

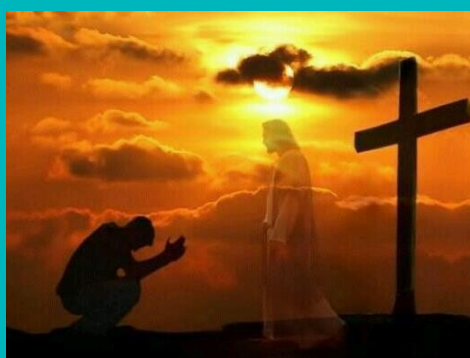
Petit Prince Lune



Témoignons de la Lumière

L'Amour vaincra !

3ème partie



« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mt 28,20

Table des matières

Le Jardin d'Éden.....	4
Commentaire de Gn 2, 4 – 3, 24 :.....	4
Les mains sales.....	7
Connaissance et intelligence.....	12
Ordre et diversité.....	15
Marier les vertus morales.....	17
Signes et symboles.....	19
Le sexe est-il un accident ?.....	22
Cœur dispersé.....	26
Adonai.....	28
Le jour du Fils de l'homme.....	31
La folie de la foi.....	33
Chemin spirituel.....	35
Il était une fois.....	40
Graines d'étoiles.....	42
Très-humanisme et spiritualité.....	45
Remède pour temps de crise.....	48
Nous avons besoin de Jésus-Hostie.....	51
Parce que Dieu nous aime.....	53
Parce que Dieu est tout Puissant.....	55
Prophètes.....	56
Empire.....	58
Le Christ est ressuscité !.....	61
Avenir et très-humanisme.....	64
Le sel de la terre.....	67
Usure et boursicotage.....	69
Holocratie.....	72
Bas les masques !.....	75
Résilience.....	77
Demande pour toi un signe.....	79
En Arche !.....	82
Et maintenant ?.....	84
Alliances éternelles.....	87
Un mystère de noces.....	89
Le sceau de Dieu.....	90
Le salut viendra des anges.....	93
Pour une unité de communion.....	96
Le mystère de la vie et de l'amour.....	97
Des êtres faits pour la vie et l'amour.....	97
Un cœur de chair.....	97
Un chemin vers l'amour.....	98
Une civilisation d'amour.....	98
Conclusion.....	98
Un signe.....	100
Tanac.....	101
Une ville.....	101
Au Temple.....	103
Au marché.....	104

Aurore d'un monde de paix.....	106
Scorpion.....	108
Guerre-éclair.....	109
Quatrième heure.....	110
La septième trompette.....	111
Quand viendra l'heure.....	112
Témoignons de la Lumière.....	113
Chemin.....	114
Une prière à saint Raphaël.....	115

Le Jardin d'Éden



Commentaire de Gn 2, 4 – 3, 24 :

Tout le monde connaît ce récit des premières pages de la Genèse qui nous parle d'un jardin à l'orient où vécurent nos premiers parents. On y trouve un arbre de vie en son centre, ainsi qu'un arbre de la connaissance du bien et du mal. On y trouve quatre fleuves, ainsi que des animaux, dont le fameux serpent qui tenta Ève, et nous mena à la chute, à l'exclusion de ce jardin et à l'irruption de la mort.

Ce serpent et sa parole trompeuse sont comme une disharmonie dans ce jardin primordial venu de la bonté de Dieu. Nous pouvons nous demander d'où vient cette malveillance qui nous mena au désastre ?

Il faut se rappeler que la création des hommes fait suite à la création des anges et à leur propre détermination pour ou contre Dieu. Certains choisirent de Le servir pour l'éternité en entrant dans le mystère de l'amour. D'autres optèrent pour la rébellion en s'éloignant de la communion pour laquelle ils avaient été créés. Ce serpent rusé que l'on voit ici apparaître est un démon, le prince des démons, le Satan, qui entre dans le jardin des hommes pour le détruire.

Les démons étaient une réalité de ce monde créé par Dieu dans lequel nos premiers parents se sont ouverts à l'existence. Ils auraient pu résister à leurs assauts s'ils n'avaient pas joué avec la tentation ; mais ils se sont laissés séduire. Ils ont cherché à connaître cet arbre de la connaissance du bien et du mal. Car c'est de cela qu'il s'agit : connaître ce mal qui est d'abord celui des démons, et par la suite celui de l'humanité. Le connaître, c'est-à-dire l'expérimenter. Cet arbre était dans le jardin, car il était dans la création : les démons existaient. Mais il ne fallait pas en manger, même

s'il était sûrement possible de toucher cet arbre et ces fruits, c'est-à-dire d'approcher progressivement ce mystère du mal qui avait fait irruption dans la création bonne voulue par Dieu. Mais nos premiers parents ont fini par penser, tentés par le diable, qu'il fallait s'unir à ce mal pour arriver à leur accomplissement. Ils connaîtraient ainsi le bien et le mal, tout ce qui est dans la création, et seraient comme des dieux qui connaissent toute chose. Ils ont perdu de vue que Dieu était le Dieu du Bien et non du mal, que Dieu était le Dieu de la Vie et non d'un repli sur soi et sa propre connaissance.

Car il y a un glissement qui s'opère dans la représentation du jardin. Au début, c'est l'arbre de vie qui est au centre, puis, avec l'arrivée du serpent, celui-ci disparaît pour ne laisser la place qu'à celui de la connaissance du bien et du mal. Ce qui est notre centre n'est plus la vie qui se déploie dans l'amour, mais c'est de connaître, c'est-à-dire d'être uni, au bien et au mal, à tout ce qu'est la création, pour être quelque part comme un dieu résumant en lui toute la création. C'est un amour de fusion. Quand il s'agit de l'arbre du centre dont les fruits fondent notre existence, il ne s'agit plus d'un savoir, d'une compréhension, d'une appréhension, mais de ce qui fait notre tout, notre origine, notre fin, notre vie. Si on met dans ce centre l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il s'agit de résumer en soi tout le bien et tout le mal. Il s'agit de connaître cette réalité non seulement pour la voir, mais pour la manger, pour être unis à elle, pour ne faire qu'un avec elle.

La vie a laissé la place à la connaissance. Et à une connaissance qui nous referme sur nous, loin de la source divine, pour être nous-même le grand orchestrateur du bien et du mal. Car qui est celui qui est bien en tant qu'il est et qui est mal en tant qu'il choisit le mal, si ce n'est le démon et tous ceux qui l'ont suivi. L'arbre de la connaissance du bien et du mal désigne donc les démons et tous les êtres déchus. Ainsi au lieu de cette vie divine qui nous rejoint dans une communion, nous avons voulu être comme le diable dans une fusion, qui est aussi une dispersion. Mais celui qui connaît le bien et le mal, c'est aussi le Christ qui est le bien par excellence et qui prend sur lui le mal pour le changer en bien. Et c'est donc aussi tous les saints à la suite du Christ. L'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est l'arbre de la déchéance, mais c'est aussi celui de la rédemption. C'est l'arbre d'un mystère qui était trop difficile à appréhender pour nous, si l'on ne restait pas en communion avec la vie de Dieu venant de l'arbre de vie.

Alors Dieu nous a chassés du paradis, pour que nous ne puissions plus continuer à manger de l'arbre de vie. Car si nous continuions à en manger, nous n'aurions pas connu la mort, et aurions vécu éternellement dans cet état de refermement sur nous-mêmes. Cet état de refermement était une fermeture à la vraie vie qui vient de Dieu ; notre choix était déjà en quelque sorte une fuite loin de l'arbre de vie. Et c'est pour nous rappeler à la vraie vie que Dieu nous a chassés loin du paradis : il voulait que, par sa grâce, nous puissions en reprendre le chemin et revenir à l'arbre de vie en nous étant purifiés du mal. C'est ce qui arrivera par l'arbre de la Croix qui est l'Arbre de Vie où le Christ nous réconcilie avec Dieu et nous donne la vie en abondance. Là le mal vient se briser sur celui qui est le Bien et le Bon. Là, les deux arbres ne font plus qu'un.

Le choix est clair. Il s'agit soit de s'ouvrir à la vie de Dieu, à ses merveilles, à ses projets, à son amour, à ce qu'il nous révèle et nous fait vivre, au rythme qu'il a choisi pour nous, en étant conscient que ses pensées sont bien au-delà des nôtres. Il s'agit d'accueillir Dieu lui-même qui s'est fait l'un de nous, qui s'est fait Enfant et qui répand sur nous son Esprit. Et d'entrer, portés par cette vie, dans le mystère de la Croix. Ou alors, il s'agit de vouloir connaître toute chose pour agir

comme si l'on était sa propre source, en ne connaissant finalement que ce bien et ce mal qui est celui des créatures, fussent-elles angéliques, et prendraient-elles l'apparence de Dieu. Il s'agit d'un côté d'accueillir l'Alliance avec le Dieu trois fois saint qui veut faire irruption dans nos vies à l'intime de nous-mêmes. Ou il s'agit de faire de notre propre spiritualité le fondement et l'aboutissement de toute chose pour être les maîtres de nos existences.

Il y a la vie et la mort, l'amour et la haine, la communion et la division. Il y a la Croix portée par la vie divine où le mal disparaît devant le bien. Et il y a le rejet de la Croix, ou plutôt sa falsification, en refusant la vie qui vient de Dieu et en se contentant du bien et du mal qu'il y a en nous. Il y a le Christ qui est à notre porte et qui frappe, voulant sceller ses noces avec nous. Et il y a le tentateur qui nous susurre de vivre une vie à notre mesure, ou plutôt à sa mesure à lui, mais qui n'est pas encore la mesure de Dieu. C'est la mesure d'un ange rebelle connaissant le bien et le mal. Ce n'est pas ultimement la tentation d'un athéisme, mais celle d'un théisme avec Satan pour Dieu, et où il s'agit d'être comme lui, connaissant le bien et le mal. C'est le cumul d'un théisme satanique et d'un athéisme divin. Un Dieu qui connaît en même temps le paradis et l'enfer, et qui nous fait vivre chacun en même temps le paradis et l'enfer... Dans ce monde satanique, tout s'oppose ; et tous les contraires se trouvent ensemble dans l'opposition. C'est une falsification de la Croix, car ils la définissent comme une Croix qui se veut éternelle : l'aube de la Résurrection n'y rejoint pas toute chose ; l'arbre de la vie n'y est pas premier par rapport à la connaissance du bien et du mal.

Alors ouvrons les portes au Christ, accueillons son Esprit, et laissons-nous refaire par sa vie. Cherchons le chemin de la vie et de l'amour, celui des rencontres interpersonnelles faites de don et d'échanges. Cherchons le chemin de la communion incarnée et de la commune unité transfigurée. Et ce n'est que portés par ce flot de vie et d'amour qu'il nous faut entrer dans une connaissance des mystères. La gloire de Dieu et le but de tout, c'est la célébration de la vie et de l'amour. Toute connaissance n'a de sens qu'à cette lumière.

La chair est le lieu de la manifestation de cet amour, car tous nos mouvements spirituels se vivent dans une certaine mesure aussi dans la matière qui sert de signe pour les faire transparaître et de moyen pour les réaliser. Le démon ne va faire que s'opposer au déploiement de la vie et de l'amour par et au travers de la matière. L'œuvre du diable, c'est la mort, qui est avant tout une brisure introduite entre la spiritualité et la matière. La grâce de Dieu aurait dû nous en préserver. Mais le diable nous éloignant de cette grâce nous a aussi éloignés de l'harmonie entre la spiritualité et la matière. Cela se voit chez Adam et Ève qui ont alors peur de leur nudité, alors qu'elle a lieu, dans ce jardin originel, au sein de la conjugalité.

Alors, pour retrouver le chemin de la grâce, nous avons les sacrements, qui se vivent dans la matière. Pour retrouver le chemin de la communion, nous avons l'Eucharistie qui se vit dans la matière. Pour retrouver la présence de l'Éternel, nous avons la blanche Hostie. Et c'est autour de cet amour qui se manifeste dans la matière qu'un monde de vie et d'amour pourra se déployer dans l'unité. C'est là que se trouve l'Arbre de Vie. Il y a trop de dangers à nous retrouver à nouveau devant l'arbre de la connaissance du bien et du mal comme centre mortifère de l'existence si nous n'allons pas à la blanche Hostie et si nous nous contentons de soi-disant mouvements spirituels. Il est urgent d'encourager et de promouvoir l'adoration de Jésus-Hostie. Ce Jésus qui quand on communie à son Corps et à son Sang vient vivre en nous, à nos côtés, comme cette Hostie qui est là devant nous.

Les mains sales



Charles Péguy disait de certains qu'ils ont les mains pures parce qu'ils n'ont pas de mains. Jacques Maritain disait d'autres personnes qu'ils passent leur vie à se vérifier sans jamais entrer dans la vie. De fait, agir dans le monde où nous sommes plongés malgré nous demande des choix qui peuvent être crucifiants. Nous nous retrouvons parfois devant des cas de conscience qui nous déconcertent. Peut-on mentir pour sauver une vie ou une situation ? Peut-on continuer à travailler pour des entreprises qui polluent à outrance ? Nous pourrions nous réfugier dans un angélisme lointain, dans une tour d'ivoire où l'on condamne un monde sur lequel nous ne voulons pas user un tant soit peu de nos mains pour le transformer. Jésus a dit au sujet de ceux qui entrent dans cette attitude : « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » (Mt 23, 4).

Dans notre article *Les trois unités*, nous avons déjà présenter quelques principes qui peuvent nous aider. Il s'agit d'aller en de nombreux domaines dans un mouvement en trois temps. Nous commençons par une unité imparfaite qu'il nous faut accepter pour un temps. Il y a là dans nos situations des choses acceptables et des choses inacceptables. Mais préserver les choses acceptables apparaît plus important que le côté négatif de tolérer les inacceptables. Si ce n'était pas le cas, il faudrait passer à la deuxième étape. Celle-ci consiste à rejeter les choses inacceptables pour aller vers quelque chose de meilleur. Il s'agit d'une sorte de Pâques, d'un chemin où nous abandonnons la servitude d'Égypte, où nous abandonnons cette unité imparfaite, qui, si elle était maintenue, deviendrait une unité perverse où le mal serait plus grand que le bien. C'est un discernement à faire par chacun pour savoir le moment favorable pour entrer dans ce chemin. Puis, vient enfin ce troisième temps de l'unité parfaite, où nous nous retrouvons dans une situation bien meilleure que la première, libérée de ce mal qui nous rongait de l'intérieur, mais que nous devons maintenir pour des raisons supérieures. C'est cette Terre Promise tant désirée où nous sommes libres de vivre le bien dans une plénitude que nous n'avions pas jusqu'alors.

Ces trois temps sont différents de ceux qu'avaient décrits Hegel. Car, pour lui, le deuxième temps est passage par le négatif pour se réconcilier dans le troisième temps. Alors que pour nous le

deuxième temps est rejet du mal pour choisir le bien afin d'y être pleinement dans le troisième temps. Car pour lui, le premier temps est un moment où l'on ne distingue pas le mal du bien. Alors que pour nous, le premier temps contient de fait du bien et du mal, mais nous savons y discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

Ce mouvement en trois temps se fait dans les divers domaines de nos vies, et se répètent tout au long de l'existence, jusqu'à la Pâque ultime qui nous mènera dans le Royaume des Cieux. Il peut être successif : une unité meilleure qui a été trouvée peut à nouveau subir une Pâques pour aller vers une unité plus parfaite. Je peux tolérer un moment un ennemi très dangereux dans une unité imparfaite, puis lui faire la guerre pour trouver ensuite une paix meilleure. Mais je peux aussi considérer que la guerre elle-même est quelque chose que je tolère dans une unité imparfaite et chercher un chemin vers un monde où la guerre n'existe plus. Et il se peut alors que des personnes ou des institutions promotrices de la paix fassent le choix de la non-violence pour montrer que la paix reste plus importante que la guerre, même si elles peuvent accepter que d'autres la fassent dans la condition présente.

Ainsi, par exemple, l'arsenal nucléaire a pu être tolérer au moment de la guerre froide, dans cette unité imparfaite où le monde était dans une logique perverse dont il était difficile de sortir sans amoindrir encore la paix. Puis, dans l'après-guerre froide, il a pu encore être toléré tant que cette logique n'était pas entièrement détruite et où un chemin se cherche vers une autre unité. On peut d'ailleurs se demander si cette paix et cette unité pourront être trouvée sans qu'une garantie venue de Dieu ne soit donnée. Peut-être que le seul moyen pour arriver à une paix et à une unité sans l'arme nucléaire serait une intervention divine qui montre que le Dieu du Ciel avec ses anges se porte garant de la stabilité du monde. Nous atteignons peut-être là une limite de ce que l'humanité est capable de faire par elle-même sans s'en référer à Dieu, et plus précisément au Dieu Incarné qu'est Jésus-Christ. Peut-être que le meilleur moyen de faire de la vraie géopolitique, c'est de prier le Seigneur et ses anges d'intervenir. Mais tant que cela n'est pas advenu, il est bon nous semble-t-il de chercher à sortir du nucléaire, ce qui est une manière de prier le Seigneur d'agir pour un autre monde. L'état actuel du monde ne nécessite plus de tolérer encore les armes nucléaires : on pouvait encore en douter jusque là, mais désormais, devant la manière dont le monde s'est constitué en un organisme unique aux multiples facettes, le moment favorable nous semble vraiment advenu de nous en débarrasser. Soit nous en sortirons calmement et les choses se pacifieront. Soit c'est le Dieu du Ciel qui interviendra au moment opportun pour établir cette paix que le monde cherche. Il n'y a pas d'autres alternatives ; toute autre posture ne peut que donner encore plus de force au mal dans le monde. Le monde a évolué vers une posture où les regards et les actions se portent vers l'ensemble de la planète : soit l'unité arrivera, ce qui ne peut se faire sans Dieu ; soit le monde implosera, et il n'y aura plus alors qu'à supplier le Seigneur de nous préserver du chaos.

Pour continuer sur nos trois unités, il faut remarquer que chacune des étapes est à associer à une manière particulière de vivre la morale. La première étape va plutôt être marquée, au sujet de ce qui pourrait compromettre l'unité imparfaite, par une recherche de l'obligation morale dans ce qui nous apparaît sérieusement comme nous obligeant moralement : il ne faudra pas agir de la sorte à arracher le bon grain avec l'ivraie. C'est ce que l'on appelle l'attitude probabiliste qui est plutôt celle des jésuites. La deuxième étape va chercher à s'attacher au vrai bien et à rejeter fermement ce mal dont nous ne voulons plus. Nous allons donc prendre comme obligation morale tout ce qui nous apparaît avoir de forte probabilité d'être le vrai bien. C'est ce que l'on appelle l'attitude

probabilioriste, qui est davantage l'attitude des dominicains. Enfin, quand nous en sommes à la troisième étape, où nous pouvons jouir sereinement d'une vie qui s'épanouit plus harmonieusement dans le bien, nous retrouvons un certain équilibre qui va nous conduire vers l'attitude où il nous est possible de suivre des options diverses dans la mesure où elles nous apparaissent avoir la même probabilité d'être un chemin vers le vrai bien, même si l'une ou l'autre sont plus ou moins risquées. C'est l'attitude équiprobabiliste qui est celle d'Alphonse de Ligori, le saint patron des moralistes.

Ces trois attitudes entretiennent une attitude différente avec le mal que l'on tolère. Il y a le mal des autres, mais il y a aussi le mal comme effet de nos propres actes. Pour bien comprendre ce rapport au mal, il faut se référer à la notion de l'acte à double effets. C'est un sujet difficile. Peut-on vraiment faire le mal pour obtenir ou sauver un bien ? Certains auraient tendance à vouloir des mains propres, une vie où l'on ne se salie jamais en faisant le mal. Pour eux, mentir est toujours prohibé, tuer également, même si l'on a du mal à concilier cela avec la nécessité de faire la guerre. Ou alors ils cherchent parfois des subterfuges pour se dire que ce n'est pas vraiment un mal ; que dire quelque chose de faux à quelqu'un à qui ce n'est pas dû n'est pas vraiment un mensonge.

Mais, finalement, faire le mal, n'est-ce pas très banal ? Le médecin qui ouvre le ventre d'un patient pour enlever une tumeur, ne fait-il pas le mal ? Ou alors ce serait dire qu'ouvrir le ventre de quelqu'un n'est finalement pas quelque chose de mal. Le moine qui jeûne jusqu'à avoir très faim ne fait-il pas quelque chose de mal ? Ou alors affamer quelqu'un, serait-ce soi-même, n'est finalement pas quelque chose de mal.

Le mal se définit comme une absence de bien là où il aurait dû être. Dans les deux exemples ci-dessus : le bien du ventre, c'est d'être intègre et non ouvert ; le bien du corps, c'est d'être nourri et non affamé. Retirer un de ces biens entre dans la définition du mal.

On voit ici que poser un mal est parfois nécessaire, car il arrive dans ce même acte un bien plus grand : la délivrance de la tumeur ou le cœur qui se tourne vers Dieu. C'est un acte à double effet : un effet de bien et un effet de mal. Et l'on retrouve alors le vieux principe de la guerre juste qui dit que l'on ne peut poser cet acte que si le mal est inévitable, que l'on a épuisé les moyens qui nous auraient évités le côté négatif de notre acte, que le bien posé est plus grand que le mal qui l'accompagne, et que l'on a une chance suffisamment grande d'arriver à notre fin. Il s'agit alors de chercher le plus grand bien et le plus petit mal.

Le médecin qui opère obéit à ce principe, le chrétien qui jeûne obéit à ce principe, celui qui ment pour sauver sa vie ou celle d'un autre obéit à ce principe, celui qui maintient des industries qui polluent obéit à ce principe. Celui qui fait une guerre juste aussi. Préserver les dynamiques de vie et la juste croissance des individus nous obligent parfois à maintenir ou à susciter des choses qui contreviennent au bien. Notre société est imparfaite, car nous sommes marqués par le péché originel ; et il nous manquera notre intégrité jusqu'à ce qu'advienne la grande réconciliation du Royaume ; éviter tout mal est impossible, et chercher une telle attitude nous conduit dans des impasses et des catastrophes. Il faut seulement bien vérifier que l'on est dans une situation où le mal quel que soit nos choix est inévitable.

Il n'y a pas de faute morale quand l'on agit dans cette doctrine du plus grand bien et du plus petit mal. Il ne faut pas confondre le choix éthique du bien quitte à tolérer le mal, avec la notion morale de l'ardeur au bien et de la fuite de faire le mal pour le mal. Il y en aurait une faute morale si l'on

avait le choix d'éviter le mal. Un bien sans dimension de mal oblige par rapport au choix d'un acte où le bien et le mal sont mélangés. Mais souvent, s'imaginer pouvoir poser un bien loin de tout mal causerait un plus grand mal par omission, car il y aurait eu un bien non posé.

À l'inverse, ne pas reconnaître le mal qui accompagne nos actes quand l'on y est ainsi contraint, en appelant le mal bien, nous fait perdre progressivement notre conscience du bien, nous fait perdre notre juste discernement. Par exemple, celui qui, en jeûnant, ne reconnaît pas que ne pas manger est mal, perd progressivement le sens de la beauté de la vie et celui du respect dû au corps. Le médecin qui oublie qu'ouvrir le ventre d'un patient est mal perd progressivement conscience de la dignité de la personne humaine et de la considération à lui accorder. Le militaire qui ne reconnaît pas que tuer est mal, même s'il faut le faire pour sauver des vies, s'enferme progressivement dans une attitude mortifère et sans scrupules. La vraie attitude consiste à reconnaître que l'on est obligé de poser ce mal tout en le reconnaissant comme mal et en regrettant fortement d'avoir à le poser ; et ainsi s'il devient possible d'éviter de tels maux dans un acte où il n'y a que le bien, alors il faut se porter pleinement vers le choix du bien. Si Dieu nous donne de manger et non de jeûner, tout en étant pleinement unis à Lui, alors mangeons !

De même, s'il nous devient possible de quitter cette entreprise qui pollue tout en ne faillant pas à notre vocation familiale, à notre mission sociale, à ce qui nous est demandé pour le meilleur de notre vie, alors quittons-la ! Et partons vers ce plus grand bien, où l'on peut espérer que le mal ne soit pas présent, ou en tous cas qu'il le soit moins.

Il est une remarque à faire, c'est qu'il y a une hiérarchie dans les biens. Une hiérarchie qui nous invite à bien regarder où se trouvent vraiment le plus grand bien et le plus petit mal, en sachant que cela ne peut vraiment se discerner que dans la situation et dans la conscience de celui qui pose l'acte. Les biens matériels (argent, voiture, maison, etc.) sont plus petits que les biens spirituels (sécurité, éducation, vie, etc.), qu'il ne faut pas confondre avec le bien moral. Et dans chaque ordre, le bien du groupe est plus grand que celui du particulier. Il y a là un travail de la conscience à faire pour entrer dans l'intelligence de ce qu'est le bien. Ce travail de la conscience doit tenir compte de nos responsabilités, des circonstances et de notre place dans le corps de la société. Il ne peut être fait a priori d'une manière universelle. Ce travail de la conscience doit aussi prendre en compte qu'il ne s'agit pas seulement de notre propre bien personnel, mais d'une recherche du bien commun, c'est-à-dire de ce qui permet à tous et à chacun d'accéder à sa perfection.

Il apparaît cependant que certains biens sont quasiment toujours non-négociables : avorter d'une vie humaine qui commence est dans la quasi-totalité des cas inenvisageable, ou alors il faudrait qu'une autre vie soit vraiment en jeu ; pour un chrétien, renier sa foi dans l'adversité semble presque toujours un moindre bien que celui de subir un martyr quel qu'il soit.

Par contre, comme on l'a dit, le bien moral, qui est l'amour du bien et la haine du mal, est non négociable. On ne peut pousser quelqu'un à faire le mal pour le mal ; on ne peut que l'encourager au bien, même si cela peut comporter un moindre mal. Dans la quête du bien moral, le bien de l'union à Dieu semble être le bien suprême à rechercher. On ne peut pousser quelqu'un à pécher, au sens de se séparer de Dieu, d'aller contre sa Volonté, au nom de quelque autre bien. On doit toujours obéir à Dieu et aller vers Lui. Il faut bien distinguer le moral qui consiste dans l'ardeur à aller vers le bien et à rejeter le mal, de l'éthique qui est cet acte pleinement humain de quête du plus grand bien et de minimisation du mal : ce n'est pas parce que l'on commet un mal lors d'une guerre en

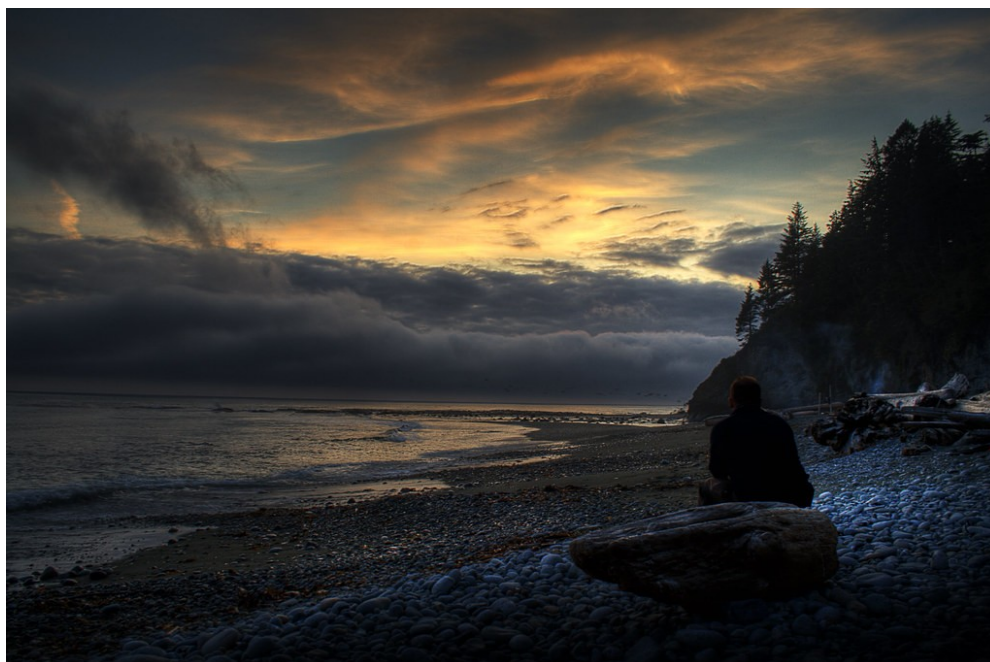
tuant un ennemi que l'on est quelqu'un d'immoral. Tuer quelqu'un est en soi immoral ; mais une réflexion éthique peut nous conduire à poser un tel acte pour sauver des vies ; et la vraie moralité d'une personne se joue justement dans sa manière de mener de telles réflexions éthiques en gardant un amour vivant pour tous les êtres et toutes les personnes, sans y mettre de conditions.

Pour reprendre notre réflexion sur les trois unités et les trois temps et trois attitudes morales, il faut dire que la première, celle d'une unité imparfaite, va souvent être confrontée à l'usage de l'acte à double effet. La deuxième, celle de la fuite de l'unité perverse, va chercher à se dégager du mal pour aller exclusivement vers le bien. Et la troisième va advenir quand l'on aura réussi à se dégager du mal et à bâtir une nouvelle unité dans le bien. Il n'y aura alors plus, ou beaucoup moins, d'actes avec un double effet, bien et mal. Ce chemin des trois unités doit être un chemin de vie. C'est celui d'êtres vivants qui cherche la vie en abondance, la vie dans le vrai bien. Ils partent de la réalité telle qu'ils la trouvent, pour la mener vers un plus grand accomplissement.

Ce mouvement des trois unités n'est pas à confondre avec ce que l'on appelle la loi de gradualité. Cette dernière consiste à accepter que certaines personnes n'aient pas un comportement totalement éthique du fait d'une conscience pas encore formée, ou d'une vertu encore déficiente, c'est-à-dire d'un manque de liberté ou de dynamisme à réaliser le bien. À l'inverse, le mouvement des trois unités peut être l'œuvre d'une conscience déjà accomplie dans le choix du bien, et avec une vie vertueuse déjà très développée. On peut accepter une unité imparfaite d'une manière tout à fait éthique pour préparer un chemin vers une unité plus parfaite. C'est d'ailleurs à cette seule condition que cela est éthique : si l'on œuvre en vue de préparer un chemin plus parfait. Il faut cependant noter que le premier temps de l'unité imparfaite est souvent l'occasion de grandir en vertu et en liberté, et le temps de la maturation de la conscience, pour être en mesure ensuite d'entrer dans le deuxième temps de la quête d'une unité plus parfaite.

Notons pour finir que le message chrétien montre que cette unité parfaite ne peut finalement advenir que dans le choix de la non-violence et de la douceur qui conduit à la Croix. C'est à la Croix que la vie jaillit. Sur le chemin qui mène à la Croix, Jésus a pu se servir de fouets pour chasser les marchands du Temple. Mais il ne l'a fait qu'une fois, et il ne l'a pas fait dans l'accomplissement du chemin. C'est donc au final le chemin de la Croix qu'il nous faut prendre au moment opportun : renonçant à nous défendre, renonçant à préserver nos vies, renonçant à tous mensonges et à tous faux semblants, ne choisissant que le bien et allant à la mort en chantant. Et Dieu saura agréer notre offrande et envoyer son Esprit Saint pour que là où la haine s'est brisée sur l'amour la vie puisse jaillir en abondance.

Connaissance et intelligence



Connaître, cela veut dire naître avec, entrer dans une vie commune avec un autre. Dans le contexte biblique, cela était aussi utilisé pour l'union physique des époux. Il s'agit de s'unir dans la vie. Par la connaissance spirituelle, on touche l'être, on goûte la vie et on sent le don qui se déploie. La connaissance permet ainsi une certaine sensation, une certaine appréhension de la chose connue. Cela procure de la plénitude, de la paix et de la joie, s'il s'agit d'un bien. Et au contraire, s'il s'agit d'un mal, j'y trouve déréliction, angoisse et tristesse. Il s'agit là de sensations spirituelles, conscientes ou inconscientes, qui sont normalement faite pour aller de pair avec les sensations matérielles dans un même mouvement, mais qui, dans la condition présente de l'homme blessé, peuvent parfois être dans une certaine mesure opposées.

Cette faculté de connaissance a malheureusement trop souvent été un peu oubliée au profit de la faculté d'intelligence qui permet de saisir les essences, c'est-à-dire ce que sont les choses. Par l'intelligence, j'entends les essences en tant qu'elles orientent l'existence ; et je les vois en tant qu'elles caractérisent l'être.

Il y a une analogie fondamentale entre nos sens internes et les facultés spirituelles : entre le sens commun et la connaissance, entre l'imagination et l'intelligence, entre la mémoire sensible et la mémoire spirituelle, entre la cogitative et la volonté. Et il y a aussi une analogie entre les cinq sens externes du sensible et la sensation spirituelle. J'ai un toucher de l'être qui me procure de la plénitude. J'ai un goût de la vie qui me procure de la paix. J'ai un odorat du don qui me procure de la joie. J'ai une ouïe de l'essence en tant qu'elle oriente l'existence : c'est un chant qui s'élève de ce qui existe. J'ai une vue de l'essence en tant qu'elle caractérise l'être : c'est une vision de ce qui est.

Remarquons que la paix est liée à la vie. De fait, ce n'est pas le vide et l'absence de problèmes qui me procurent la vraie paix, mais c'est d'être entré dans le mouvement d'une vie qui se déploie vers

son accomplissement. Je goûte la paix, quand je sens que ma vie suit un cours qui la mènera vers son terme. Ce terme ne peut être au final que Dieu. Seul Dieu peut me donner la paix d'une vie qui se déploie pour toujours dans la joyeuse plénitude d'une existence faite de don.

Le toucher de l'être, le goût de la vie et l'odorat du don, que me procurent la connaissance, forment ce que l'on appelle la sensation spirituelle. L'ouïe et la vue de l'essence, par l'intelligence, forment ce que l'on appelle la vision spirituelle. La sensation spirituelle nous apporte la certitude que la chose connue existe et est telle que la vision la perçoit. Elle permet donc d'entrer dans la sagesse du réel, de percevoir les choses dans ce que l'on appelle parfois l'intuition.

Pour les choses du monde sensible, sensation et vision vont de pair. Mais, pour les choses du monde des anges et de Dieu, j'ai par nature ou par grâce la sensation de ce monde, consciemment ou tout au moins dans mon inconscient. Mais par contre, je n'en ai pas la vision ; cela se fait dans la nuit. Et j'use des essences du monde sensible pour avoir une compréhension analogique de ce monde. Sensation de ce monde des purs esprits et usage de la vision du monde sensible me permettent d'entrer dans l'intelligence de ce monde d'en-haut. Je connais ce monde, j'y suis uni dans la vie, j'en acquière par là une certaine sagesse, mais je ne le vois pas encore dans la pleine lumière. Mon intelligence trouve une intelligibilité d'existence des choses de ce monde par la sensation ; mais elle n'en a pas une intelligibilité d'essence accomplie, elle doit trouver une intelligibilité d'essence par analogie grâce aux choses du monde d'en-bas.

Mes facultés naturelles ont la capacité de connaître Dieu en tant qu'existant et créateur, en tant qu'amour et provident. Mais elles n'en ont pas la vision, elles n'ont pas l'idée de tout cela. Par la perception spirituelle de la vie de Dieu qui nous est toujours présente, elles en ont une sagesse dans la nuit, qui, usant des concepts forgés dans le monde sensible, arrive à poser ces perfections de Dieu comme existant, mais avec une compréhension analogique. Dans le monde d'aujourd'hui, cette intelligibilité de Dieu est souvent empêchée, car de nombreux mécanismes refoulent dans l'inconscient la sensation de Dieu, ce qui empêche la sagesse divine de s'exprimer et de poser pleinement l'acte d'analogie qui permet d'entrer dans la perception consciente de l'existence du Dieu d'Amour. Mais il reste cependant très généralement l'intuition d'un flot de vie ; c'est une vie qui vient bien de Dieu, et qu'il convient de soigner et d'aider à son bon déploiement ; il convient d'aider les gens à s'unir à ce flot de vie pour leur permettre d'en saisir un jour la source divine et pour contribuer à les mener à son achèvement qui est aussi Dieu lui-même.

Ajoutons que, par la grâce, ce sont les profondeurs de la vie divine que je peux connaître, avec laquelle je peux m'unir, et goûter par là les multiples facettes de son amour. J'entre alors dans une intelligibilité plus grande de ce Dieu qui a fait le choix de se révéler. C'est l'intervention de Dieu, en moi et dans ce monde, qui me permet d'aller dans une Présence et une Lumière d'Amour et de Vie pleine de Couleurs et de Beautés. C'est Jésus, qui est le grand Dieu venant comme un enfant au cœur de ce monde, qui me permet d'entrer dans cette vie immense et infinie. Cela se fait sur Terre dans la nuit, dans cette obscurité trans-lumineuse qui est connaissance et sensation d'une réalité que notre intelligence ne perçoit qu'analogiquement. Mais au Ciel, par la grâce de Dieu, nous serons aussi dans la vision ! Nous verrons l'essence divine, ce qui ne fera qu'augmenter la sensation délicieuse et incommensurable de l'union à la vie divine. Nos yeux s'ouvriront à cette réalité qui est déjà présente, et que l'on peut connaître, mais pour le moment dans la nuit.

« La vie éternelle, c'est qu'il te connaisse, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3). Dieu veut nous faire entrer dans sa vie, il veut nous faire goûter son amour, il veut nous dévoiler les mystères de son Cœur. Alors tournons-nous vers Lui, en Jésus-Christ, par Jésus-Christ, et accueillons-Le comme l'Époux bien-aimé.

Ordre et diversité



Faire de l'ordre, c'est créer de la singularité. C'est sortir d'un chaos où tout est pareil et uniformisé pour donner à chaque chose une place particulière. C'est créer de la diversité, car les choses ont alors des aspects qui leur sont propres. Une culture est un ordre donné, une ville avec sa forme est un ordre donné, une langue est un ordre donné, un métier est un ordre donné. Et nous avons besoin de la diversité des métiers, des villes, des langues et des cultures. Il en est de même pour les multiples facettes de nos spiritualités. Par exemple, l'ordre des Franciscains, l'ordre des Carmes, l'ordre des Dominicains, l'ordre des Bénédictins, l'ordre de Chartreux, et tous les autres, sont autant de manières particulières de vivre la spiritualité qui se complètent et s'interpellent ; et qui nous interpellent même si nous ne sommes pas nous-même dans un ordre religieux.

L'uniformité vient quand on laisse le chaos s'installer. Mais aussi quand l'on cherche à propager un ordre singulier au-delà des limites qui lui sont assignées. Cela conduit en fait aussi à créer du chaos, car, pour s'imposer, cet ordre a besoin de détruire les autres singularités. S'il n'y a pas d'ordre, c'est le chaos. Et si l'on impose un ordre singulier partout, c'est aussi le chaos. Imposer à tous une langue donnée enlève la richesse de ce que peut produire les multiples langues du monde. Mettre une maison en ruine crée un tas de cailloux bien uniformes, mais c'est perdre une belle demeure aux multiples pièces qui peuvent être très diverses. Il est dommage quand l'on en vient à s'habiller tous pareil, à faire des maisons toutes pareilles. Il est normal qu'au sein d'un ordre donné (culture, métier, etc.), l'on est des choses communes, mais cela ne devrait pas s'uniformiser partout.

Mais si, au lieu de créer du chaos ou de tout uniformiser, l'on crée des ordres et des singularités qui se respectent les uns les autres, qui s'interpellent les uns les autres, qui contribuent ensemble à la diversité du monde, alors le monde devient beau et harmonieux, alors une symphonie mélodieuse

pleine de couleurs et de richesses se fera entendre. Alors, l'on saisira un peu plus qui est le Dieu d'Amour.

Il est des réalités qui sont universelles. Par exemple, nous sommes tous faits pour l'amour. Mais les réalités vraiment universelles ont la particularité de passer dans toutes les singularités en les respectant dans leur identité, en les faisant être encore plus elles-mêmes. On est encore plus soi-même quand l'on s'accepte homme ou femme, avec ce que cela implique dans la complémentarité des sexes. On est encore plus soi-même quand l'on accueille notre besoin universel de nature et de rencontre avec le monde animal et végétal.

Il faut aussi noter qu'au Ciel beaucoup de nos différences entre les personnes humaines disparaîtront au profit d'une manière particulière d'aimer propre à chacun qui s'exprimera dans toutes les potentialités de la nature humaine. Sur la Terre, nous servons dans une culture donnée, une région donnée, une profession donnée, un ordre donné. Nous le faisons pour enrichir l'humanité de toutes les particularités de ces singularités. Mais au Ciel, nous reprendrons de multiples choses dans tout ce qu'est capable l'humanité, et ce bien au-delà de ce que nous avons fait personnellement sur Terre, pour exprimer de mille façons notre manière propre d'aimer.

Marier les vertus morales



Les vertus cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance et la force. D'elles découlent toute la vie morale de l'homme. Cette vie morale se veut comme un équilibre entre des extrêmes. En chaque chose, il nous faut composer entre divers comportements possibles pour être sur la crête d'une montagne et avancer vers le sommet. Se dessinent alors *deux visages possibles de chacune des vertus*, deux versants où l'on peut cheminer. *La prudence est prudence ou entreprise. La justice est justice ou miséricorde. La tempérance est tempérance ou jouissance. La force est force ou tendresse.*

Et l'on s'aperçoit que l'on gagne à *considérer les vertus morales comme mariées*, dans une dualité. Usant à chaque instant davantage de l'un ou de l'autre versant, nous avançons dans la durée d'une manière équilibrée.

Notre monde a besoin d'entreprise, elle a besoin de personnes qui osent l'aventure de la vie. Notre monde a besoin de miséricorde, elle a besoin de personnes qui agissent pour le bien de leurs frères. Notre monde a besoin de jouissance, elle a besoin de personnes qui sachent trouver du plaisir dans les petites choses, qui sachent s'émerveiller. Notre monde a besoin de tendresse pour goûter la joie du vivre ensemble.

Notre monde a besoin de ce deuxième visage de la vertu. Le premier visage est celui qui nous est apparu le premier dans l'histoire de la pensée, car c'est le premier que l'on voit quand l'on s'intéresse à la vertu, c'est celui qui nous semble le plus nécessaire pour canaliser le flot de vie qui se répand dans le monde. Mais si l'on creuse, l'on tombe assez vite sur le deuxième visage qui caractérise aussi ce flot de vie. Nous avons vu dans notre article *Le Don et la Vie* que le masculin avait une affinité plus grande pour régler le don, et que la féminité en avait une plus grande pour s'occuper de la vie. Cette différence est à l'origine d'une plus grande affinité de la masculinité pour le premier visage et de la féminité pour le deuxième visage. Remarquons cependant que pour chaque vertu prise isolément les rôles peuvent être dans l'autre sens. Même si l'on note en général une plus grande affinité du féminin pour la tendresse et la miséricorde, et du masculin pour la justice et la force.

L'objet des vertus morales est l'homme lui-même. L'homme contient de par sa conjugalité une dimension duale qui fonde ces deux visages de la vertu. Un visage masculin et un visage féminin, le visage de Joseph et le visage de Marie. Prudence, Justice, Tempérance, Force. Entreprise, Miséricorde, Jouissance, Tendresse. Chacun de nous a besoin de ces deux visages de la vertu. Nous avons besoin de Joseph et de Marie. Et cette dualité vient s'unifier dans l'Enfant-Jésus venu réconcilier le masculin et le féminin.

Cette dualité nous montre que nous ne pouvons nous réaliser tout seul. Pour cheminer vers la perfection, pour trouver notre unité, nous avons besoin de la conjugalité et de la dimension surnaturelle. C'est la foi, l'espérance et la charité, et ultimement la charité seule, qui unifie notre vie morale. Et c'est dans le dialogue avec l'autre, l'époux, l'épouse, ou plus largement avec l'autre sexe, que se trouve la perfection de l'agir moral.

Les vertus théologiques, quant à elle, ne sont pas duales. De fait, leur objet est Dieu qui est Un.

Les vertus spéculatives et la vertu d'art ne sont pas non plus duales, car leur objet est le réel qui est un.

Le mystère de la conjugalité, même s'il est vécu uniquement dans le mystère des noces de l'Agneau et non pas dans un mariage de la Terre, nous permet d'entrer dans la compréhension de la dualité des vertus morales. Dans chaque couple se dessinent deux compositions différentes et complémentaires de ces vertus. Le grand nombre des vertus morales offre des possibilités extrêmement variées quant à leur répartition. Chacun est comme responsable pour le couple de l'attention portée à son visage particulier de la vertu. Et chacun est appelé à apprendre de son conjoint et à agir aussi selon son mode à lui en s'appuyant sur lui, en s'appuyant sur sa spiritualité. Cela ouvre sur des relations conjugales riches et intéressantes : les différences de points de vue permettent des dialogues où chacun exprime pour l'autre ce qu'il est et où l'on trouve ensemble, à deux, le juste équilibre. Et ce que nous disons ici du couple est vrai plus largement dans la polarité de la différence des sexes.

Et c'est l'Esprit qui ultimement nous est donné en plénitude pour ajuster dans toute la communauté chrétienne, par tous les visages masculins et féminins, l'agir du Christ Total qu'est l'Église. C'est un mystère où l'on ose ensemble l'aventure de la vie, par la charité et avec un savant alliage de prudence et d'entreprise comme vertu morale principale.

Signes et symboles



Une partie de la tenture de l'Apocalypse à Angers

Un signe permet d'atteindre un signifié à partir d'un signifiant. Pour qu'un lien puisse se faire entre les deux, il doit exister entre eux une certaine ressemblance du type de l'analogie. Pour plus de détails sur le procédé d'analogie, on peut se rapporter à notre article *Des diverses analogies*. Le lien entre les deux réalités peut être intrinsèque ou extrinsèque au signifiant ; s'il est intrinsèque, alors c'est que ce lien existera toujours. S'il est extrinsèque, le lien est alors lié à une culture donnée. Par exemple, une mère qui allaite son enfant est un signe intrinsèque de l'amour maternel. Et un mot pour désigner une réalité est un signe avec un lien extrinsèque : il est lié à une culture, c'est-à-dire à des choix posés par des êtres spirituels. On peut noter, dans ce cas des mots, qu'il y a une ressemblance en général comme genres entre le mot et le concept ou la relation intelligible ; cela permet d'entrer dans une signification par convention ; mais il n'y a pas toujours de ressemblance en particulier pour que ce soit tel mot pour tel concept ou telle relation.

Symbole et signe sont deux notions presque similaires. Mais nous dirons qu'un symbole est un signe dont le signifié est spirituel. La colombe est un symbole de la paix. C'est un symbole extrinsèque, portée par une culture, mais fondée sur une ressemblance analogique liée au côté paisible de la colombe. Le corps est le symbole de l'âme : il signifie la réalité et les mouvements de l'âme. C'est un symbole intrinsèque, bien que ce soit plus qu'un symbole.

Celui qui connaît le signe ou le symbole atteint la réalité signifié, directement ou médiatement : le concept de paix au travers de la colombe ou du mot ; l'âme au travers du corps ; la perception du lieu au travers du nom de ce lieu. Le signe ou le symbole réalise un acte de connaissance en celui qui le connaît.

Mais il peut réaliser plus. Il peut réaliser chez celui qui le pose, comme chez celui qui le reçoit, un mouvement spirituel lié au signe posé. En écrivant une lettre d'amour, je pose le signe de l'amour, mais il se passe en moi à cette occasion un acte d'amour. Et la personne qui la recevra, en la lisant, sera comblé de cet amour que j'ai pour elle. Quand je reçois une médaille, c'est le signe d'une récompense donnée, mais cela produit en même temps cette récompense, cela produit une glorification. Cette efficience n'est pas l'efficience du signe, mais l'efficience de celui qui pose le signe.

Dans le cas du corps, l'on peut noter que tous nos mouvements spirituels trouvent un lieu de signification dans la matière, et que ce qui se passe dans la matière se trouve lié à des mouvements spirituels. Il faut parfois une certaine culture, qui peut être très particulière à la personne, pour le voir. Cela peut ne pas être très visible. Mais il y a un lien entre l'esprit et la matière, pour que tout mouvement spirituel se joue aussi sous mode de signe dans la matière. Du moins, dans une humanité sans déficience. Un corps, c'est un esprit et une matière en pleine interaction. Un corps, c'est un symbole et plus qu'un symbole : c'est le signifiant et le signifié en pleine interaction, et composés ensemble.

Jésus est le Verbe fait chair. C'est Dieu qui assume un corps. Dans son humanité, c'est ce qu'est Dieu et ce qui se passe en Dieu qui se trouvent exprimés. Et c'est au travers du signe posé en son humanité, et donc dans la matière, que Dieu agit en ce monde. Il y a toujours un lien entre ce que Dieu fait et ce qui se joue dans l'humanité du Christ. Et quant aux sacrements, ce sont les signes posés par le Corps du Christ qu'est l'Église pour réaliser ce qu'ils signifient. Les sacrements sont les instruments du Christ pour réaliser son œuvre de salut. Et celui qui officie le sacrement fait lui-même parti du signe. Il use de sa propre liberté, mais c'est l'efficience du Christ qui passe au travers de ce signe.

Il faut remarquer que nos réalités spirituelles peuvent être des symboles vers les réalités spirituelles angéliques, et elles-mêmes servir de symboles vers les choses de Dieu. Depuis nos réalités matérielles, on remonte par signification, et donc par analogie, jusqu'à notre spiritualité, puis à celle des anges, et enfin à celle de Dieu. Il faut noter qu'une humanité n'est vraiment épanouie que quand elle vit pleinement de cette signification du monde supérieure.

Quand on entre dans la connaissance des choses de Dieu et quand Dieu agit, il y a toujours des anges associés à cela. Les symboles vers les choses divines vont alors être liés à des anges. Nos symboles, quand il désigne des choses qui dépassent le monde des hommes vont se trouver liés au monde angélique, à des anges particuliers. Et dans certains signes, c'est l'efficience des anges qui passe à travers eux, même si dans le signe se trouve d'autres êtres libres. Par exemple, au travers de certaines figures charismatiques, c'est la personnalité d'un ange qui s'exprime. De même pour l'Esprit-Saint dont l'efficience passe par certains signes et certaines personnes.

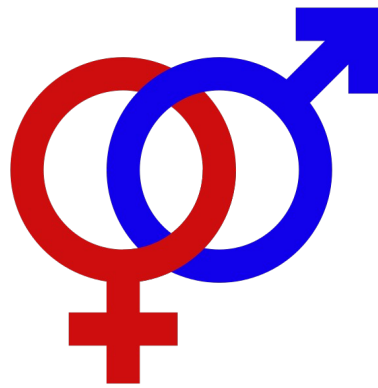
Dans le monde sensible, tout peut être signe de quelque chose. C'est l'œuvre d'une culture d'apporter une signification aux choses du monde. C'est l'œuvre d'êtres spirituels de mettre en

place des symboles vers le monde spirituel. Cela est tellement vrai que notre monde matériel fait de minéraux, de végétaux et d'animaux, va se trouver influencer par notre vie spirituelle, et qu'il va s'y produire des mouvements dans la matière qui font signes vers des mouvements spirituels et vers des réalités spirituelles. Il faut donc savoir interpréter les signes de la nature. C'est le propre d'une culture développée de savoir interpréter ces signes. C'est aussi le propre de personnes éduquées que de savoir en poser.

Il y a les signes venues de Dieu et de ceux qui l'aiment. Mais les ennemis de Dieu posent aussi des signes. Ils singent le monde divin. Mais ce sont des signes trompeurs, des signes qui reprennent des choses de Dieu pour nous en détourner. Ce sont des signes qui nous égarent. Il faut savoir discerner. Cependant, Dieu va se servir même de ces signes-là pour réaliser son œuvre, et pour que sa Miséricorde soit manifestée.

Le monde de Dieu, c'est un monde où tout est langage vers les splendeurs de ce qu'est Dieu en lui-même. Nos vies et le monde entier doivent être rayonnants de la vie divine pleine d'onction, d'harmonie et de bonté. Cela se manifeste déjà dans la richesse de la vie relationnelle par ses jeux, sa créativité et sa poésie, ainsi que par les splendeurs du cosmos. Mais en regardant la grandeur du monde et les multiples potentialités non advenues de la matière spiritualisée, et en regardant l'immensité de la spiritualité divine et angélique, ainsi que certaines choses que l'on peut pressentir par nos rêves et notre imagination, je pense que l'on peut dire que nous n'avons encore presque rien vu de la manière dont le monde sensible peut servir de signes vers le monde spirituel.

Le sexe est-il un accident ?



Le titre est peut-être un peu accrocheur, mais il s'agit en fait d'une question philosophique dont la réponse revêt une certaine importance. Il se pose la question de savoir si la masculinité et la féminité sont des accidents ou sont d'ordre substantiel. Un accident est ce qui existe dans un autre ; l'accident peut changer dans un être tout en ayant affaire toujours au même être. C'est par exemple la couleur de notre peau. Une substance est ce qui existe en soi, par soi et non pas dans un autre. Pour un être constitué avec une essence, c'est ce qui demeure dans tout changement. La pierre, le chien et l'homme sont des substances aux multiples accidents. Il y a neuf types d'accidents : la quantité, la qualité, la relation, le temps, le lieu, la possession, la situation, l'action et la passion.

La nature humaine n'est ni masculine, ni féminine, même si elle permet l'un ou l'autre. On pourrait se dire alors que la masculinité et la féminité sont d'ordre accidentel et non pas une caractéristique substantielle. On pourrait finalement changer de sexe. C'est ce que soutiennent certaines personnes. Soit radicalement ; soit en disant cependant que c'est un accident trop fondamental pour qu'on puisse en fait vraiment en changer.

Pour répondre à la question que nous posons, il faut voir que la masculinité et la féminité relève de l'âme humaine. On n'est pas seulement homme ou femme par notre matière, mais jusqu'au bout de notre être et jusqu'à la fine pointe de notre spiritualité. On peut voir cela dans notre article *Le Don et la Vie* ou dans notre document *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*. Or, l'âme humaine est la forme substantielle de notre corps. Chez l'homme, à la différence des êtres purement sensibles, la forme substantielle n'est pas seulement l'essence, mais c'est son âme humaine.

Ainsi, dans le couple substance/accident utilisé dans le monde sensible, la masculinité et la féminité relèvent de la substance, car elles relèvent de l'âme qui est la forme substantielle. Elles ne relèvent pas des accidents, même si des signes et des effets de la masculinité et de la féminité se retrouvent chez eux.

Chez les animaux, il en va autrement, car les caractéristiques mâles et femelles sont purement matérielles. On pourrait croire cette fois-ci que ces caractéristiques sont bien accidentelles, car l'essence d'une espèce contient les deux. Et qu'en présence d'un animal donné, la substance peut demeurer en changeant son sexe. La nature de cet animal demeurerait, mais son sexe changerait.

Pourtant, c'est encore un peu plus complexe. Il faut voir, comme nous l'avons dit dans notre document *La composition des essences*, que c'est toujours selon une essence donnée que nous considérons une substance déterminée dans le monde matériel. C'est selon l'essence de chien que je considère la substance du chien qui est devant moi et dont la forme substantielle est cette essence de chien. Disons par exemple que nous avons devant nous une femelle labrador. Je peux aussi considérer ce chien selon l'essence du labrador, et je verrais alors une substance de labrador avec une forme substantielle de labrador. Et je peux aussi considérer ce chien selon l'essence d'une femelle canine. Et je verrais alors une substance de femelle canine avec une forme substantielle de femelle canine. Il n'y a pas qu'une seule manière de considérer un être matériel présent devant moi.

Ainsi, selon l'essence de chien ou de labrador, la caractéristique de femelle est accidentelle. Elle peut disparaître tout en ayant toujours ce chien ou ce labrador. Cela n'arrive guère en général pour cette espèce, mais cela arrive dans d'autres espèces du monde animal. Mais par contre, selon l'essence de femelle canine, la caractéristique de femelle est substantielle. Elle ne peut disparaître sans que l'on n'est plus une femelle canine. Cela ressemble à une lapalissade, mais c'est là la logique du monde purement sensible : les essences se composent avec la matière d'une manière symphonique, même s'il se fait des foyers d'unité où un même être peut être vu sous l'angle de plusieurs essences.

Ainsi, la caractéristique de mâle ou de femelle est accidentelle pour un animal donné considéré sous l'angle de l'essence de son espèce. Mais le terme accidentel n'est pas à considérer au sens des neuf accidents cités plus haut, mais au sens du côté accidentel que cet animal donné soit considéré comme une substance mâle ou une substance femelle. Il est accidentel qu'un mouton soit une brebis ou un bouc, mais le fait d'être une brebis ou un bouc est une forme substantielle. En fait, il faut apporter une distinction dans ce que l'on appelle la forme accidentelle : il y a d'un côté les neuf accidents, et de l'autre les autres formes substantielles, ou essences, selon lesquelles on peut considérer cette substance donnée. Ainsi, l'animal qui un jour est chenille et un jour papillon a changé de la forme substantielle de chenille à celle de papillon, tout en gardant la même forme substantielle d'animalité. Ou encore, le chêne passe de la forme substantielle de gland à celle d'arbre tout en restant un chêne.

C'est là la logique du monde purement sensible. Mais cette logique ne fonctionne pas pour les hommes et les femmes, car leur acte d'être est nécessairement défini par l'acte d'être spirituel de leur âme qui transcende la matière, qui est au-delà de l'acte d'être de la matière. On ne peut chez eux définir une substance que selon leur âme spirituelle. On ne peut les considérer que selon la substance qui a pour forme substantielle leur âme immatérielle. Tout changement dans la matière ne peut altérer le côté masculin ou féminin de leur être.

Considérons maintenant le monde spirituel. Nous pouvons aussi y parler de substance et d'accident, mais d'une manière différente que pour le sensible, car ce monde n'est pas fait de composition avec la matière.

Une substance spirituelle est un être spirituel qui ne peut changer que par accroissement d'être. Tout être spirituel est ainsi. Tout être spirituel est substantiel. Même les êtres de nos intelligences que sont les relations et les concepts font partie de notre substance. Nos vertus humaines aussi.

Un accident spirituel est ce qui peut arriver à nos êtres spirituels, venir et disparaître. Ce sont les relations qui s'établissent entre les êtres spirituels. Ils n'ajoutent rien entitativement à la constitution des êtres spirituels, si ce n'est la présence et l'agir d'un autre être spirituel. Nous pouvons ainsi entrer en relation, nous unir dans la vie, avec les êtres des autres, mais aussi avec notre propre être. Il faut pour cela une relation interne en nous, un être de relation dans notre être spirituel, qui permet d'établir cette relation dont nous parlons. Nous avons ainsi une multitude d'êtres de relation en nous pour nous ouvrir à tous les êtres.

Tous les accidents spirituels doivent être vus sous l'angle de la relation. C'est ainsi, par des relations, que se fait l'union spirituelle, la pensée spirituelle, le temps spirituel, la présence spirituelle dans des lieux, les affections spirituelles telles que la joie, la peine, la paix, la déréluction, etc. C'est ainsi que se fait par des relations la présence de Dieu : la grâce est une union à Dieu qui sans augmenter notre être spirituel change sa manière d'être et d'agir. Cela change la qualité de notre être par la relation. Bien sûr la présence de Dieu peut être l'occasion d'un accroissement d'être, comme c'est souvent le cas sur la terre quand sont données par exemple les vertus infuses, mais cela n'est pas nécessaire, et ce ne sera pas le cas au paradis quand tout sera achevé. On peut perdre la grâce, car celle-ci est présence agissante de l'Esprit-Saint, et l'Esprit-Saint peut se retirer. Mais on ne peut perdre un concept de notre intelligence ou une vertu naturelle acquise, car notre âme spirituelle ne peut changer que par accroissement d'être. Cependant, il nous est possible de fuir toute relation et tout usage de ce concept ou de cette vertu, c'est le cas d'un vice.

La masculinité et la féminité ne sont pas des accidents spirituels. Elles ne sont pas seulement présence d'un autre être. Elles sont des relations internes à notre être. Ce sont des êtres relationnels de notre substance qui nous permettent d'entrer sous un certain mode en relation avec les autres êtres spirituels. Ce sont des relations fondamentales, car elles déterminent toutes nos manières d'entrer en relation. On ne peut les perdre ou les changer : on ne peut que grandir davantage dans notre manière de vivre la masculinité ou la féminité.

Ainsi la masculinité et la féminité font partie de notre âme spirituelle, de notre substance au sens qu'on lui donne dans le sensible, et de notre substance au sens qu'on lui donne dans le monde spirituel.

Mais font-elles partie de notre essence ? La nature humaine n'est pas masculine ou féminine, mais demande que l'on soit l'un ou l'autre. Et cette nature humaine est commune aux hommes et aux femmes. Mais l'essence d'un être humain considéré est en fait toutes les caractéristiques de son âme spirituelle qui le définisse comme cet être spirituel-là et qui ne peut être épuisé par un seul concept. Ce n'est que dans le monde purement sensible qu'un seul concept permet de déterminer une essence. Pour l'homme, il faut celui de nature humaine, de masculinité ou de féminité, auquel s'ajoute son mystère propre qui est en fait celui partagé avec son ange gardien. L'essence d'un homme est d'être une personne humaine masculine protégée par tel ange. L'essence d'une femme est d'être une personne humaine féminine protégée par tel ange. Et dans cet ange protecteur, il faut y voir le mystère propre à chacun, sa manière particulière d'aimer, sa manière particulière d'entrer dans le mystère de la vie et de l'amour.

Chez les anges, cela est également vrai. Il y a l'ange de la paix. Son essence est d'être l'ange de la paix. Il faut deux idées angéliques pour cela : ange et paix. La nature angélique et le mystère propre. C'est ce qui détermine l'essence d'un ange. Pour mieux comprendre ce que nous affirmons ici sur

les anges, en particulier sur les idées angéliques, vous pouvez consulter notre document : *Le service des anges*.

Cœur dispersé



L'homme depuis le péché est dispersé. Il a perdu son vrai centre, et il erre en de nombreuses voies sans être rassasié. Diverses polarités l'attirent. Il cherche en dehors de lui ce dont il est l'image, pensant y trouver un modèle de vie et un secret du bonheur. Bien sûr, il est à l'image de Dieu, mais comment comprendre ce qu'est cette image s'il n'a pas de vis-à-vis pour le lui révéler. Alors il cherche... Et, l'Ennemi s'y donne à cœur joie pour le diviser entre diverses directions et pour le rabaisser par ces errances à ce qu'il n'est pas.

L'homme peut être attiré par le monde animal, et plus largement par tout le monde visible naturel. Il va chercher un modèle dans les passions et les puissances de ces êtres inférieurs. Il va chercher une vie à la mesure du bonobo ou de la limace. À celle du lion ou du pigeon voyageur.

L'homme peut aussi être attiré par le monde des artefacts, par toutes ces machines, automates et robots que l'homme a créés. Il va alors faire de la technique le moyen ultime pour résoudre ses problèmes. Le bonheur advient avec la bonne formule et le bon protocole. Une vie réussie se réalise par une bonne gestion, un bon programme, une bonne mise en œuvre.

L'homme peut aussi être attiré par le monde des anges. Ce monde supérieur, sans la pesanteur de la matière, avec une vie intellectuelle bien plus riche que la nôtre, lui semble alors la clef du bonheur. L'homme va fuir la matière et rechercher la vie selon l'esprit qui seule donne la vraie joie. Dieu, de plus, semble être dans le prolongement de ce monde ; et vouloir imiter Dieu semble nous conduire dans cette direction.

L'animalité nous rappelle notre vitalité, ainsi que la beauté et la diversité de ce que nous sommes. Mais elle peut nous rabaisser en-dessous de nous-mêmes, en-dessous des exigences de l'amour, de la vérité et de la virtuosité. Les réalisations de l'homme nous rappellent notre ingéniosité, nous rappellent que nous sommes appelés à être co-créateurs, que ce monde est encore à achever. Mais elles peuvent nous faire oublier que notre monde n'est pas le tout du monde et qu'il y a encore un monde invisible au-dessus de nous. Le monde des anges nous permet de découvrir le monde

spirituel et de nous approcher de la divinité ; il nous parle d'amour, de vérité et de vie. Mais il peut nous faire perdre pied avec notre nature et nous faire quitter le chemin de l'incarnation.

Entre les trois, c'est le monde angélique qui est le plus élevé et le plus unifiant. C'est à lui qu'il faut donner la primauté. Mais il est encore un quatrième pôle d'attraction depuis l'avènement du christianisme. C'est celui du Verbe Incarné. L'homme pour se comprendre a devant lui Dieu Lui-même fait chair. Il n'a plus à chercher difficilement de qui il est l'image en s'engageant dans l'exploration des sphères élevées. Il a devant lui le Christ Notre Seigneur, l'Époux de l'humanité, qui le lui révèle. Et c'est de là, depuis ce centre, que les trois autres directions vont s'unifier, trouver chacune leur vraie place, pour que l'homme comprenne vraiment qui il est.

Alors l'Esprit de Dieu se répand sur le monde par cet Enfant qui nous est né. Il est accompagné des anges qui manifestent son amour et agissent avec puissance. Le monde naturel s'en trouve illuminé et perfectionné. Et les créations de l'homme, qui faisaient signes vers l'action que réalisent les êtres supérieurs que sont les anges et l'Esprit de Dieu, trouvent une place harmonieuse dans l'ensemble. Et l'homme, l'homme qui est le gardien de ce monde, l'homme dont le oui est nécessaire pour que se réalise le plan divin, se trouve emporté dans ce grand mouvement, non pas comme étant perdu dans quelque chose sur lequel il n'aurait aucune prise, mais comme co-opérateur, et co-orchestrateur d'une divine symphonie qui le dépasse et qui vient résonner en lui. Et dans cet écho, il trouve sa note propre qui le conduit à s'engager et à agir dans une alliance avec le monde supérieur qui fait que ce qu'il réalise à son échelle se trouve repris et incorporé dans la vaste fresque où il se trouve participant d'action que ne sont plus à sa mesure. Alors, il faut descendre dans son cœur en faisant silence, et trouver cette vie bouillonnante qui ne demande qu'à se révéler à nous. Ce n'est que là, avec le Christ-Jésus, dans un mystère d'amour et dans la réunification de toutes ces directions, que le cœur de l'homme peut enfin trouver l'unité qu'il cherche. Et c'est là que l'on trouve la vraie paix et la vraie joie.

Adonaï



Adonaï, en hébreu, cela veut dire : le Seigneur. C'est une manière traditionnelle de désigner l'Éternel, qui est notamment utilisée pour prononcer le tétragramme YHWH, qui pour un juif est imprononçable.

« Sh'ma Israël, Adonaï Elohenou, Adonaï Ehad ». « Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est UN » (Dt 6, 4-9). Cette phrase est récitée deux fois par jour par les juifs pratiquants. Adonaï, le Seigneur, c'est celui qui veille sur nous. C'est celui qui nous aime. C'est celui qui veut faire Alliance avec nous.

Adonaï, nous le rencontrons en regardant le vaste monde, dans cette immensité, et au-delà de cette immensité. Il est présent à toute chose, du plus petit des êtres au plus grand des êtres. Et il est au-delà de toute chose. Nous le rencontrons en entrant en nous-mêmes, dans notre propre cœur. Il est à l'intime de nous-mêmes, plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes. Il est à la source de ce que nous sommes. Il est à notre achèvement. Il est dans les autres et au-delà des autres. Il vient vivre dans notre cœur. Il vient vivre dans le cœur des autres.

Heureux celui qui sait Le reconnaître en toute chose, qui sait se rendre présent à Lui partout, qui sait vivre avec Lui.

Adonaï, c'est Jésus. C'est ce Jésus qui est venu il y a deux mille ans. C'est ce Jésus qui vient chaque jour nous rejoindre. C'est ce Jésus qui règne à jamais dans les Cieux.

Adonaï était, est et sera. Adonaï est le créateur et le sauveur. Adonaï régnera à jamais.

Adonaï est amour.

Pour découvrir ce visage de l'amour, la multitude des êtres a été placée devant nos regards comme des signes pour nous parler de Lui, comme un langage pour témoigner de ses splendeurs.

L'amour, c'est une vie qui se déploie tel un arbre sur une terre féconde.

Et cette vie se déploie dans le don, comme ce cycle de l'eau qui vient abreuver la terre, ou comme ce sang qui circule grâce au cœur.

Et l'amour, cela peut-être celui de la famille entre un homme et une femme avec un ou plusieurs enfants. Là où l'amour fait de don se déploie dans une vie charnelle et concrète portée par les deux ailes de la masculinité et de la féminité. Tel un oiseau dans le ciel. Tel un ange dans la voûte céleste.

Et l'amour c'est ensuite la multitude des relations interpersonnelles.

L'Amour, enfin, c'est la Trinité, c'est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. C'est ce feu brûlant de la charité, qui récapitule tout, qui embrase tout. C'est Dieu. C'est Adonai.

Nous venons de dresser ici les quatre niveaux de l'amour. La vie, le don, la famille et la Trinité. La Trinité étant la forme archétypale des relations interpersonnelles. Pour plus de détails sur les trois premiers, l'on peut se rapporter à notre document *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*, ou à notre article *Le Don et la Vie* ; ainsi que pour l'allusion aux anges à l'article *Mais qui sont les anges ?*.

La vie, le don, la famille et la Trinité. Il est beaucoup de choses en ce monde qui nous parlent de ces quatre niveaux de l'amour. Nous avons déjà évoqué l'arbre pour la vie et le cœur pour le don. Mais plus fondamentalement, c'est tout le cosmos qui se trouve pris dans un jeu musical pour chanter les merveilles de l'amour au travers d'une correspondance analogique avec les quatre éléments. Il n'y a qu'à relire ce que nous avons écrit plus haut. La terre pour la vie, l'eau pour le don, l'air pour la famille et le feu pour la Trinité. Celui qui a perçu cela découvre dans chaque paysage une mélodie d'amour.

À cela s'ajoute un lien entre les quatre lieux d'influences fondamentales de l'humanité et ces quatre niveaux de l'amour. Les animaux et les végétaux avec la vie. Les robots et les machines avec le don. Les anges avec la famille. Le Verbe Incarné avec la Trinité. La philosophie de la nature, la mathématique, la métaphysique, et la théologie, qui sont les quatre sciences spéculatives se retrouvent ainsi en correspondance avec les quatre dimensions de l'amour.

Ces quatre niveaux de l'amour se développent chacune dans quatre directions que nous appellerons relations. La Trinité : c'est la paternité, la filiation, la spiration et la procession. La famille : c'est le masculin, le féminin, la naissance et l'origine. Le don : c'est le don reçu, le don intégré, le don donné et le rassemblement. La vie : c'est le fondement, le déploiement, le repos et l'achèvement.

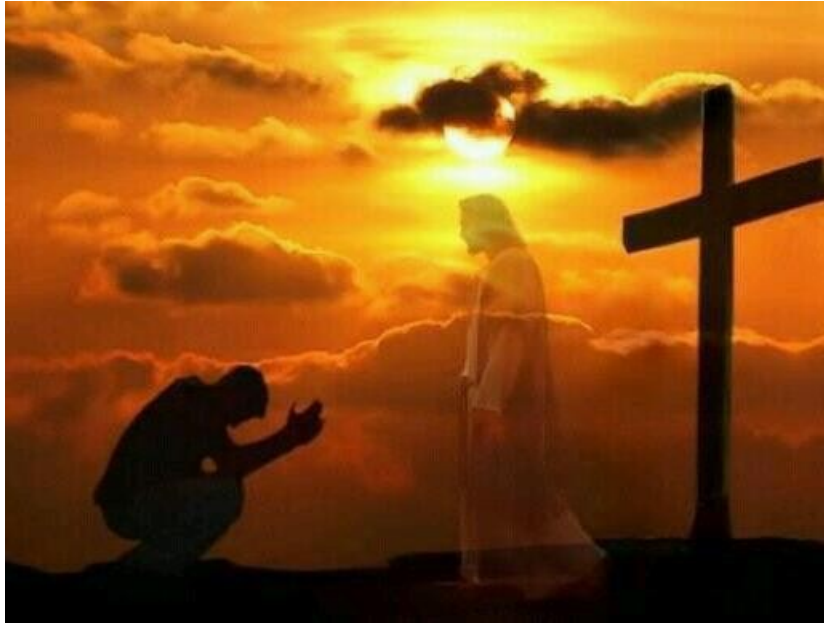
Quatre niveaux. Quatre directions. Comme les quatre vivants de la liturgie céleste tels qu'on les voit dans le livre d'Ézéchiel et dans le livre de l'Apocalypse. Dans notre article *L'Arc-en-Ciel*, nous avons parlé des sept dimensions de l'amour dont sont responsables les sept Séraphins, et pour lesquelles les sept couleurs servent de langage. Ici, nous voyons que l'amour a quatre niveaux et quatre directions. Là-dessus se fonde le fait que chaque Séraphin est assisté de quatre Chérubins. C'est la structure fondamentale du monde : cf *Le sceau de Salomon*.

Le monde est ainsi fait. C'est-à-dire que les anges sont ainsi organisés comme témoignages de ce qu'est Dieu. Et les réalités du monde sensible que sont les couleurs et les éléments sont autant de signes vers cela. C'est un jeu de signification, d'analogie, de symbolique (cf notre article *Signes et symboles*). C'est une symbolique fondamentale sur laquelle se fonde beaucoup d'autres

symboliques. Elle nous parle d'Adonäi. Elle nous aide à le percevoir dans la nuit, en attendant que nos yeux s'ouvrent un jour pleinement à sa Lumière.

Le Christ, c'est Adonäi qui s'est incarné. Il est le Fils qui s'est fait chair comme Enfant. Il est l'Arbre de Vie qui porte toute chose. Il est le Sacré-Cœur rempli d'Amour. Par le don de l'Esprit-Saint, Il nous installe dans la Maison du Père, dans le Cosmos Divin. Tout n'est là que pour chanter les merveilles d'Adonäi.

Le jour du Fils de l'homme



Le Christ Jésus est parti dans son Ascension. Il a traversé les Cieux pour rejoindre le Père. Mais, il ne faudrait pas croire pour autant qu'il ait quitté la matière : il reste pleinement humain dans un corps glorifié. Il ne faudrait pas croire non plus qu'il ait quitté la Terre : de fait, nous le recevons à la messe dans toute son Humanité et sa Divinité. Il se laisse rencontrer dans l'Hostie qui est son corps de chair. Il nous l'a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20). (cf notre article, *Mais où est le Ciel ?*)

En fait, s'il a traversé les Cieux et toutes les puissances célestes, c'est pour que son Humanité prenne la stature du Cosmos tout entier : il est capable avec son corps glorieux d'être présent dans une sorte de multilocation à chaque être humain, et d'imprégner toute chose de sa spiritualité.

Ô toi lecteur, prends conscience que le Christ est présent en son humanité à côté de toi, dans ta chambre, dans ta maison. La vie chrétienne est un Noël permanent qui se renouvelle en chacun de nous : le Christ vient naître dans nos vies comme il est né chez Marie et Joseph. Et ce ne sont pas des manières de parler ou des images. C'est réel, c'est charnel. C'est le Christ en son Corps et en son Âme, en son Humanité et en sa Divinité. C'est ce qui se passe à la messe pour que cela ait lieu à chaque instant de nos vies, dans toutes nos réalités.

Le Christ est là ! À côté de toi, à côté de moi. Et le vrai miracle, c'est que nous ne le voyons pas, alors qu'il est là avec son corps. C'est Noël ! L'Enfant-Jésus est là ! Le grand Jésus est là ! Que cet advent qui commence soit l'occasion de découvrir davantage ce grand mystère !

Ainsi en est-t-il des jours du Fils de l'homme. Il ne faut pas dire : « Il est ici ! », « Il est là ! » (Mt 24, 23). Mais il faut dire : « Il est présent à côté de chacun de nous du levant au couchant (Mt, 24, 27), quel que soit le lieu où l'on habite, dans chacune de nos maisons, dans chacune de nos rues, dans chacune de nos campagnes. »

Le Christ est là ! Ouvre tes sens, et goûte sa présence ! Ouvre les yeux, et vois ! Tu le verras dans la nuit. Dans cette obscurité translumineuse où sa présence t'est manifestée, mais où son humanité et sa divinité te sont encore voilées pour un peu de temps.

« Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! » (Ps 34, 8).

Peut-être le goût ne sera-t-il pas perceptible, peut-être sera-t-il seulement dans ton inconscient. Peut-être sera-t-il au contraire très conscient et riche en suavité. Mais, dans les deux cas, tu auras la certitude que c'est Lui et qu'il est là. Et peut-être diras-tu : « Il était là et je ne le savais pas ! ».

La folie de la foi

« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la Terre ? » (Luc 18, 8). Cette question de Jésus a de quoi nous faire frémir. L'avons-nous vraiment cette foi que nous prétendons professer ? L'avons-nous cette foi qui si petite soit-elle est capable de déplacer les montagnes ? L'avons-nous cette foi du grain de sénevé qui est toute confiance en Dieu ?

Avoir la foi, c'est laisser la vie divine faire irruption en nous. C'est ne plus vivre à notre mesure, mais à celle de Dieu. C'est vivre avec Lui : nous en Lui, et Lui en nous. Et cette vie en nous vient transformer notre regard sur le monde ; elle vient illuminer notre intelligence, lui donnant de goûter une sagesse qui la dépasse. Et cette vie en nous vient nous porter vers des actions et des œuvres non plus à notre mesure, mais à celle de Dieu. Si la foi est vraiment en nous, alors il doit y avoir la folie en nous. De la folie dans l'accueil de cette vie divine et dans la place qu'elle vient prendre dans notre existence. De la folie dans notre manière de voir le monde qui est bien au-delà de la bien-pensance du monde. De la folie dans nos œuvres qui ne reposent pas sur un équilibre humain, mais divin. De la folie... Non, pas qu'il faille ignorer les sagesse des diverses cultures, mais parce que la vie de Dieu nous amène bien au-delà.

Avoir la foi, c'est accueillir Jésus, dans son Incarnation, dans sa Passion et dans sa Résurrection. C'est croire que Dieu s'est fait petit Enfant, et s'est livré pour nous apporter le salut. Avoir la foi, c'est se laisser emporter par le feu de l'Esprit dans une vie qui rencontre la contradiction de tous ceux qui ont refusé Dieu. Avoir la foi, c'est aller à la Croix pour offrir à ces gens-là le salut de Dieu. Avoir la foi, c'est se reposer dans la confiance dans les mains du Père quelque soit les chemins qu'il nous fasse prendre. Avoir la foi, c'est aimer la volonté de Dieu et l'accueillir et la suivre. Avoir la foi, c'est croire que l'on peut toujours se relever, aussi bas que l'on puisse tomber. Avoir la foi, c'est aimer la prière et la liturgie, car là s'y manifeste celui que l'on aime. Avoir la foi, c'est oser la rencontre et la relation, car Dieu est ainsi. Avoir la foi, c'est savoir aimer et se réjouir, car le Christ est Ressuscité.

Avoir la foi, c'est croire qu'il y a le monde supérieur de Dieu et des anges, et que ce monde-là exerce une forte influence sur le monde des hommes. Les anges, bons ou mauvais, influencent le climat. Les anges, bons ou mauvais, sont capables d'apparaître sous formes humaines et de se faire passer pour quelqu'un d'autres. Les anges, bons ou mauvais, sont capables de truquer des élections, et de passer outre tous les systèmes de sécurité. Les anges, bons ou mauvais, sont capables de déplacer ce qui est matériel et de fabriquer des objets de toutes sortes. Les anges, bons ou mauvais, sont capables d'influencer nos actions, nos jeux et nos vies. Les anges, bons ou mauvais, sont capables d'influencer nos passions, notre imagination, et nos pensées. Et Dieu peut faire bien plus encore.

Avoir la foi, c'est croire que nos psychologies ne peuvent pas garder leur équilibre sans la présence de Dieu et des anges. Avoir la foi, c'est croire que nos pays ne peuvent rester dans la paix et l'harmonie sans la présence de Dieu et des anges. Avoir la foi, c'est croire qu'un monde humain qui penserait se gouverner tout seul en se passant de Dieu et des anges est voué à l'échec, car nos

raisonnements et nos capacités humaines sont impuissants devant beaucoup de choses qui se passent dans le monde. La justice humaine ne peut que démissionner devant certaines possibilités des démons à nous tromper. La politique humaine ne peut que s'avouer impuissante à maintenir l'unité d'un pays qui ne s'ouvre pas à la grâce : car non seulement la nature sans la grâce ne mène qu'au péché, mais aussi cela laisse le champ libre au démon.

Il est vrai que l'on n'a pas besoin d'être chrétien pour être bon. Mais si quelque part, il n'y a plus de chrétiens, plus personne pour parler à Dieu, aux anges et aux saints, alors Dieu se retire, et laisse l'homme à sa propre logique qui ne peut conduire qu'à la mort.

« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la Terre ? » (Luc 18, 8).

Goûtons-nous vraiment la contradiction dans nos vies ? Percevons-nous que l'équilibre de nos psychologies ne tient que par la grâce de Dieu ? Et s'il y en a des déficiences, est-ce encore pour nous une grâce pour vivre la Croix ? Intégrons-nous la présence de Dieu et des anges dans toutes les réalités de nos vies ? Jusqu'où va notre foi à Dieu ? Nous reposons-nous dans les bras du Père avec confiance quelque soit les endroits où il puisse nous mener ? Voulons-nous être des fous ? Voulons-nous perdre tout équilibre humain pour ne plus vivre que d'un équilibre divin ?

Le Christ veut se servir de nous comme d'instruments pour réaliser son œuvre. Quand l'instrument est dans les mains de celui qui l'utilise, il fait des choses qui le dépassent. La vie chrétienne, c'est le Christ qui agit en nous et à travers nous. Et cela nous dépasse complètement. Et cela doit se voir ; peut être pas dans chaque personne, mais au moins dans nos communautés. Peut-être pas tout le temps, car pour Jésus, il y a eu la vie cachée et la vie publique, mais au moins à des moments. Cela doit faire partie intégrante de nos vies chrétiennes. Et cela doit toujours être présent dans nos cœurs. Une communauté chrétienne où l'on ne voit pas que s'y réalise quelque chose qui dépasse complètement les capacités humaines et qui vivrait paisiblement sa vie sans contradiction et sans se remettre en question passerait à côté de l'Évangile. La foi ne peut mener qu'à la folie de la vie divine qui dépasse tous nos raisonnements humains. Le monde n'a pas besoin d'une nouvelle sagesse, il a besoin de folie pour goûter la vraie sagesse, celle de Dieu, qui ne peut se trouver que dans ce qui paraît être une folie. Alors entrons dans la vie, et n'ayons pas peur d'être des fous.

Chemin spirituel



L'ancienne Cité de Jérusalem

Sur cette Terre, nous sommes en chemin vers Dieu. C'est un cri de l'âme qu'il faut avoir et cultiver : Je veux voir Dieu, je veux vivre avec Dieu. C'est là que se trouve le vrai bonheur : dans ce chemin. Il faut l'emprunter pour arriver à la joie parfaite. Ce chemin a été décrit par les écoles de spiritualité. Nous allons tâcher ici d'en présenter une synthèse, un résumé, assez succinctement.

Pour bien comprendre ce chemin, il faut avoir en vue une juste anthropologie. L'homme est un être spirituel qui vit sa spiritualité dans la matière. Il est donc un corps, un composé d'une âme et de matière. Son âme, spirituelle, lui permet d'être un esprit ouvert sur le monde de Dieu, mais aussi sur celui des anges, et celui de la spiritualité des autres êtres humains. Par sa matière, il est ouvert au monde sensible des animaux, des végétaux et de tout l'univers matériel. Il voit les autres corps. Il perçoit cette matière et cela suscite en lui des mouvements charnels et spirituels. Il est en contact avec les autres esprits, et cela suscite en lui des mouvements spirituels et charnels. Il a sa propre activité, spirituelle et charnelle.

Par son corps, il a cinq sens externes qui l'ouvrent sur le sensible, et quatre sens internes (sens commun, imagination, cogitative, mémoire) pour vivre sa sensibilité. Il a ainsi des passions, des émotions, des sentiments ; il ressent plaisir ou souffrance, attraction ou répulsion. Ce sont les douze

passions du concupiscible et de l'irascible. Nous les avons détaillé dans notre article *La douzième passion*.

Par son âme, il a quatre facultés spirituelles. C'est la connaissance qui lui permet de s'unir dans la vie aux êtres qu'il rencontre. C'est l'intelligence qui lui permet de percevoir les essences. C'est la mémoire, liée à l'intelligence, qui lui permet de garder le souvenir de ce qu'il a connu et intelligé. C'est la volonté qui lui permet de porter le dynamisme de ses facultés vers leur accomplissement. La connaissance lui procure une sensation spirituelle, consciente ou non, qui est un toucher de l'être, un goût de la vie et un odorat du don. Le toucher de l'être lui procure plénitude ou dérégulation selon que l'on a affaire à un bien ou à un mal. Le goût de la vie, paix ou angoisse. L'odorat du don, joie ou tristesse. L'intelligence lui donne une vision des essences qui est une vue de celles-ci en tant qu'elles caractérisent l'être, et une ouïe de celles-ci en tant qu'elles orientent l'existence.

La sensation spirituelle lui donne des passions spirituelles, au nombre de douze comme celles du sensible, et avec une grande richesse, en particulier car le plaisir spirituel a trois composantes comme nous l'avons vu plus haut : plénitude, paix et joie ; et la souffrance spirituelle est dérégulation, angoisse et tristesse. Les sensations spirituelles et sensibles avancent de concert pour que se déploient les passions de l'homme qui sont spirituelles et sensibles.

Un être doté d'une sensibilité matérielle est orienté et finalisé dans ses opérations selon le dynamisme de vie de son espèce et du cosmos. Il en est ainsi pour les animaux : c'est leur mode de décisions le plus fondamental qu'ils vivent au travers de la richesse des passions sensibles. Le monde spirituel est orienté et finalisé selon le mystère de la vie et de l'amour, qui est au final le Dieu Trinité. Cela se fait au travers de la connaissance et de l'intelligence qui perçoivent ce mystère, et de la volonté qui permet aux êtres spirituels de se mettre en mouvement vers ce mystère.

Nous autres en grandissant ouvrons nos yeux à l'existence, sensiblement et spirituellement. Nous percevons le mystère de la vie et de l'amour, et il nous est donné de nous décider pour entrer dans ce mystère, de le servir, de le connaître davantage. Cela nous conduit à emprunter un chemin spirituel, plus ou moins conscient, jusqu'à Dieu. Au cœur de ce mystère, il y a le Christ qui nous manifeste, par son humanité, la vie et l'amour. Il est présent à chacun, explicitement pour les chrétiens qui sont attentifs à lui, et implicitement pour ceux qui ne le savent pas.

La rencontre avec ce profond mystère de vie et d'amour, et la première détermination pour celui-ci, avec le choix de fuir ce qui conduit à la mort et à la haine, nous fait entrer dans ce que l'on appelle le château intérieur, dans les premières demeures. Nos yeux s'y ouvrent au monde spirituel. C'est une grande découverte. Mais il s'agit surtout du monde spirituel humain. À ce moment-là, la grâce nous travaille pour que nous nous mettions en route plus avant, que nous corrigions notre vie.

Cela nous mène dans les deuxième demeures où il nous faut exercer notre volonté dans le service de ce mystère. Cela se fait au travers de la pratique des vertus. Nous sommes conduits à élever notre regard vers un monde spirituel plus vaste avec l'aide des anges de la troisième hiérarchie, ceux qui agissent dans le monde des hommes. Allons-nous décider de suivre les inclinaisons que Dieu dépose en nous, oui ou non ? Allons-nous lui faire confiance pour notre bonheur, oui ou non ? Allons-nous prendre le chemin qui conduit à un amour vrai et authentique, oui ou non ? Qui voulons-nous vraiment servir : Dieu, ou l'argent, ou les plaisirs, ou la gloire, ou le diable ? Nous sommes donc surtout purifiés dans notre volonté. Nous sommes amenés à corriger notre vie.

Quand ce combat a été mené, et que l'on a trouvé une certaine aisance dans la pratique de la vie vertueuse, c'est que l'on a pénétré dans les troisièmes demeures. Et ici, cette phrase de l'Évangile est pour nous : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25, 23). Nous sommes désormais un homme de bien, un homme de bonne volonté. C'est cette volonté, entraînée à aller vers le bien, qui va ensuite nous mener plus avant pour continuer le chemin qui mène à Dieu.

Cela se fait dans les quatrièmes demeures où Dieu décide d'intervenir pour que notre vie ne soit plus à mesure humaine, mais à mesure divine. Pour cela, il se sert des dons de son Esprit-Saint. Il nous habitue à vivre de ces dons. Il nous conduit à rechercher plus d'intimité avec Lui, plus de solitude. Il nous apprend à nous abandonner entièrement à Lui. Les anges de la deuxième hiérarchie, ceux qui servent de messagers entre le Ciel et la Terre, nous aident dans ce chemin. Nous sommes amenés à quitter ce qui n'a que les dimensions du monde sensible, pour aller vers la grandeur du monde spirituel. Cela provoque ce que l'on appelle une nuit des sens, dont le lieu principal de purification est notre vie sensible qui ne semble plus goûter d'attrait pour les choses de Dieu.

Quand nous sommes pleinement portés à chercher dans les réalités célestes le sens et le fondement de notre existence, c'est que nous nous sommes installés dans les cinquièmes demeures. Nous vivons alors sous les motions de l'Esprit-Saint. Nous cherchons la Volonté divine, et nous la faisons. Nous sommes vraiment des hommes religieux. C'est le moment où nous commençons à réaliser des œuvres qui en valent la peine. C'est aussi le moment où Dieu se fait davantage connaître à nous. Il se fiance à nous. Il nous promet un bonheur immense si nous nous livrons à lui sans mesure.

Cela nous conduit à préparer nos noces avec le Dieu d'Amour. C'est comme une chenille qui prépare son nid pour y mourir et devenir un papillon. Même si notre vie spirituelle profite au monde extérieur, nous voulons encore plus. Nous voulons que notre vie soit l'œuvre de Dieu. Que nos pensées soient ses pensées. Que nos actions soient ses actions. Et pour cela nous sommes prêts à mourir d'amour. Retentit alors à nos oreilles cette parole : « Grain de blé qui tombe en terre, si tu ne meures pas, tu resteras solitaire, ne germeras pas. » Et ce sont les béatitudes qui nous parlent, qui nous interpellent, qui se gravent dans notre cœur. Dieu nous conduit plus loin, plus avant ; Il nous mène vers le mariage spirituel. Les anges de la première hiérarchie, ceux qui n'ont d'autres fonctions que de louer le Seigneur, nous aident en cela. Cela provoque une nuit, la nuit de l'esprit, pour que notre âme s'ajuste à ce qu'est Dieu. Cette purification a sa dominante dans l'intelligence qui ne semble plus voir que la nuit. Ce sont les sixièmes demeures.

Jusqu'à ce qu'un jour, au bout du chemin, en arrivant aux tréfonds de notre âme, au lieu le plus intime, les noces soient scellées, la vie de Dieu fasse irruption, sa Lumière nous envahisse. Nous goûtons alors quelque chose de nouveau, d'inattendu. L'Esprit de Dieu nous saisit, il fait irruption en nous. Il y a une Alliance au cœur de notre être qui fait que la vie de Dieu et notre vie avancent ensemble dans une grande unité. C'est l'union transformante. Nous sommes alors vraiment des spirituels, vivant de l'esprit des béatitudes. Cela s'accompagne d'une mission, d'une responsabilité, de quelque chose qu'il nous est donné d'apporter au monde. Cela peut être très simple ou plus grandiose, cela n'a pas d'importance. Mais c'est une coloration d'âme et une manière de vivre la

spiritualité qui ne demande qu'à se répandre dans le monde au travers de notre cœur transpercé. Ce sont les septièmes demeures.

Les noces ont été scellées, il faut maintenant les consommer. La vie de Dieu nous entraîne irrésistiblement vers le mystère de Pâques, vers la Passion et la Résurrection, vers Gethsémani et le Golgotha. Nous voulons donner le salut de Dieu au monde. Nous voulons vivre la Croix. Et de fait, des torrents de haine et de désespoir s'abattent sur notre cœur. Nous nous mettons à ressentir tristesse et angoisse. Nous avons des sentiments de damnation. C'est une nuit de la foi dont l'exemple le plus connu est celui de Mère Teresa de Calcutta qui l'a vécu très longtemps et à l'extrême. C'est une souffrance qui se joue principalement au niveau de la connaissance, de la sensation spirituelle. Mais il y a une vie très peu perceptible qui nous porte du plus profond de notre cœur, là où les noces ont été scellées, vers plus d'amour, vers plus de don, vers une union à Dieu toujours plus grande. Ce sont les huitième demeures, où au-delà des anges, ou plutôt avec l'aide de tous les anges, c'est Dieu dans tout ce qu'il est qui devient pleinement notre horizon. Là, l'âme pousse le cri du Crucifié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Et elles portent un fruit infini pour le monde.

Et un jour, le jour le plus béni parmi tous les jours pour celui qui a vécu cela, l'aube de la Résurrection arrive. Notre âme la désirait dans une vive douleur, mais nous avons l'impression de ne même plus l'attendre. La joie, la paix et la lumière ont percé. Les ténèbres se sont tus, elles ont été vaincus. Une sorte d'unité et d'onction envahit progressivement tout l'être. C'est une effusion de l'Esprit-Saint, une effusion d'amour. Les souffrances existent encore, mais elles ne sont plus rien devant l'atmosphère de douceur et de tendresse qui ne quittent plus l'âme. C'est le matin de l'âme. C'est l'aurore. C'est l'accomplissement des promesses. Ce sont les neuvièmes demeures, celles dont parlent saint Jean de la Croix dans son *Cantique spirituelle*. L'âme y est profondément marquée par le mystère pascal, par la Croix glorieuse, lumineuse et vivifiante. Le Christ repose en elle comme un enfant dans un berceau ; et elle repose sur le Christ comme un enfant dans un berceau. Dans cette âme, il n'y a plus d'orgueil, seulement ses conséquences. L'âme est vraiment humble, comme le disait Thérèse de l'Enfant-Jésus d'elle-même à la fin de sa vie. L'âme a mené le bon combat, la couronne lui est promise, comme le disait saint Paul. Car, quand les noces ont été scellées et consommées, Dieu retire à l'âme la capacité de déchoir. La personne est confirmée en grâce. Son salut est certain. Qu'elle le sache ou qu'elle ne le sache pas, cela n'a pas d'importance ; elle n'est d'ailleurs plus capable de s'en glorifier. Elle ne cherche qu'à servir et qu'à aimer. Elle est libre. Elle peut s'adonner à toute sorte de choses, se promener dans le vaste monde ou rester dans des lieux reculés, son cœur est avec Dieu, son cœur est avec les autres, cela suffit. Elle apporte une paix, une joie, une unité là où elle passe. Cela n'empêche pas des tensions et des imperfections, cela n'empêche pas des souffrances et des erreurs, cela n'empêche pas non plus certains péchés, mais en cela l'amour est toujours vainqueur. Une telle personne est véritablement apôtre de l'Amour. Elle est à proprement parler un saint, une sainte.

C'est le chemin de l'âme, le fil rouge de toute vie. C'est le secret de l'existence, ce qui fait une vie réussie. Ce n'est pas un chemin grandiose ou inaccessible, mais pour celui qui le vit avec sérieux, c'est quelque chose d'extraordinaire, de beau et de lumineux. Dieu nous aime, faisons-lui confiance, il a prévu pour nous dès cette Terre une joie immense.

L'important, c'est de suivre ce chemin. Il n'y a pas à se soucier du jour où Dieu viendra nous prendre pour nous mener au Ciel, ce qu'il faut c'est aimer, c'est vouloir mourir d'amour et être un saint. Si nous avons ce désir, Dieu fera le reste, Dieu fera que quoi qu'il arrive notre vie servira au salut du monde. Et nous serons heureux.

Il est intéressant de noter aussi qu'il y a une analogie entre ce chemin de l'âme, et celui que prend notre monde, ou certaines de nos communautés. Pour eux, il y a un chemin qui mène à l'Alliance avec Dieu, à Pâques, au fait de rayonner après l'épreuve d'une vie renouvelée.

Il faut aussi remarquer que chaque étape nous conduit à jeter un regard particulier sur notre monde ou sur l'Église. Les trois premières demeures nous conduisent à voir davantage les œuvres temporelles. Les deux suivantes, les activités apostoliques, celles où, sous l'action de l'Esprit-Saint, l'on cherche à évangéliser le monde. Les sixièmes et septièmes demeures nous font percevoir la vie intérieure et contemplative qui porte le monde d'une manière mystérieuse. Et les deux dernières nous amènent à regarder le monde d'une manière unifiée, à voir chaque chose à sa juste place.

Il est également intéressant de regarder les courants de pensées, les spiritualités, les théologies, et de se demander où est-ce qu'elles en sont quant à ces étapes. L'on va ainsi d'une sagesse philosophique, à une sagesse théologique, puis à une sagesse mystique, et enfin à une sagesse unifiée.

Quant au monde d'aujourd'hui, s'il s'agit de le situer sur son chemin, il apparaît qu'il en est à la fin des huitième demeures, à la fin d'un long Gethsémani, d'un long Samedi Saint. L'aube de la Résurrection est en train de poindre à l'horizon. C'est un salut qu'il ne semble parfois même plus espéré, mais qui pourtant va venir. Ce sera quelque chose de profondément nouveau, pour certains entièrement inattendu, et pour d'autres comme l'accomplissement d'anciennes promesses. Ce sera une unité et une onction qui sera donnée, une effusion de l'Esprit telle qu'il ne semblera y en avoir jamais eu. Ce sera une civilisation d'amour qui va éclore et qui aura les promesses de ne plus pouvoir défaillir de son Alliance avec l'Éternel, comme la Vierge Marie à l'aube de la Résurrection. Même si, pour arriver jusque là, il faut que le cœur du monde soit transpercé.

Alors viens Seigneur Jésus, que ton Règne vienne. Donne-nous ton Esprit-Saint en abondance, et qu'il renouvelle toute chose. Et que se lèvent de nombreux apôtres de l'Amour qui auront scellé leurs noces avec Toi, et qui seront portés par Ta joie, pour évangéliser ce monde.



Il était une fois



Il était une fois un monde fatigué, épuisé et quelque peu pessimiste. Il est vrai que ce monde avait connu de nombreuses guerres, divisions et problèmes en tout genre. Mais ce monde était aussi animé par un profond dynamisme de renouvellement. Tout le monde n'en était pas conscient, mais cela apparut un jour aux yeux de beaucoup : les problèmes avaient reculé, le monde allait mieux que ce que l'on pensait, une nouvelle jeunesse semblait advenir. Tout n'allait pas encore tout à fait pour le mieux : il y avait encore des conflits, de la pauvreté et des injustices. Mais l'on pouvait vivre un peu plus tranquillement. On pouvait dire : « Paix et sécurité. ».

Puis, un jour, l'on découvrit que là, tout prêt de nous, mais caché, se trouvait un monde de ténèbres. Des millions et des millions d'âmes qui souffraient, qui étaient battus, qui vivaient une profonde désolation. L'on découvrit une horreur telle que l'on n'en avait jamais vu. Une horreur que des âmes noires abandonnées aux ténèbres avait constituée. Et l'on se mit à désespérer. Comment Dieu pouvait-il permettre cela ? Il ne devait vraiment pas exister ; ou alors il était pire que le diable. Comment l'homme pouvait-il réaliser cela ? L'homme n'était décidément pas bon. Il n'aurait jamais dû exister. Il ne devrait pas exister. Et ce fut le désespoir. Et des luttes sans fin contre ce monde de ténèbres. Et des luttes sans fin entre nous. Et l'anéantissement complet. Et l'incapacité à continuer de vivre devant tant d'horreurs. Et l'autodestruction.

Cela pourrait être notre monde. Cela ne le sera peut-être pas. Seule la Croix du Christ, et la vie qu'il nous y offre, pourra nous préserver de cela. Seule une vie eucharistique d'adoration et de louange devant Dieu, conjugée avec un amour profond pour nos frères et sœurs, pourront nous préserver de cela.

Il nous faut rendre grâce pour l'immense chemin parcouru vers l'unité du monde et vers un authentique développement durable. Il faut l'accueillir avec joie. Mais il faut se rendre compte que l'essentiel est encore ailleurs. Que le cœur de l'homme doit être changé par la charité. Il faut nous rendre compte que ce développement est là pour nous permettre d'accueillir ce Lazare qui gît à notre porte, que nous ne voyons pas, mais que nous verrons un jour. En attendant, il nous faut

regarder le Crucifié et tout l'amour qu'il dépose dans ce monde. Il faut aller le consoler dans tous ces Lazare qui gisent à nos portes. Et il faut prier pour tous ces Lazare que nous ne voyons pas pour le moment pour que Dieu leur apporte la consolation dès aujourd'hui dans leur misère, et demain, ou même dès aujourd'hui, en les sortant de cette misère.

Graines d'étoiles



Incendie de Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019

Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, vient de perdre son auréole. Déjà promis pour beaucoup à accéder un jour à la gloire des autels, le voilà maintenant accusé d'abus sexuels. L'incendie qui sévit dans l'Église semble encore s'étendre.

Que se passe-t-il donc ? Une attitude possible serait le déni qui nous ferait dire que ce n'est pas possible. Mais la concordance des témoignages, l'habitude d'entendre des hommes prétendument intègres minés finalement par de grandes faiblesses et l'unanimité de ce que l'on lit dans les médias risquent fort de nous conduire à adhérer à cette triste nouvelle. N'était-il par très proche du père Thomas Philippe qui est connu pour ses nombreux abus du même genre qu'il a légitimé par une théologie déviante ? Et le frère de celui-ci, le père Marie-Dominique Philippe, n'est-il pas tombé dans le même travers ? Tout semble clair et assuré.

Et pourtant, nous ne suivons pas cette voie-là d'adhérer à ces accusations pour au moins deux raisons. La première, à cause de la conscience aiguë que les errances spirituelles et théologiques du père Thomas Philippe n'ont pas pu les mener jusque là. La deuxième, car il existe une autre explication.

L'autre explication, c'est qu'il existe d'immenses puissances qui cherchent à détruire toute la tendresse, la sagesse et l'amour qui se sont dégagés de ces trois vies. Peut-être les témoignages sont sincères, peut-être ne le sont-ils pas. Et s'ils sont sincères, les personnes ont pu être trompées par leur imagination, par des imposteurs, ou par les démons. Ces derniers sont capables de se faire

passer pour quelqu'un, et d'agir sur l'imagination ou les sens, pour qu'au cœur même d'une situation l'on croit qu'une personne nous a fait une chose, voire même a couché avec nous, alors que c'est un démon qui l'a fait. Nous ne sommes pas en mesure avec nos capacités humaines de faire la différence. Il y aurait du déni à croire que les démons ne peuvent pas faire cela. Il faut faire le deuil d'un monde dans lequel l'homme aurait toute la maîtrise. Nous restons bien inférieurs à Dieu bien sûr, mais aussi aux anges et donc aux démons. Il n'y a que la confiance dans le Dieu d'amour et de tendresse qui peut nous conduire à avancer paisiblement dans ce monde dangereux, et à trouver un chemin assuré. La sagesse humaine, elle, ne le peut pas.

Nous pensons que le père Thomas Philippe a eu quelques faiblesses à une période de sa vie, mais dont il s'est remis. Par contre, les démons ont utilisé cette faiblesse et les erreurs de sa pensée pour bâtir toute cette histoire dans un plan mûri de longue date dont ils étaient eux-même les acteurs. Moi, je dis que Jean Vanier, que le père Marie-Dominique, et aussi que le père Thomas pour l'essentiel, sont innocents de ce qu'on leur reproche. Nier qu'une telle position soit possible, c'est nier la réalité. Je vous renvoie à mon article *La folie de la foi*. Bien sûr, des abus, il y en a dans l'Église, mais sur cette affaire, la vérité me semble autre. L'essentiel de ce qu'on leur reproche est d'autant plus étonnant que cela ne devient officiel qu'après leur mort, ce qui profite surtout à ceux qui ont intérêt qu'ils ne puissent se défendre. Il faut être plein de compassion pour les victimes sincères qui ont témoigné, car elles ont été victimes jusque dans leur corps par les démons. Ce qui est horrible. Mais il faut appeler un chat un chat et un démon un démon, et ne pas se tromper de coupable. Il ne faut pas voir le démon partout, mais il ne faut pas non plus le voir nulle part. De toutes les façons, il y aura un jour un Jugement Dernier qui apportera la lumière sur cette affaire et sur bien d'autres. Attendons-nous à être surpris et à découvrir que nos jugements humains étaient bien limités.

Ceci étant dit, reste maintenant à comprendre les errances du père Thomas Philippe. Il faut percevoir que la théologie catholique est en train d'accoucher d'un approfondissement conséquent sur les questions de la masculinité, de la féminité et de la conjugalité. Le père Thomas Philippe a pris de plein fouet les erreurs venues du passé à ce sujet. Il a cherché, il s'est trompé, il s'est corrigé, mais il n'a pas abouti. Son attitude était celle du chercheur, mais pas du manipulateur. Et quand quelqu'un comme le père Thomas cherche, ses propres incohérences crient dans son cœur et empêchent d'abîmer, au-delà d'éventuelles chutes initiales, l'âme de ceux qui l'entourent. Je ne crois pas que le père Thomas Philippe soit tombé au-delà de la chute initiale. Il a obéi à la correction de l'Église, il s'est converti, il a avancé. Je le dis avec d'autant plus d'assurance que certaines réponses à ce qu'il cherchait se trouvent sur ce site. Vous pouvez aller voir *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*, et bien d'autres choses. On y trouve cette équilibre qui empêche de tomber dans les erreurs qui furent les siennes tout en ayant conscience qu'il y avait quelque chose à trouver.

Pour nous, cette révélation sur Jean Vanier est la goutte d'eau qui va faire déborder le vase de la Miséricorde. Le Père plein de Tendresse ne va pas laisser les étoiles du Ciel s'éteindre les unes après les autres, surtout celle qui éclairaient les plus petits et les plus faibles. Bien sûr, il y a une purification à avoir pour ne pas faire de ceux qui ont représenté à un moment donné de l'histoire les étoiles du Ciel les étoiles elles-mêmes. Il ne faut pas prendre Jean Vanier pour l'Ange de la Tendresse. Jean Vanier est comme nous, mais il a été pour un temps un représentant de cet Ange. De la même manière que chacun d'entre nous serons aussi à certains moments de la vie terrestre ou

céleste des représentants d'Anges supérieurs. Il y a une purification à avoir dans notre rapport aux figures charismatiques ; c'est ce qu'il y a de bon à retirer de cette histoire. Mais cela n'enlève pas la réalité des figures charismatiques que nous serons tous un jour, au moins dans l'au-delà, dans la rotation des fonctions du Ciel. Et cela n'enlève pas que Dieu veut nous en donner dès cette Terre pour nous témoigner de la lumière de la vie du Ciel.

Aujourd'hui, les étoiles du Ciel semblent s'éteindre les unes après les autres. Et le désespoir nous guette. Mais demain, quand le septième ange sonnera de la trompette d'une manière audible par tous, alors elles nous apparaîtront pleines de lumières pour mener ce monde par un chemin fécond au travers de la Pâques vers le Royaume (cf. *Bientôt le déluge* et *Vers la Civilisation de l'Amour*).

Très-humanisme et spiritualité



*Le ciel et la Terre - Le livre des œuvres divines
de sainte Hildegarde de Bingen*

Notre époque nous conduit non seulement à chercher à être humain, mais aussi à être très humain.

D'immenses courants nous entraînent vers un individualisme où l'on se replie sur soi, ou vers un utilitarisme où l'on use de l'autre ou de la création pour son propre intérêt. Nous nous retrouvons loin des beautés de la nature, loin de la splendeur des rencontres, au profit d'un monde de plus en plus virtuel et auto-référencé. La technique nous offre de quoi transformer la matière humaine dans une direction qui paraît hors de contrôle. L'opposition entre un idéal porté par un grand nombre et la réalité où l'on évolue est grande. Des conflits latents ne demandent qu'à surgir et à nous entraîner dans des abîmes sans nom. La finance règne. Le profit fait sa loi. La technique s'imisce partout.

Pourtant, il y a des courants de vie qui nous portent à bâtir un monde meilleur, un monde où l'amour est le sel et le ferment de l'existence. Et l'on s'oriente vers des œuvres sociales et solidaires. L'on fait le choix de la joyeuse sobriété. L'on cherche à concilier l'économie, l'écologie et l'humain. L'on agit pour une économie au service de la communion, de la commune unité où tous et chacun, en particulier les plus pauvres, peuvent se réaliser dans le respect de leur dignité. L'on espère que ces efforts ne seront pas vains, et qu'advientra une authentique civilisation d'amour.

Car la question est de savoir qui nous servons au juste : Dieu ou l'argent ? (Mt 6, 24) Il est difficile dans notre monde de parler directement de Dieu. Pourtant il y a quelque chose dans le cœur de l'homme qui le porte vers un mystère, vers quelque chose de plus grand que lui, et qui le pousse à opter pour ou contre la vie et l'amour, qui le pousse à servir la lumière ou à se faire partisan des ténèbres. C'est ce quelque chose qui permet de trouver l'unité d'un vrai projet d'un monde nouveau. C'est une pierre d'attente déposée dans le cœur de tout homme qui le conduira vers les

secrets les plus profonds de l'existence. Nous l'appellerons le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse, et sur lequel chacun est libre de se prononcer sur son contenu.

C'est l'ouverture à ce mystère qui est la pierre d'angle pour bâtir une authentique civilisation de l'amour, dans le respect de la liberté de conscience de chacun. C'est en se faisant serviteur de la vie et de l'amour que l'on pourra développer une culture du don, de la relation, de l'attention à l'autre et éviter les écueils de la division, de la fusion et de la dispersion. C'est cette ouverture qui permet d'accueillir dans la diversité des choix spirituels de chacun ce qui est susceptible d'aider à bâtir un monde commun. C'est cette ouverture qui permet à une communauté, fusse-t-elle politique, de faire le choix d'un courant spirituel ou religieux comme source d'inspiration pour son projet de société.

Le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse demande le respect de chaque personne, dans sa dignité et dans sa liberté. Le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse nous porte en avant pour toujours plus en saisir la beauté et les contours. Et c'est lui qui fera que nos yeux s'ouvriront à la beauté de Dieu, des anges, des saints, et de tout le projet divin pour l'humanité. Le transhumaniste ne perçoit pas qu'il est devant un mystère. L'indifférent ne veut pas servir ce mystère. Le faux-humaniste sert l'homme contre la vie et l'amour. L'idéaliste préfère la connaissance à la vie et à l'amour. Le mauvais religieux croit servir Dieu, mais contre la vie et l'amour. L'animaliste a rejeté les splendeurs de ce mystère. Le très-humaniste perçoit ce mystère et fait le choix de le servir.

Un très-humanisme, contemplant le mystère de la vie et de l'amour, ne peut pas faire fi d'une ouverture à la spiritualité. Les courants religieux et les diverses sagesse sont autant de tentatives plus ou moins réussies, et plus ou moins assistées par la grâce divine, pour décrire ce mystère de la vie et de l'amour. Il y a parfois des ferments de mort et de haine ; il faut les repérer et les combattre. Mais il y a un appel dans le cœur de tout homme de toute culture vers la vie et l'amour. Cet appel trouve son plein accomplissement dans le Christ qui est la Vie et l'Amour révélés. Mais l'on peut déjà œuvrer les uns avec les autres pour que la vie se déploie harmonieusement dans le monde et que l'amour y règne.

C'est un projet de civilisation qu'il faut avoir. C'est un choix à poser pour que la communion, la commune unité dans la diversité et le respect de la dignité de chacun, pour que l'amour fait de don, soit le but de nos existences.

Le très-humanisme, c'est non seulement avoir beaucoup d'humanité, mais aussi avoir un regard qui porte au-delà de l'humanité sur ce qui la dépasse. Ce sont les deux sens historiques de "très" : beaucoup et au-delà de. Le beaucoup, c'est ce qui touche à la dignité de chaque personne humaine. Ce qui la dépasse, c'est ce mystère de la vie et de l'amour que l'on contemple dans la nature et dans toutes nos communautés, et que l'on retrouve à un degré plus élevé dans le monde des saints, dans le monde angélique et dans le monde divin. Cet "au-delà de", c'est se rendre compte que chacun de nous est immergé dans un quelque chose plus grand que lui, une sorte d'océan de vie et d'amour dans lequel il y a aussi malheureusement des courants de haine et de mort contre lesquels il faut résister. Beaucoup et au-delà-de. Reconnaissance et respect de la dignité de chaque personne humaine, et service d'un mystère de vie et d'amour qui nous dépasse. Voilà les deux facettes qui fondent tout enseignement social authentiquement chrétien, et que peut faire sien tout homme de bonne volonté.

De même, la métaphysique s'intéresse à l'être accessible par les capacités humaines, et aux causes de cet être. La métaphysique porte dans sa définition son intérêt pour les capacités de l'homme, et son ouverture à ce qui le dépasse. Ce qui laisse bien voir que ce mystère qui le dépasse, et dont il peut dire déjà quelque chose, peut lui aussi agir en ce monde, notamment par une Révélation. Le très-humanisme suit ce même chemin de servir beaucoup l'homme et au-delà de l'homme. Il s'agit de porter au plus loin ce qui peut nous faire agir ensemble de par notre nature commune à tous. Et cela laisse la place aux religions, en particulier au christianisme, pour nous amener jusqu'aux capacités de Dieu.

Dans une crise telle que nous la traversons aujourd'hui, il est regrettable que l'on ait fait le choix de maintenir l'économie sans maintenir aussi, en y prenant les précautions, les œuvres de charité et le culte divin. Cela est regrettable, car nous avons abandonné ce qui fait l'âme d'une civilisation. Nous n'avons pas pris la mesure de ce que demande le service de la vie et de l'amour. Quand on laisse des personnes mourir seules. Quand on interdit les maraudes auprès des personnes de la rue. Quand on met des amendes à ceux qui sans abris errent dans les rues. Quand on empêche les visites de personnes isolées. Quand on oublie que l'amour de Dieu est d'abord incarné, et que l'homme a besoin de rites pour célébrer la vie et faire le deuil de ses morts. Et tout cela pour éviter quelques morts de plus. Alors c'est que l'on a perdu le sens de l'existence. L'on se croit humaniste car l'on prône la santé comme le dernier homme de Nietzsche, mais l'on ne voit pas la catastrophe qui pointe à l'horizon par tous nos refus d'aimer. L'amour c'est risqué. Et l'amour vaut plus que la vie. Je ne dis pas qu'il ne faille pas prendre de précautions, mais je dis que le mystère de la vie et de l'amour se doit d'être célébré même si l'on doit mettre en péril la santé. Il ne faut pas seulement être humaniste, il faut être très-humaniste. C'est un projet de société.

Pour finir, pourquoi parler de vie et d'amour, et pas seulement de l'un ou de l'autre ? C'est que la vie est le fondement et l'amour est l'achèvement. C'est qu'il n'y a pas d'amour véritable sans un authentique déploiement de vie. Et c'est que la vie n'a pas de sens et se perd si elle n'est pas orientée par l'amour. Parler de la vie, c'est parler de la consistance de l'être, de ce qui est, et de ce qui est avec un dynamisme. Parler de l'amour, c'est parler de ce qui nous rend heureux, de ce qui nous comble, et finalement cela nous ouvre à une bienveillante providence, venue des autres, et peut-être de Dieu. La lumière de la vie illumine notre regard. La lumière de l'amour comble notre cœur. Le service de la vie et de l'amour nous entraîne et nous emporte en communion avec nos frères et sœurs vers l'aurore véritable. Pour un chrétien, cet aurore passe par la Croix du Christ, car celle-ci est l'Arbre de Vie et le lieu de l'Amour manifesté sur lequel vient se briser les courants de haine et de mort pour réconcilier ce monde avec Dieu.

Remède pour temps de crise



Tobie et l'archange Raphaël

Se dresse à l'horizon un nuage qui semble prédire un orage. Depuis que le coronavirus est sur toutes les lèvres, hante les esprits, et fait des victimes, on ne sait plus trop où l'on va. La machine du monde est en train de s'emballer, et peut-être allons-nous avoir une crise, une vraie crise.

Crise, étymologiquement, cela veut dire passer au crible. Cela veut dire distinguer pour séparer. Cela veut dire juger et choisir. Cela peut être l'occasion d'un renouvellement. Mais pour traverser la crise sans s'y perdre, il faut être porté par un dynamisme de vie plus fort que la destruction venue de ce qui s'effondre. Or, avons-nous vraiment cette capacité à traverser une vraie crise ? Y a-t-il vraiment pour nous un avenir ?

L'on distingue parfois le futur de l'avenir. Le mot futur est le participe futur en latin du verbe être. C'est la projection dans le futur de ce que l'on est. Le futur de notre monde, c'est notre monde qui avance, qui se projette vers l'avant. L'avenir, au contraire, c'est ce qui va venir. C'est ce qui vient au-devant de nous. C'est ce qui vient d'au-delà de notre monde à notre rencontre. C'est en définitive le projet de Dieu qui s'accomplira avec l'aide des anges et des saints. Le futur, c'est notre monde avec ses capacités qui cherchent à avancer. L'avenir, c'est l'Esprit-Saint et la cour céleste qui amènent notre monde vers son accomplissement.

Il y a de quoi être pessimiste sur le futur de notre monde. Mais pour l'avenir, l'on peut sans crainte être rempli d'espérance. Le Seigneur a un projet pour notre monde.

Dans l'épidémie qui fait rage aujourd'hui, l'on pourrait se contenter d'une réponse avec les forces humaines, en espérant remporter la victoire dans le futur. Cherchant un dynamisme en nous-mêmes, l'on pourrait se battre ou se résigner. Et si l'échec vient, il n'y aura plus qu'à désespérer.

Mais l'on peut aussi élever notre regard, et voir que nous ne sommes pas seuls. Il y a le Dieu trois fois saints, et il y a une myriade d'anges. Ils agissent aussi, ils consolent, ils délivrent, ils éclairent,

ils aident à discerner, à faire des choix, ils guérissent, ils protègent, ils guident. Parfois leur action se joue uniquement dans nos inconscients ou derrière le voile des choses qui semblent normales, parfois elle se fait plus visible. C'est un monde avec un dynamisme de vie sans fin et sans limite, dans lequel nous pouvons venir puiser pour toujours avancer. C'est une source intarissable quoi qu'il puisse arriver. C'est un lieu où l'on peut toujours se renouveler. Toutes ces personnes du monde spirituel ne demandent qu'à agir dans notre monde si on le leur demande. Ils attendent cela. Pourquoi resterions-nous indifférents à tous ces êtres pleins d'amour qui sont là à la porte de nos âmes ? Avons-nous le cœur aussi dur que nous ne nous adressons jamais à eux, que nous refusons de nouer des relations d'amour avec eux ?

Il y a des anges protecteurs de nos pays, de nos régions, de nos villes, de nos familles, de nos églises et de nos associations. Il y a des anges gardiens pour chaque personne. Il faut les invoquer. Il faut les prier. Ils n'attendent que cela pour agir. Ils sont remplis d'amour et de bonté. Pourquoi continuer à vivre loin d'eux ? Certains chrétiens diront que d'un point de vue théorique, le mystère des anges est très secondaire par rapport à celui de la Trinité, du Christ, de la Rédemption, ou de la Vierge Marie. Mais d'un point de vue pratique, c'est un des plus importants, du fait de leur interaction constante avec nous pour nous guider dans les mystères de Dieu, pour nous protéger, et pour nous accompagner. Il ne faut pas passer sa vie à côté de ce mystère.

Il y a aussi des démons qui sont des anges ayant choisi le mal pour vivre loin de Dieu. Eux sont toujours prêts à susciter des catastrophes, ou à rendre les catastrophes encore plus catastrophiques. Contre eux, nous ne pouvons pas lutter avec nos propres forces. Il nous faut l'aide des anges et de Dieu. Dans ce qui anime le monde aujourd'hui, les démons ne vont faire qu'amplifier les problèmes si nous ne sollicitons pas l'aide du Christ, de ses saints et de ses anges, et si nous ne venons pas aux sacrements de l'Église, en particulier à la Divine Eucharistie. C'est là notre devoir ; c'est par là que peut nous venir une vraie victoire.

La Vierge Marie, la reine des anges, est la première à laquelle il faut se confier après le Christ. Mais nous suggérons de nous adresser particulièrement à l'époque où nous sommes à l'archange saint Raphaël. Raphaël cela veut dire « Dieu guérit ». Il est le médecin et le guide. Dans le livre de Tobie dont nous conseillons la lecture, il guérit Tobie le vieux de sa cécité, et chasse le démon Asmodée pour que Tobie le jeune et Sarra puissent se marier. C'est l'un des sept principaux archanges. Il guide la cour céleste pour cette mission propre de guérir notre humanité, de l'aider à voir la lumière de Dieu et d'entrer dans le mystère de l'amour. C'est un ange approprié pour aider le corps médical, et pour mener ce monde vers la lumière. C'est par son secours que s'ouvrira le chemin du renouvellement, de la même manière qu'il a guidé le jeune Tobie.

L'hymne des Vêpres de sa fête dit ceci à ce saint patron des médecins : « Rendez la santé aux malades, dissipez la nuit des aveugles, en chassant les maux du corps, donnez la vigueur aux cœurs. » C'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

Bien sûr, il y a aussi saint Michel, le prince des anges. Il est opportun de l'invoquer. On peut aussi prier saint Roch. Mais l'archange Raphaël semble vraiment avoir cette place de coordinateur des grâces dans une épreuve comme la nôtre.

Nous suggérons de le prier avec insistance en ce temps où nous sommes. Voilà par exemple une prière :

« Ô saint Raphaël, vous qui avez été désigné par la divine Providence pour guérir, soigner et éclairer. Aidez notre monde à trouver le chemin de la guérison, en particulier spirituelle, afin qu'il voie la lumière, accueille le Christ Sauveur et chemine avec son Dieu dans un amour renouvelé et une nouvelle jeunesse. Amen. »

Notre espérance, c'est que bientôt, au-delà de la nuit qui se répand, la lumière va se lever sur ce monde. Notre espérance, c'est que nous sortirons bientôt de l'indifférence aux choses de Dieu et du prochain pour entrer dans le mystère de l'amour.

Et pour reprendre la mise en scène de Paul Claudel dans *L'Histoire de Tobie et Sarra* :

Douleur, douleur à l'Orient. Douleur, douleur à l'Occident.

...

Le sacrifice est à son comble. Il est temps. Que les sept encensoirs de Dieu répandent leur parfum d'agréables odeurs.

...

Envoie ton ange, ô notre Dieu, qu'il décoche sa flèche de l'ouest à l'est, qu'il trace dans le Ciel son rayon ardent.

...

Et Dieu envoya Raphaël.

...

Il pourchassa la Bête Immonde, guida le jeune Tobie et donna la guérison au vieux Tobit.

...

C'est ce que nous souhaitons à notre monde qui a quelque peu vieilli et que la dépression guette.

Peut-être guérirons-nous, et nous dirons-nous que finalement le problème était moins grave que ce que certains avaient craint. Peut-être entrerons-nous dans une vraie crise. Peut-être Dieu donnera-t-il visiblement un salut. Dans tous les cas, Jésus est à l'œuvre, Marie est à l'œuvre, saint Joseph est à l'œuvre, saint Raphaël est à l'œuvre, saint Michel est à l'œuvre, tous les anges sont à l'œuvre, tous les saints sont à l'œuvre. L'on ne perd rien à lever nos regards vers eux. L'on ne perd rien à nous saisir de cette occasion pour entrer davantage dans une relation d'amour avec eux. Nous avons tout à y gagner. Avec eux, c'est la vie éternelle qui nous attend. Avec eux, il y a toujours de l'avenir.

Nous avons besoin de Jésus-Hostie



Drôle de journée. Aujourd'hui, en France, et dans d'autres pays, ils sont bien peu ceux qui ont pu participer à une messe. Nous sommes bien peu à avoir pu communier. Dans beaucoup d'endroits, il est encore possible d'aller se recueillir dans une église ou devant le Saint-Sacrement. Mais pour combien de temps ?

La crise du coronavirus se répand. Et l'on craint d'être bientôt confinés chez soi comme c'est le cas en Italie. En tout cas, aujourd'hui, il n'y a plus de culte public ; et on n'est pas certains que cela soit différent à Pâques.

Certes, les prêtres continuent à dire leur messe en privé. Et il est possible de la regarder par internet ou de l'écouter à la radio. Mais allons-nous tenir ainsi ? C'est quelque chose d'assez inédit.

Certains sont assez optimistes, prévoyant des pluies de grâces qui feront que cette épreuve permettra à beaucoup de retrouver le sens de la réalité, que cela nous rapprochera de Dieu et des autres. C'est possible, mais ce n'est pas certain.

Aujourd'hui, dans la première lecture, le peuple récrimine contre Moïse, car il a soif dans ce désert où Dieu l'a conduit. Nous sommes ainsi aujourd'hui : nous avons soif de messes, et nous n'en avons pas. Et dans la lecture, Dieu fait sortir de l'eau du rocher pour que le peuple boive. Et l'on retrouve dans l'Évangile une eau vive dont il est dit que celui qui en boira n'aura plus jamais soif. Cette eau vive, c'est Jésus, c'est le Verbe Incarné, c'est Dieu lui-même. Nous avons soif de Jésus. Qui rassasiera notre soif ?

On parle à raison de la communion spirituelle que l'on peut faire partout. C'est vrai, l'on peut toujours se rendre présent à Jésus. Mais nous avons besoin de signes, concrets, matériels, charnels. Nous avons besoin de réalité. Nous avons besoin de présence réelle. Sinon, le risque est grand de s'essouffler, de se tromper de chemin, de s'effondrer. Peut-être que les prêtres et les évêques, qui peuvent célébrer la messe tous les jours et communier tous les jours, ne se rendent pas compte de ce qu'ils demandent quand ils laissent les fidèles uniquement avec la communion spirituelle alors qu'il y a encore d'autres possibilités.

Si j'étais évêque aujourd'hui en France ou ailleurs, j'autoriserai mes prêtres à donner à tous ceux qui leur semblent suffisamment dignes de confiance une Hostie pour qu'ils la gardent chez eux. Comme cela ils pourraient aller s'abreuver à la source vive de la présence eucharistique de Jésus. Devant elle, ils pourraient communier spirituellement certes, mais en le faisant devant Jésus qui est réellement présent en son Corps et en son Sang. Ils pourraient adorer leur Seigneur qui vient habiter dans leur maison.

Bientôt nous serons très probablement confinés chez nous. Et nous risquons de vivre une Pâques assez étrange. Il convient, tant que cela est encore possible, d'accueillir l'Agneau dans nos maisons et de mettre son sang sur le linteau de nos portes, comme le firent les Hébreux en Égypte pour être préservés de l'ange exterminateur. Alors, oui, si nous faisons cela, il y aura une pluie de grâces qui se répandra bien au-delà de ceux qui auront eu l'immense privilège de veiller auprès d'une Hostie. Mais si nous ne le faisons pas, si nous nous contentons d'un regard sur nos écrans espérant y discerner au-delà d'une image la Présence de notre Dieu, je me demande bien ce que pourra devenir notre monde. Alors, demandons à nos prêtres et à nos évêques, qui par ailleurs sont très dévoués, cette Présence réelle de notre Dieu pour pouvoir vivre dans la joie notre Pâques.

Parce que Dieu nous aime



Nous y voilà à ce temps d'attente. La vie s'est réduite à ce logement où l'on réside, à ces quelques lieux où l'on peut se promener ou travailler. La vie est là, en germe, attendant un printemps où elle pourra reflourir, à partir de ces quelques graines de nos désirs et de ce que l'on arrive encore à maintenir.

De nos lieux reclus, nos regards scrutent ce qui nous vient du vaste monde, nos oreilles écoutent les voix de nos amis et de nos proches dont l'écho nous arrive encore. Et l'on se demande. Que sera demain ? Il y a ce goût et ce désir : celui de vivre, celui d'aimer. Celui d'explorer, celui de la liberté.

Un peu d'amour. Un peu de joie. C'est une flamme à préserver. C'est un foyer à conserver.

Mais un aigle noir étend ses ailes. C'est la maladie, c'est le doute. C'est l'angoisse, c'est la colère. C'est la tristesse, et c'est le désespoir. Il nous guette, il nous attend, il nous veut.

Pour résister à ses assauts, le mot d'ordre est la simplicité. Simplicité de l'accueil de ce qui nous est donné. Simplicité des relations faites d'attention et de tendresse. Simplicité d'un sourire ou d'un échange. Simplicité de la prière, de la louange, de la présence à Dieu.

Parce que Dieu nous aime... Et que la grande victoire qui peut arriver de tout cela, c'est que nous traversions l'épreuve sûrs que Dieu nous aime et qu'il est Bon. C'est qu'on lui dise, tout au long du jour, que l'on croit en son amour. Non pas que Dieu ait besoin qu'on le lui dise : mais c'est nous qui avons besoin de cela, pour que le monde change de l'intérieur, pour que nos cœurs se transforment, et que l'on contemple le Visage du Père de Miséricorde. Il nous faut travailler à déposer ce Visage dans le cœur de l'humanité pour que sa Miséricorde se répande et transfigure ce monde.

Un geste simple que nous proposons pour garder le cap de l'amour vrai, de l'amour authentique, de l'amour incarné, c'est d'installer chez soi une crèche, comme à Noël. L'on dira peut-être que ce n'est pas la saison, que ce n'est pas le temps liturgique. Mais à temps particulier,

mesures particulières. Jean-Paul II lui-même, paraît-il, gardait une crèche toute l'année dans sa chambre.

C'est avec le goût de Noël et de la vie qui y jaillit que nous pourrons cheminer jusqu'au jour de la Résurrection sans craindre le désert de la soif. C'est devant le lieu où le Dieu Amour fait chair se rend visible pour la première fois que nous pourrons garder ardente la vive flamme d'amour de notre Dieu. C'est là que nous pourrons trouver une source de vie, quand la messe, la communion, la présence réelle, et beaucoup de nos relations sociales, nous sont refusées. Il nous sera alors plus facile de réaliser des communions spirituelles. Cela fera la joie des enfants et des familles. Alors, oui, mettons-nous devant la Crèche, et cheminons, dans nos foyers reclus, à travers ce désert du Carême vers l'aube joyeux de Pâques.

Parce que Dieu est tout Puissant



En ce temps où les difficultés abondent par les changements de rythme et les restrictions imposées, et par les combats immenses auxquels nous sommes pour certains confrontés, peut-être pouvons-nous ressentir parfois des sentiments d'échec. Il se peut que s'effondre beaucoup de nos repères. Il se peut que ce que l'on avait espéré ne se réalise pas, ou que l'on s'aperçoive que l'on s'était trompé de combat. Il se peut aussi que l'on ait l'impression de ne plus s'en sortir.

Rappelons-nous alors que Dieu est Tout-Puissant, et que comme toujours dans ce genre de situation, il ouvrira un jour les écluses du Ciel, et les grâces tomberont à flot. Rappelons-nous que Dieu sait tirer de toute chose un bien, même de nos erreurs et de nos péchés. C'est comme dans l'Évangile en Marc 4, 35-41, où la tempête assaille la barque alors que Jésus dort. Mais un jour il se réveille, et il apaise la tempête. Rappelons-nous que Dieu est toujours prêt à intervenir avec ses anges et ses saints. Rappelons-nous aussi que nous ne sommes pas seuls, et que c'est en communion avec nos frères et nos sœurs que nous agissons, même si quelque fois, nous sommes bien seuls à faire nos choix. Rappelons-nous que Dieu ne nous demande pas l'impossible ; et s'il nous le demande, c'est que c'est Lui et très clairement qui l'a rendu possible. Rappelons-nous que Dieu sait se servir de nos pauvretés.

Alors n'ayons pas peur de ce qui nous attend, ou de ce qui peut arriver. Gardons vive la joie du Seigneur en nous. Dieu ne nous fera pas défaut. « [Son] alliance de paix ne chancellera pas ! » (Is 54, 10).

Dieu est Amour. La joie du Seigneur est notre rempart ! (cf Psaume 18).

Prophètes



Le prophète Élie

Celui qui cherche un peu trouvera facilement de nombreuses prophéties sur notre monde, sur l'avenir, sur ce qui nous attend. Il y aurait pour notre futur des catastrophes, mais aussi des jours de paix, des relèvements, et des accomplissements. Il y a des appels à se préparer et à se convertir. Il est certain que Dieu prépare l'avenir. Il est certain qu'il sait, et qu'il laisse des traces pour que nous soyons prêts le jour où il faudra être prêts. Mais comment savoir ce qui vient de Lui ? Comment discerner le vrai du faux ? Comment opter pour la bonne décision ?

Mercredi prochain est le jour de pleine Lune qui précède la Pâques, et donc qui fixe la date de la Pâques. Ce jour-là, nous fêtons saint Agabus qui apparaît dans les Actes des Apôtres. Ce serait l'un des 70 disciples. Et c'est un prophète qui prédit en Actes 11, 27-28 une grande famine sur la Terre. Cela permit aux communautés chrétiennes de se préparer. Il prédit aussi en Actes 21, 10-11 que saint Paul sera emprisonné et livré aux nations. Il annonce le martyr. Il désigne la Croix.

Une famine et une Croix, il nous semble avoir ces deux choses-là, par cette épidémie qui sévit. D'ailleurs, l'on peut noter que le jour de Pâques tombe aujourd'hui sur la fête de saint Giuseppe Moscati, un médecin du siècle dernier qui a fait face à des épidémies, et mis au point des remèdes. Il est de bon ton de l'invoquer pour avoir son secours. Mais il se pourrait qu'il y ait d'autres famines et d'autres Croix, plus difficiles à supporter que le Coronavirus, qui nous attendent, si l'on en croit ce que l'on peut lire dans les multiples prophéties qui pullulent et dans lesquelles il y a de quoi se perdre.

C'est donc d'un saint Agabus dont nous avons besoin aujourd'hui pour nous y retrouver. C'est d'un prophète, ou plutôt de plusieurs prophètes et prophétesses, qui aient la lumière venue de Dieu pour

discerner le vrai du faux. Il nous faut des prophètes qui vivent comme des prophètes et fassent des signes de prophètes.

« [Jésus] disait encore aux foules : "Lorsque vous voyez un nuage se lever au couchant, aussitôt vous dites que la pluie vient, et ainsi arrive-t-il. Et lorsque c'est le vent du midi qui souffle, vous dites qu'il va faire chaud, et c'est ce qui arrive. Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ? » (Luc 12, 54-56).

Notre monde est en ébullition car il s'y passe des choses étonnantes. Une grande partie de l'humanité se trouve confinée, et donc obligée d'être au désert. Notre fragilité se rappelle à nous. Mais il y a aussi des paroles de la Bible qui peuvent nous interpeller. « Ils vous excluront des synagogues. » (Jn 16, 2). Et c'est ce qui arrive : nous sommes exclus des églises. Ils nous disent aussi de rester « en paix et en sécurité » chez nous. Et c'est une annonce du jour qui doit venir (1 Th 5, 3). Jésus a également dit : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous, à nouveau, dans le Royaume de mon Père. » (Mt 26, 29). L'Église suit le chemin du Christ, et il se pourrait que ce « jeune » de sacrements soit comme une suite du Christ dans ce Carême où l'on doit se laver les mains comme Pilate (Mt 27, 24), en ce Carême où un certain virus corona, couronne, fait écho à une certaine couronne d'épines.

Est-ce les signes attendus ? C'est possible. Mais pour le savoir, il faudrait que l'Esprit de Dieu se manifeste par des prophètes. « Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. » (Jn 16, 13). Certes, nous avons besoin de la fonction royale pour gouverner les réalités temporelles et spirituelles. Elle s'exprime entre autre par nos États qui nous donnent une direction. Nous avons besoin de la fonction sacerdotale pour réaliser le culte de Dieu. Elle s'exprime par les clercs, les évêques, les prêtres. Mais nous avons surtout besoin de la fonction prophétique pour éclairer le chemin et nous éviter d'aller dans des impasses. Cette fonction est à exercer par tous les baptisés, mais Dieu suscite toujours pour toutes ses œuvres des intermédiaires, des représentants et des guides. Il ne nous laisse jamais errer quand il a un chemin à nous montrer.

Alors, mercredi, prions le Seigneur, par l'intercession de saint Agabus, de saint Élie, de sainte Jeanne d'Arc, et de tous ceux et toutes celles qui font figures de prophètes, de nous donner les prophètes et les prophétesses dont nous avons besoin. Bien plus que de recouvrer la santé, c'est eux qui nous sont le plus nécessaire. Car les prophètes les plus autorisés nous montrent que nous ne sommes ni à la fin du monde ni à une époque ordinaire, mais que nous sommes à un moment charnière qui doit aboutir à la civilisation de l'amour. Rien en ce temps n'est dû au hasard, et nous allons avoir une Pâques à vivre dans les prochaines décennies : une famine et une Croix dans lesquelles, si nous nous sommes laissés guider par le Seigneur, il ne nous arrivera aucun mal, ou tout au moins que nous parcourrons dans la paix et la joie.

Car aujourd'hui, il faut écouter ceux qui disent qu'il faut attendre paisiblement et semer ce que l'on peut semer. Car la voix de Dieu ne se fait pas entendre dans un autre sens, et qu'il n'y a rien qui légitimerait de prendre un chemin hasardeux. Mais bientôt, il se pourrait qu'il en soit autrement, et que les hommes et les femmes aient à se prononcer pour ou contre un chemin nouveau à emprunter.

Empire



Apparition de la Salette, où la Vierge Marie a parlé des Apôtres des derniers temps.

La tentation de l'homme en politique, c'est de faire un empire. C'est de résumer en un seul pouvoir, tous les pouvoirs de la Terre, comme la tour de Babel. C'est une tentation démoniaque qui, si un jour elle était réalisée, ne pourrait pas tenir. Elle s'effondrerait très vite.

Nous avons déjà dit dans notre article *Vers la civilisation de l'amour* qu'en politique, le pouvoir vient du peuple de par la nature de l'homme. Les représentants ne peuvent donc pas l'usurper au-delà de ce qui remonte jusqu'à eux par subsidiarité. Ces représentants, élus par les modalités propres à chaque culture, tiennent quant à eux leur légitimité de Dieu par voie descendante dans l'ordre hiérarchique. C'est une légitimité contingente et qui est très liée au respect de la loi naturelle.

Nos républiques et démocraties savent se doter de lois civiles pour régler les affaires d'un pays. Mais, pour être respectueuses de l'homme, ces lois civiles doivent trouver un fondement dans la loi naturelle qui est une participation de la loi éternelle inscrite dans le cœur de chaque homme et qui parle dans la conscience. Cette loi naturelle demande des gardiens, des garants.

Il est donc de bon ton d'avoir des instances dans chaque pays qui soient des gardiens de cette loi naturelle. C'est un peu le rôle des anciennes monarchies de certains pays, qui ont laissé la gestion du pays à des instances démocratiques, mais qui restent des garants du bon ordre des choses. Il s'agit pour eux de veiller sur la loi naturelle, ainsi que sur les lois les plus fondamentales du royaume qui leur est confié.

Mais faudrait-il une instance internationale gardienne de la loi naturelle et des lois fondamentales du monde ? L'ONU travaille à la bonne marche du monde. Mais faudrait-il en faire le gardien du

bon ordre des choses ? Je ne crois pas. En tout cas, pas de cette manière-là. Je pense que ce serait tomber dans la tentation impériale. Une tentation qui ne respecte ni les personnes ni la réalité surnaturelle présente dans le monde.

Car, l'Église en témoigne, il existe un ordre supérieur à celui de la nature humaine qui agit aussi dans le monde. L'Église a une hiérarchie pour la sanctification du monde, mais il manque quelque part une hiérarchie pour faire le lien entre l'agir angélique et divin et l'ordre temporel de l'agir humain. Car l'on ne peut vraiment gouverner le monde sans prendre en compte ces trois dimensions : divin, angélique et humain. Et pour cela, la loi naturelle et les capacités de l'homme ne suffisent pas. Il ne peut donc y avoir de véritable empire, et de véritables gardiens de l'ordre fondamental du monde, que porté par un ordre où se manifeste l'Esprit de Dieu et l'assistance des anges.

Nous distinguerons donc trois niveaux dans le gouvernement du monde, indépendamment du gouvernement ecclésial : celui des lois civiles, celui de la loi naturelle, et celui du gouvernement divin. Celui des lois civiles est le plus communément admis aujourd'hui : il s'agit de toutes nos instances politiques qui permettent la bonne marche du pays. Celui de la loi naturelle qui demande à être davantage explicité et assuré par une autorité, qui serait garante dans un pays donné que les choses fondamentales soient respectées, en se gardant d'entrer dans ce qui est contingent et qui appartient au premier niveau. Et celui du gouvernement divin qui viendrait d'un ordre de saints, assistés par l'Esprit-Saint et les anges, et qui porteraient toute chose dans l'unité pour assister les pays dans ce qui touche aux manifestations angéliques et divines. Ce serait ces saints les gardiens ultimes de l'ordre du monde.

Et je pense que nous ne pourrions avoir une instance internationale garante du respect de l'homme et qui ne tombe pas dans des travers délétoires si nous n'avons pas d'abord cet ordre de saints qui nous soit manifesté. L'instance internationale que l'on pourrait alors mettre en place serait d'ailleurs plus à voir comme deux instances : d'un côté, une communauté des garants des choses fondamentales de chaque pays qui se mettent ensemble pour préserver les choses fondamentales du monde ; et de l'autre une organisation pour aider à la bonne marche des affaires courantes du monde.

La hiérarchie ecclésiastique, elle, est la gardienne de la sanctification du monde quant à la constitution visible de l'Église. La sanctification, c'est l'œuvre d'unir ce monde à la grâce de Dieu, de faire que l'Alliance avec Dieu s'installe et se propage. Et la modalité spécifique de la sanctification quant à la constitution visible de l'Église que nous attribuons à la hiérarchie ecclésiastique consiste à réaliser la communion ecclésiale. Mais cette hiérarchie n'est la gardienne ni du gouvernement du monde quant au déploiement de la vie angélique et divine une fois le monde installé et maintenu dans l'Alliance, ni de celui de la sanctification pour ce qui ne touche pas à la constitution visible de l'Église. Le premier devrait appartenir à cet ordre de saints dont nous parlons. Le deuxième, en lien avec le premier, aux choix mystérieux de l'élection divine. Si la hiérarchie ecclésiastique se les accapare, c'est qu'elle tombe aussi dans la tentation impériale.

Alors se dresse aujourd'hui devant nous deux empires : celui qui se fonde dans la créature qui cherche à résumer en elle tous les pouvoirs. Et celui de Dieu qui respecte harmonieusement toute la diversité et le savant équilibre des diverses lois et autorités qu'il a institué. Celui qui mène à la fusion et la division, et celui qui mène à la communion. Aujourd'hui la créature qui se prend pour Dieu a les dimensions de l'homme : elle agit au moins visiblement à hauteur d'homme. Demain, peut-être

aura-t-elle les dimensions de l'ange : elle agira visiblement avec sa force et sa puissance. Dans les deux cas, il s'agit d'un empire qui ne respecte pas le cœur de l'homme, qui ne respecte pas le mystère de la vie et de l'amour.

Ces deux empires vont s'affronter, tel David contre Goliath. Le faible contre le fort. Le petit contre le puissant. Mais la grâce divine va venir dans la faiblesse et la petitesse pour mener ce monde à Dieu dans la manifestation d'un amour qui respecte chaque créature et veut la conduire au bonheur. Alors Seigneur, manifeste-nous tes saints ! Manifeste-nous ces petits apôtres de ton Amour ! Oui, Seigneur Jésus, que ton règne vienne !

Le Christ est ressuscité !



Aujourd'hui le Christ est ressuscité ! Alléluia ! C'est une joie immense qui doit nous habiter, quoi qu'il puisse arriver.

Et pourtant cette Pâques a encore le goût d'un long Samedi Saint... Il n'y a plus de culte public... Nous sommes privés des sacrements. Nous sommes sommés de rester chez nous, au lieu de courir constater la Résurrection, et de la célébrer les uns avec les autres. C'est de loin, par des images, et parfois seuls à la maison, que nous célébrons la victoire de la vie et de l'amour.

Les braises sont là, sous la cendre. Mais le feu n'est plus visible. Il attend dans les foyers de répandre à nouveau ses belles flammes. Nous n'en avons que l'écho qui nous en vient par diverses médiations. Comme le Christ au tombeau...

C'est quelque chose d'inédit dans la vie de l'Église. C'est un signe, un immense signe. Mais que veut-il dire ?

Pour bien saisir ce qui se passe, il nous faut revenir à l'origine de notre civilisation judéo-chrétienne, c'est-à-dire à Abraham. Et plus précisément au Chêne de Mambré en Genèse 18. Il y a là l'accueil par Abraham et Sarah des trois hommes de Dieu avec un repas. Il y a l'annonce d'une naissance à venir alors que Sarah est vieille et stérile. Il y a le doute et le rire de Sarah à ce sujet. Il y a le départ des trois hommes pour Sodome accompagnés d'Abraham, et l'intercession d'Abraham pour éviter la destruction de Sodome et Gomorrhe, qui aura finalement bien lieu. Et plus loin au chapitre 21, quand Isaac naîtra, il y aura le rire de Sarah toute joyeuse de l'évènement.

Abraham et Sarah, aujourd'hui, c'est le peuple de l'Alliance, ce sont tous ces juifs et tous ces chrétiens qui vivent des promesses de l'Éternel, et cherchent sa Volonté. La naissance à venir, c'est la Civilisation de l'Amour, c'est un temps de paix et de justice qui nous est promis. Le doute et le rire, ce sont tous ceux qui en ce monde doutent de la puissance de Dieu, et se moquent de son

projet. Le départ pour Sodome et l'intercession d'Abraham, ce sont le chemin à parcourir vers notre Pâques et le passage par la Croix. La destruction, c'est l'ancien monde qui s'en va et le nouveau qui arrive. Et la naissance arrive avec ses cris de joie !

C'est cela qui se passe, qui commence : l'avènement de la Civilisation de l'Amour. Voilà que nous en prenons le chemin. Ce chemin, nous le faisons à la suite de l'Agneau qui est en train d'ouvrir les sceaux qui nous en ferment l'accès. En Apocalypse 6, l'Agneau ouvre les sept sceaux du Livre scellé. Cela témoigne de tout le chemin de l'Église à travers l'histoire. Mais cela parle aussi de certains moments particuliers. Et c'est le cas de l'époque d'aujourd'hui où nous en sommes au premier sceau. Il y est écrit :

« Lorsque l'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre Vivants crier comme d'une voix de tonnerre : "Viens !" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne et il partit pour vaincre, et pour vaincre encore. » (Ap 6, 1-2).

On lui donna une « couronne ». Cette couronne, c'est la couronne d'épines avec laquelle il blesse le Seigneur. C'est aussi ce virus corona, couronne. C'est la couronne de ce prince des ténèbres qui se prend pour le Christ ; une couronne qui sème la mort. Cette couronne, c'est celle que le Christ endosse pour nous sauver du péché et de la mort. Cette couronne qui se manifeste à nous comme une voix de « tonnerre » qui vient troubler notre monde.

Nous en sommes au premier des sept sceaux. Ce n'est que le commencement des douleurs qui doivent durer plusieurs années pour ces sept sceaux, avant que l'on ne passe ensuite après un répit aux sept trompettes, puis après une nouvelle accalmie aux sept coupes. Ce n'est pas encore l'effondrement de notre civilisation. Mais le début d'un chemin à travers le désert.

Alors, oui, le Christ est ressuscité ! Mais s'il vient à nous en ressuscité, c'est pour nous entraîner à sa suite.

À l'ouverture du deuxième sceau, le cavalier qui arrive apporte la guerre... Il n'est pas très difficile de percevoir aujourd'hui où la guerre peut éclater, et peut-être se propager au-delà. À l'Orient, plus précisément au Moyen-Orient... Et un jour peut-être jusque chez nous.

« Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Mt 24, 6-8).

C'est une Pâques à vivre !

En Apocalypse 7, le Seigneur nous dit qu'il préservera ses serviteurs dans tous ces dangers : le Seigneur ne nous fera pas défaut. Mais il nous faut prendre les moyens pour cela. Il faut laisser le Seigneur nous marquer du signe de l'Agneau : pour notre salut, mais aussi pour celui de ceux qui nous entourent. Il s'agit à travers des gestes de grandir dans la foi et la charité. Et sur ce chemin des sept sceaux, ce que nous avons dit pour la crise actuelle n'est que trop vraie.

Dans notre article *Remède pour temps de crise*, nous parlions de l'action des anges, et du rôle privilégié de saint Raphaël au côté de saint Michel pour le temps d'aujourd'hui. Il est important d'avoir une forte dévotion pour les anges.

Dans notre article *Nous avons besoin de Jésus-Hostie*, nous invitons nos évêques à donner aux fidèles dignes de confiance la Présence réelle pour continuer la dévotion de l'adoration qui est plus que nécessaire.

Dans notre article *Parce que Dieu nous aime*, nous invitons à installer chez soi une Crèche pour vivre sereinement ce temps particulier de l'histoire.

Dans notre article *Parce que Dieu est Tout Puissant*, nous incitions à faire confiance à Dieu qui peut agir au-delà de ce que nous imaginons.

À cela s'ajoute la préconisation d'une forte dévotion pour la Vierge Marie, pour saint Joseph et pour le Sacré-Cœur de Jésus. C'est-à-dire pour toute la Sainte Famille.

Voilà les moyens qui nous semblent privilégiés pour vivre cette Pâques, qui va durer plusieurs années. Et ce, sûrement pas uniquement à cause du coronavirus, mais du fait d'une succession d'événements qui sont les douleurs d'un nouveau monde qui advient. Il faut prendre la pleine mesure du temps que nous vivons.

Mais dans tout événement comme celui-là, le Christ ne nous laissera pas seuls. Il se rendra présent à nous. Il nous enverra des prophètes. Dans notre article *Prophètes*, nous invitons à intercéder pour que Dieu nous en donne. C'est une nécessité pour nous d'avoir des personnes qui témoignent de l'œuvre de Dieu et donnent des signes d'espérance. Il faut le demander, pour que nous vivions notre traversée de la mer Rouge et du désert sans encombre, et que nous arrivions à la Terre Promise.

L'ancien monde s'en va ! Un nouveau monde advient ! Alléluia ! Le Christ est vraiment ressuscité !

Notre incapacité d'aujourd'hui à vivre notre vie chrétienne, et en particulier le mystère de Pâques, dans des célébrations normales est un signe profond que Dieu a prévu pour ce temps de l'extraordinaire... Alors soyons prêts à accueillir cet extra-ordinaire ! Le Seigneur passe au-delà des moyens habituels pour nous porter au-delà de ce que nous prenions pour une normalité. À nous seulement de chercher le chemin de l'Incarnation qui est au cœur de notre religion.

Et à celui qui suit le Seigneur, il faut entendre cette parole et rester sans crainte : « *Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.* » (Luc 12, 32). Alors accueillons le Seigneur qui vient, et n'ayons pas peur : c'est un chemin de vie qui nous attend au travers de l'épreuve.

« *Quand vous la mangerez, vous aurez votre ceinture aux reins, vos sandales aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous la mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel.* » (Ex 12, 11)

« *C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici !* » (Is 52, 6)

« *Ne sortez pas avec précipitation. Ne partez pas en fuyant ; car l'Éternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël fermera votre marche.* » (Is 52, 12)

Avenir et très-humanisme



*Sainte Jeanne d'Arc en présence de saint Michel
et de sainte Catherine ou sainte Marguerite*

Aujourd'hui, deuxième dimanche de mai, c'est, en France, la fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme. C'est une fête instituée en 1920 par l'État. Elle ne doit pas être confondue avec la fête religieuse dédiée à cette sainte dans l'Église catholique qui est le 30 mai. Nous fêtons de plus cette année les cent ans de la canonisation de la pucelle d'Orléans. Elle a su sauver la France de son désarroi et redonner la foi et la confiance aux Français.

Aujourd'hui, c'est aussi le dernier jour avant d'entamer le déconfinement. Les activités vont reprendre, progressivement. Nous allons retrouver des moments de rencontre, d'amitié. La vie va repartir. Mais quelle vie doit-on chercher ? Et que sera demain ?

Nous allons ressortir blessés de ce confinement. Il faut en prendre conscience. Il va y avoir tout un travail à faire pour panser les blessures de trop de solitude et de manque de tant de rites et de moments qui donnent de la saveur à l'existence. Ce serait un leurre que de croire qu'une vie relationnelle vécue derrière les écrans remplace les rencontres concrètes et authentiques. Ce serait un leurre de penser que se passer de contact physique ne laisse pas des séquelles profondes qu'il va falloir soigner.

Ces derniers mois ont été révélateurs de plusieurs choses. D'abord, d'une peur de la mort qui conduit à prendre mille précautions quand parfois elles n'ont pas lieu d'être. Je pense à ces départements où le nombre de cas déclarés chaque jour se comptent sur les doigts de la main, et où l'on agit comme s'il y en avait des centaines. Ensuite, d'un manque d'humanité envers les mourants et beaucoup de personnes vulnérables qui se sont retrouvées seules dans des moments de détresse.

La loi a primé sur les nécessités de l'amour et d'une vie vécue jusqu'au bout dans la dignité. Enfin, du fait que l'État se croit seul maître à bord. Je reviendrai sur ce point.

Je parlais dans *Très-humanisme et spiritualité* du mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse. Percevoir ce qu'il est commence quand l'on constate que le monde est plus vaste que soi-même, qu'il y a beaucoup de beautés et de joie autour de soi, qu'il y a des altérités à aimer, qu'il y a une nature splendide et riche en poésie, que nous sommes plongés dans une existence qui en vaut la peine. C'est un mystère qui demande à être servi, et c'est là que se joue le vrai choix de l'existence, et la profondeur de l'âme d'une civilisation. Ce mystère doit être respecté et contemplé. On doit s'en approcher plein d'enthousiasme et empli du sentiment de sa grandeur. C'est un mystère qui émerveille. Il donne la saveur à l'existence et nous porte sur un chemin fécond. Percevoir ce mystère et entrer à son service s'appelle le très-humanisme, qui consiste à servir beaucoup l'humain et au-delà de l'humain.

L'homme doit s'approcher de ce mystère, il doit mettre des mots dessus et il doit chercher à en vivre. C'est le propre des religions et spiritualités de nous amener à cela. Et la religion chrétienne a ceci de particulier que c'est Dieu lui-même qui vient manifester et réaliser ce mystère dans le monde. Un mystère qui au final est Dieu lui-même. Je suis chrétien et je crois cela. Mais j'ai de commun avec tout homme que, dans mon existence, je rencontre le mystère de la vie et de l'amour qui me dépasse, et que j'ai le choix de le servir ou non. Pour moi, c'est Jésus qui est la Vie et l'Amour manifesté. Mais toute religion ou spiritualité qui a une tradition digne de ce nom peut dire quelque chose de ce mystère et se prononcer sur l'agir à avoir pour bien le servir. Mais ce n'est pas à l'État de faire cela.

La civilisation européenne était arrivée au cours des derniers millénaires à poser la distinction entre le spirituel et le temporel. Elle avait perçu qu'il ne fallait pas mélanger les pouvoirs. Charge à l'État de s'occuper des réalités liées aux capacités humaines ; et charge à l'Église de s'occuper du monde céleste, celui de Dieu et des anges, qui agissent dans le monde, directement ou en se servant de personnes humaines. L'État sert l'homme dans ses capacités d'homme. L'Église, et les autres religions qui acceptent cette règle du jeu, servent le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse. Nous avons dit que l'État servait l'homme dans ses capacités d'homme ; mais il faut bien voir que vraiment le servir, c'est le disposer à bien servir le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse, c'est lui donner tout ce qu'il faut pour cela, et sans l'entraver pour cela. C'est déjà servir ce mystère à mesure d'homme, en laissant la porte ouverte pour le servir selon les moyens de Dieu.

Ce que la crise d'aujourd'hui manifeste, c'est que l'État ne respecte pas ce mystère. Ou plutôt il prétend le définir lui-même. Il prétend s'en saisir. Il prétend être seul maître à bord. Car, sinon, quand l'Église de France, pesant de tout son poids, lui demande comme aujourd'hui de pouvoir célébrer des eucharisties dans les églises, alors que la vie reprend dans nos rues, dans les entreprises, et dans les associations, il devrait accepter. Il devrait accueillir ce qu'une religion aussi établie que le christianisme lui exprime comme vitale pour servir le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse. Il ne devrait pas se faire juge de la manière dont il faut servir ce mystère.

Qu'en conclure ?

Il faut voir qu'un affrontement se prépare entre le très-humanisme dont on parle peu, du moins pas sous ce terme-là, et le trans-humanisme dont on parle beaucoup. Le premier défend que la vie est un

mystère et qu'il faut la respecter. Le deuxième affirme qu'il faut se saisir de la vie et la modeler selon ses caprices et ses envies. Le premier se sait faible et petit devant un immense amour qui veille sur lui ; il s'abandonne à une puissance bienveillante qui le mène sur un chemin fécond de communion. Le deuxième use de ses capacités pour se croire le maître incontesté de l'univers ; il prône une autonomie individualiste. Le premier cherche une unité dans la diversité qui se réalise d'une manière qui le dépasse. Le deuxième cherche une uniformité à la mesure de chacun de ses membres et qui conduit à la division.

Nous ne sommes pas encore dans un affrontement frontal. Il y a eu des batailles perdues par les très-humanistes, les trans-humanistes ont beaucoup avancé. Mais l'on arrive encore à vivre ensemble sans être en guerre déclarée. Mais elle pourrait arriver un jour, comme une ultime bataille après une cohabitation qui n'a que trop duré. Comme un dernier assaut de ceux qui se prennent pour les maîtres du monde pour écraser ceux qui prétendent vivre autrement. En attendant prions le Seigneur de nous donner des signes d'espérance pour indiquer la route de la confiance inébranlable en son amour. Prions-Le de nous envoyer des personnes comme sainte Jeanne d'Arc pour tenir dans l'épreuve, pour trouver le chemin de la confiance en Dieu qui ne nous fera pas défaut, pour nous mener vers le salut. Un salut qui est assuré, car la force de Dieu se manifeste dans la faiblesse des créatures qui s'abandonnent à Lui.

Ce n'est pas là l'histoire d'un jour, d'un mois ou d'une année. C'est là l'histoire de plusieurs années. C'est notre avenir.



Le sel de la terre



« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville, située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Mt 5, 13-16.

C'est un évangile très connu. Mais qui a peut-être souffert ces derniers temps d'une lecture un peu trop individualiste. Il s'agissait pour les chrétiens de s'immiscer au milieu du monde comme le levain dans la pâte pour le transformer progressivement. J'ai bien peur qu'avec une telle approche l'on passe à côté de l'essentiel. Car le sel de la terre et la lumière du monde sont avant tout nos communautés chrétiennes. Nous sommes une religion de l'amour, de la relation, de la vie et du don. Et ce sont donc des lieux de vie, d'amour et de relation qui témoignent de l'Évangile. « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 35).

Ce que le monde a besoin pour croire, c'est de découvrir des communautés où l'on vit simplement et joyeusement de l'Évangile. Ces communautés, par ce qu'elles sont, illuminent ce monde et le transforment. Cela peut être des communautés religieuses ou paroissiales. Mais cela peut être aussi toutes communautés de fidèles chrétiens qui portent ensemble des projets sociaux, culturels, solidaires, artistiques, écologiques ou d'évangélisation. Cela peut être des lieux de vie, des lieux de passages, ou des lieux conviviaux. Et si les chrétiens y prient ensemble, y partagent sur l'Évangile ensemble, y ont le souci missionnaire et le souci des pauvres, y aime notre Seigneur Jésus-Christ, alors une telle communauté devient une étoile dans le ciel du monde pour l'éclairer de sa lumière.

Bien sûr, être immiscé au milieu du monde permet d'amener les gens dans ces communautés chrétiennes. Mais si elles n'existent pas, alors les efforts risquent d'être vains.

Il est illusoire de penser qu'un chrétien seul dans un monde non chrétien peut vraiment arriver à l'évangéliser, et ce même s'il rejoint sa communauté chrétienne chaque dimanche pour la messe. Un non chrétien qui viendrait à la messe un dimanche risque d'être très dépité de ne rencontrer pas grand monde à la sortie. Il faut créer ou rejoindre des lieux de culture chrétienne et de mœurs chrétiennes pour être un ferment dans la pâte de la grande communauté humaine. L'on constate aujourd'hui une éclosion de ce genre de fraternité chrétienne et missionnaire : des lieux de vie se créent, des groupes d'amis se mettent à vivre ensemble l'Évangile, des espaces de convivialité et de culture chrétienne apparaissent. C'est là l'œuvre d'une nouvelle évangélisation qui est en route. Il ne faut pas s'imaginer que nous arriverons rapidement à rejoindre les masses et à changer les grands mouvements du monde. Il ne faut pas non plus croire que nous arriverons à maintenir toutes les structures ecclésiales et sociales que nous ont laissées nos aînés. Mais il faut croire que la lumière de l'Évangile peut encore percer aujourd'hui, se transmettre et, dans la durée, finir par changer à nouveau la face de la terre.

L'urgence est de créer des lieux de cultures et de mœurs chrétiennes qui vivent par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ à l'écoute de son Évangile. Il faut faire du tissu social dans un esprit chrétien. Accueillant, ouvert à tous, mais chrétien.

Mais il y a encore plus urgent, et il ne faut pas l'oublier, si l'on ne veut pas que le sel s'affadisse : c'est de fréquenter et de remplir les monastères. Un navire qui avance en haute mer a besoin de poids au fond de la cale pour ne pas chavirer. Il en est ainsi de l'Église : nous avons besoin de la vie contemplative. Nous avons besoin d'âmes qui se livrent pleinement à l'amour miséricordieux pour que naisse en ce monde une authentique civilisation de l'amour. Sinon, c'est le naufrage assuré.

Que chacun s'examine et cherche les appels de son Dieu. Pourquoi ne pas passer quelques jours de temps à autre dans un monastère ? Pourquoi ne pas rejoindre ou créer avec ses amis une fraternité missionnaire ? Pour partager sur l'Évangile, pour aller voir les pauvres, pour des temps conviviaux ensemble, pour prier ensemble... Point ne sert d'être nombreux, du moment que le Christ soit aimé. Il ne faut pas attendre que cela vienne d'en haut par des prêtres ou des religieux qui ont trop à faire. Comme le dit l'Église, point besoin d'une autorisation pour se lancer dans une œuvre missionnaire, tout laïc peut le faire. Alors haut les cœurs ! Pour le service de Dieu...

Usure et boursicotage



L'Église, dans sa sagesse, a toujours condamné au cours de son histoire le fait de faire de l'argent avec de l'argent. Tout bénéfice doit venir d'un travail. L'argent, lui, ne fait pas de petits. Car il est au service des échanges réels et ne doit pas les remplacer.

Le cas concret sur lequel les penseurs chrétiens ont réfléchi est celui de l'usure. On voit cela par exemple dans la somme théologique de saint Thomas d'Aquin. L'usure consiste à prêter de l'argent et à demander un intérêt pour l'usage de cet argent, d'où le nom d'usure. Or, pour l'argent, à la différence par exemple d'une maison, son usage nous en fait perdre la propriété. C'est aussi le cas de la nourriture qui disparaît quand elle est consommée. On ne peut donc pour l'argent, comme pour la nourriture, faire payer l'usage de celui-ci, en plus de demander à être remboursé, car l'on mettrait alors un prix sur quelque chose qui n'existe pas.

Il est cependant possible de demander pour le prêteur à être dédommagé de la gêne occasionnée par ce prêt. Mais, en aucun cas, il ne peut y avoir de dédommagement sur l'argent qui aurait pu être généré si l'argent n'avait pas été prêté. Il faut demander à être remboursé de la somme prêtée.

On peut aussi suggérer qu'une commission sur l'effort occasionné pour mettre à disposition l'argent est possible ; de la même manière qu'en achetant la nourriture nous payons non seulement la nourriture, mais aussi le travail pour nous la rendre disponible. Mais cela ne doit pas revenir à faire payer l'usage de l'argent.

Se pose aussi la question, dans le monde d'aujourd'hui, de qui doit prendre en charge l'éventuelle inflation de la monnaie. Cela peut être éventuellement l'emprunteur.

Tout cela donne quelques repères pour donner des limites aux systèmes d'emprunts.

Or, le monde d'aujourd'hui repose en grande partie sur l'emprunt. Les personnes empruntent, les entreprises empruntent, les institutions empruntent, les états empruntent. On emprunte pour tout : pour acheter une maison, une voiture, pour faire ses études, pour entreprendre... C'est même l'emprunt qui est à l'origine d'une bonne partie de la masse monétaire, car une banque prête dix fois

plus que ce qu'elle a réellement. On pourrait se dire que c'est une opportunité, car cela permet à tout le monde de pouvoir réaliser toutes les choses de la vie, si l'on sait un peu se débrouiller. Mais ce que l'on ne voit pas, c'est que ce qui aurait dû être l'exception est devenu la situation habituelle. Il est normal que quand un groupe ou une famille n'arrive pas à subvenir à tous les besoins de ses membres, l'on trouve des solutions de solidarité. Mais il est anormal que cela soit quasi-systématiquement le cas. C'est donner trop de pouvoir aux instituts financiers ; c'est permettre à certains de faire des profits injustes ; et c'est favoriser l'usure. C'est un système inique, inhumain et qui produit l'injustice.

Mais il y a pire.

Ce sont tous les mécanismes de spéculations. Tous ces produits financiers sur lesquels l'on fait directement et sans scrupules de l'argent avec de l'argent.

Certes, c'est une bonne chose d'investir son argent dans des entreprises, et de toucher une juste récompense pour s'être solidarisé ainsi d'une œuvre commune. Mais il est immoral de chercher à profiter de la variation des valeurs des produits financiers pour se faire de l'argent sans aucune considération pour les échanges réels. Aujourd'hui, les échanges de produits financiers, actions et autres, sont cent fois plus importants que les échanges réels... On est vraiment tombé sur la tête.

Quelqu'un qui investit dans une entreprise ou une œuvre devrait rester solidaire de celle-ci, pour le meilleur et pour le pire, au moins pour une décennie. C'est une question de responsabilité et d'humanité. Ce sont des personnes qu'il y a derrière ces investissements, et non pas des chiffres. Et si l'investisseur décide de reprendre son argent avant une décennie, il devrait être interdit d'investir pendant toute une décennie. Soit on s'engage, soit on ne s'engage pas. Mais on ne peut passer d'un investissement à l'autre sous prétexte de se faire de l'argent sur le dos de tout le monde. Cela revient à faire de l'argent avec de l'argent, à ne plus considérer les échanges réels, à ne plus considérer les personnes. C'est totalement immoral.

Je parle d'acheter une action pour au moins dix ans. Aujourd'hui, on les échange parfois plusieurs fois en moins d'une seconde... C'est un casino géant. Et on s'étonne que le monde aille mal.

Il est écrit dans la première épître à Timothée (6, 9-10) : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent l'homme dans la ruine et la perdition. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés l'âme de tourments sans nombre. »

Aujourd'hui, c'est tout notre monde qui est en perdition à cause de l'amour de l'argent. Nous avons fait sauté toutes les entraves pour jouir toujours plus de l'argent, pour que l'argent soit le maître et le roi. Et si c'est la racine de tous les maux, comme le dit l'Écriture, alors il faut s'engager résolument pour faire tomber cette idole.

Je ne crois pas que l'on puisse être vraiment chrétien aujourd'hui et cautionner le système financier. On ne peut pas, on ne peut plus, se compromettre avec lui. Il faut choisir : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » (Mt 6, 24).

Il faut oser plus que jamais des paroles prophétiques pour dénoncer ce système. Il faut s'en dissocier. Il faut le combattre et le faire tomber.

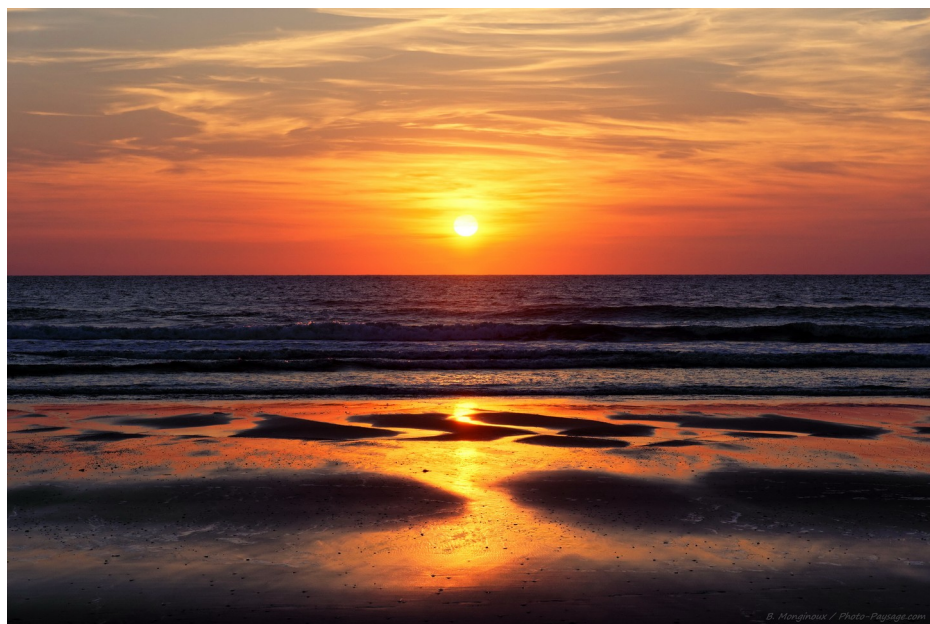
Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas emprunter de l'argent pour les besoins de la vie. Mais il faut fuir le système boursier et combattre l'usure et tout ce système d'emprunt. Et il ne faut pas laisser nos banquiers boursicoter avec l'argent que nous mettons sur nos livrets d'épargne. Mon espérance, c'est qu'il y aura beaucoup de Zachée en ce monde qui découvriront qu'il n'est pas bon de faire les profits iniques qu'ils faisaient jusque là, et qui changeront de vie, en remboursant l'argent qu'ils ont volé.

Le mouvement des Focolari a été à l'initiative de ce qu'ils appellent l'économie de communion, où il s'agit de reverser une bonne partie des bénéfices des entreprises pour les pauvres. Et cela a montré qu'en mettant les pauvres au centre, toute la manière de faire des entreprises se trouvait transformée et humanisée. C'est cela qui est possible au cœur de l'économie marchande, faire des choix où l'argent est mis au service des pauvres. L'enseignement social chrétien nous invite à avoir une option préférentielle pour les pauvres. C'est là l'Évangile, et ce n'est qu'ainsi que le monde changera.

Vous me direz que les puissances financières sont trop fortes, que l'on est bien incapable de les faire tomber. De fait, le système mondial a été bâti sur l'amour de l'argent. C'est une mondialisation de l'argent. Mais nous avons plus fort que toutes ces vanités, nous avons l'Esprit-Saint, nous avons les anges. Il faut les déranger, il faut les prier, pour que les logiques financières délétères tombent, et que naisse une authentique civilisation de l'amour.

Car c'est cela qui s'affronte : une civilisation d'argent et une civilisation d'amour. Il y a Goliath et il y a David. Il y a le Dragon et il y a l'Agneau. Nous savons qui va gagner, nous en avons la certitude, car le Christ a vaincu par sa Croix. À nous de nous prononcer pour ou contre.

Holacratie



Cet été, jouant dans l'océan avec ma nièce, nous avons imaginé être trois mille ans dans le futur, discutant de l'histoire de monde. Nous avons retracé les grandes découvertes, les colonisations dans l'espace, les fêtes internationales, les guerres, les crises écologiques, l'ignorance que beaucoup avaient autrefois de l'existence des anges. Nous en sommes venus au régime politique actuel inventé vers l'an 2537 : le système holacratique. Et nous avons bien ri devant la naïveté de nos ancêtres qui vivaient en démocratie et se croyaient dans un système politique évolué où ils pensaient être libres, alors que le pouvoir leur était grandement accaparé. Enfin, heureusement, aujourd'hui, nous sommes en holacratie !

J'avais récupéré pour l'occasion le terme d'holacratie à un système de management d'entreprise qui avait attiré mon attention ces derniers temps. Le jeu terminé, mon ange gardien m'a donné l'intuition que ce n'était peut-être pas si idiot que cela de se servir des intuitions holacratiques pour dresser les grandes lignes d'un système politique, en y adjoignant les quelques autres réflexions et intuitions qui m'avaient habité jusque là.

Je considère depuis longtemps que ma métaphysique entend aller au-delà de celle d'Aristote en se servant des intuitions de Platon, mais sans y revenir ; que ma pensée entend dépasser celle de saint Thomas en se servant de saint Augustin et de Denys, mais sans y revenir. Non pas que je maîtrise tous les détours et les subtilités de ces auteurs géniaux. Je ne suis pas un érudit. Mais parce que je pense avoir saisi les principes clefs de leur pensée, et ce sur quoi ils entrent en contradiction. Et parce que je prétends désigner une troisième voie, celle que m'a enseigné mon ange.

Ce qui est vrai en métaphysique et en théologie doit donc aussi être vrai en politique. Il s'agit de dépasser la démocratie, en s'inspirant de l'Ancien Régime, mais sans y revenir. Ce sera donc l'holacratie, tout simplement. J'ai déjà parlé de quelques idées, par exemple dans mon article *Empire*. En particulier, comment, pour moi, la République doit se déployer dans le Royaume : le

gouvernement selon la loi positive doit avoir comme garde fou les lois fondamentales qui correspondent à la loi naturelle et aux lois qui déterminent l'existence d'un pays d'une manière séculaire. Le Royaume fonde le pays, et la République permet de le gérer concrètement. Les deux ont une autorité dans leur domaine. En particulier, il me semble important que le pouvoir régalien appartienne au Royaume, ainsi que le devoir de lutter contre les inégalités criantes et la corruption, et contre tous ceux qui accaparent les richesses pour eux-mêmes au lieu de servir les pauvres. Il me semble donc nécessaire que l'élection des représentants du Royaume soit affranchie des problèmes inhérents aux élections habituelles : la méthode héréditaire semble être à privilégier.

Holacratie, cela désigne un gouvernement complet, entier, organique, qui considère que les personnes et les communautés s'insèrent dans des communautés de plus en plus vastes, qui ne sont pas seulement la somme des personnes ou communautés qui la composent, mais sont encore plus. Le gouvernement se répartit intelligemment à tous les échelons : c'est l'idée ancienne du gouvernement mixte, à la fois démocratique, aristocratique et monarchique qui était vu comme le meilleur régime ; et c'est aussi l'idée qu'il doit y avoir des échelons de décision à plusieurs niveaux, comme c'est davantage le cas en Suisse qu'en France. Et, en holacratie, l'on passe beaucoup de temps à discuter qui est responsable de quoi, qui a pouvoir sur quoi. On travaille à la gouvernance. Ce que l'on fait peu aujourd'hui en démocratie. L'on connaissait jusque là le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire et le pouvoir législatif. Il est important d'ajouter le pouvoir de gouvernance qui est celui de décider qui a autorité sur quoi. On en parle peu aujourd'hui, car le Parlement et les quelques élus nationaux prétendent avoir autorité sur tout.

Comme le rappelle la démocratie, le pouvoir vient du peuple. De fait, en politique, le pouvoir vient de la nature humaine que nous avons tous en partage. Et l'enseignement social chrétien nous rappelle que ce pouvoir remonte dans les échelons des représentants par subsidiarité : l'exercice du pouvoir doit rester au plus proche du peuple, et ne remonter que quand l'échelon inférieur fait défaut et pour les exigences du bien commun. Par exemple, le Royaume dont nous avons parlé plus haut ne doit pas usurper le pouvoir de la République qui a autorité sur tous ce qui ne touche pas aux lois fondamentales, aux choses immuables à l'échelle d'un pays.

Que le pouvoir vienne du peuple en politique est une différence avec le pouvoir spirituel qui vient de la nature divine et non de la nature humaine : il vient de Dieu, par ses représentants pour une part, et par sa présence en chacun de nous pour une autre part.

Pour un pays comme la France, pour que le pouvoir reste au plus proche du peuple, nous suggérerions que les divers foyers d'un même quartier ou village siègent en assemblée pour leur propre gestion, et élisent des représentants pour leur ville ou canton. Ceux-ci, avec tous les autres représentants siégeront dans une assemblée avec un pouvoir législatif et de gouvernance. Par ailleurs, des élus locaux (maires, etc) seront aussi élus pour le pouvoir exécutif.

Puis, ce schéma se reproduirait au niveau du département : il y aurait par secteur des élus pour la gestion courante qui éliraient parmi eux des représentants pour une assemblée départementale avec un pouvoir de gouvernance et un pouvoir législatif. Le pouvoir exécutif aurait aussi ses représentants : ce sont les préfets d'aujourd'hui.

Et à une autre échelle, les régions auraient des élus pour la gestion courante qui éliraient parmi eux des représentants pour siéger dans une assemblée nationale au pouvoir législatif et de gouvernance. Et il y aurait un gouvernement national exécutif comme maintenant.

Les prises de décisions peuvent se faire en référendum, par les assemblées, ou par les élus.

Ce qui est intéressant, c'est que les représentants siégeant aux assemblées législatives et de gouvernance seraient aussi gestionnaires des entités plus petites, où il y a aussi des décisions d'ordre exécutif et de gouvernance. Cela contribuera à avoir une meilleure compréhension des choses quand les lois seraient établies. Et en dehors de cela, il ne sera pas permis de cumuler les mandats.

Ce qui est aussi intéressant, c'est que la vie holacratique s'apprend d'abord proche de chez soi, à l'échelon de son quartier, puis cela remonte progressivement, d'échelon en échelon : l'éducation citoyenne s'en trouve facilitée, et l'exercice du pouvoir enrichi.

La méthode holacratique demande à faire des cercles et des sous-cercles dans diverses directions. Nous avons parlé jusque là de la direction principale des communautés de vie : ville, département, région, pays. Un système holacratique doit aussi considérer les cercles et sous-cercles des différents métiers et services au sein de la société. La question se pose de savoir comment faire participer ceux-ci au gouvernement pour ce qui les concerne. Le jeu républicain demande de constituer des corporations pour les faire participer aux décisions. C'est encore une fois une question de gouvernance : qui a pouvoir sur quoi.

Voilà la vision politique qui a surgi du jeu avec ma nièce. Un beau rêve pour demain. Ou plutôt pour après-demain... Car il n'y aura pas de salut pour le monde politique français, tant que la France ne se sera pas convertie, tant qu'elle ne sera pas revenue au Christ. En dehors de cela, toute espérance politique ne serait qu'un leurre.

Bas les masques !



Quand le coronavirus est arrivé, et que l'on nous a confinés, je disais que ce virus ne ferait pas tellement plus de morts qu'une grippe. Et l'on se moquait de moi en disant qu'il fallait se protéger d'un virus qui était très mortel. Et au final, il n'y a pas eu plus de morts que pour une bonne grippe. Certes, on dira que c'est parce que nous avons pris des mesures drastiques. Mais, il me semble quand même que nous avons une bonne marge de manœuvre pour en faire un peu moins, et ne pas sacrifier tant de choses nécessaires à la vie à l'idole de la santé : visiter les mourants, pratiquer le culte, réconforter les désespérés, célébrer l'amitié, etc. D'autant que l'âge médian des victimes du virus est en France de 84 ans, ce qui reste quand même un âge respectable pour mourir.

J'étais pour ma part dès le départ pour le principe de précaution : celui de ne pas prendre le risque d'encourir les conséquences néfastes d'un confinement strict en terme social, économique et psychologique. Et ensuite, avancer à vue pour ajuster. On n'arrête pas un pays sans conséquences désastreuses. Mais ce ne fut pas le choix de nos gouvernants. Et l'on commence à s'en mordre les doigts, à se rendre compte de l'erreur, à voir qu'il va être difficile d'affronter les crises que l'on a provoquées. On gonfle les chiffres, on les interprète d'une manière biaisée pour que le ridicule de la situation ne se fasse pas sentir.

Aujourd'hui, le virus fait moins de 10 morts par jour en France. Alors qu'il y a près de 600 000 morts chaque année dans notre pays toute cause de mortalité confondue, soit plus de 1 600 par jour.

Alors, moi je dis : Bas les masques !

Il est temps de voir le vrai visage de ceux qui nous manipulent. Car il y en a qui s'en donnent à cœur joie pour expérimenter une manipulation à grande échelle, observer nos réactions et voir à quel point nous nous laisserons faire.

Ce qu'ils veulent, c'est nous habituer à nous en remettre à des experts. C'est nous mettre dans l'idée que la santé est un enjeu primordial. Comme l'a fait le docteur Knock, dont je vous conseille de

reparcourir l'histoire. Nietzsche disait que le Dernier Homme ne penserait qu'à sa santé, et à son petit plaisir du jour, le manger, et à son petit plaisir de la nuit, la sexualité. Il aura renoncé à la vraie vie, à tout idéal, à toute liberté. Alors le voilà le Dernier Homme...

Bas les masques !

Et pendant que nous ne parlons que de masques et de mesures sanitaires, et que nous nous demandons si nous sommes pour ou contre, nos esprits occupés ne voient pas que l'on est en train de voter des lois iniques : sur l'autorisation de l'avortement jusqu'au terme de la grossesse, sur la création de chimères homme-animal, sur la marchandisation du ventre des femmes, sur la destruction définitive des principes de filiation. Nous ne voyons pas qu'il n'y a plus rien qui puisse arrêter la mise en place d'un régime autoritaire qui impose partout le Dernier Homme déstructuré devenu esclave de ceux qui en ce monde ont le pouvoir de l'Argent.

C'est la fin de la civilisation. Alors applaudissons chaque soir à 20h. Et vive le Dernier Homme ! C'est cela que nous voulons être : bâillonnés ! Incapables de parler, incapables de nous défendre, incapables de nous occuper nous-mêmes des choses de la cité. Nous voulons être des enfants qui obéissent, du moment que l'on nous laisse libres de faire ce que nous voulons dans notre 50 m² et derrière notre PC.

Tant pis si la maison s'écroule parce que l'on a scié les poutres maîtresses. Nous aurons eu la joie immense de maintenir debout durant au moins cinq minutes le porte-manteau de l'entrée avec le bois ainsi récupéré.

Bas les masques !

Il n'est finalement qu'une seule aventure qui puisse nous sauver : c'est celle de la foi. Car c'est elle qui donne le goût de la vie éternelle qui seule est en mesure de nous montrer notre vraie place en ce monde. Non pas celle d'être confinés dans leur confort et derrière leurs écrans. Mais celles de personnes qui osent l'aventure de la vie, du don et de l'amour au sein des diverses communautés incarnées. C'est seulement la foi qui pourra apporter l'irruption en ce monde d'une puissance supérieure à celle qui règne visiblement par l'argent et invisiblement par les démons : celle de l'Esprit-Saint, celle des anges et celle des saints. Il n'y a pas de salut en dehors de la cour céleste. Et il n'y a pas de salut en dehors du Christ qui en est le centre et la pierre de fondation.

C'est là que nous allons bientôt nous retrouver dans l'effondrement de la Tour de Babel qui s'est détruite elle-même : à la fondation d'un monde renouvelé autour du Christ notre Sauveur, notre Rédempteur. Dans ce monde, et dans nos cœurs, où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Elles nous ont relevés, pardonnés, guéris. Et c'est renouvelés que nous allons avancer avec le Seigneur sur un chemin de vie et d'amour.

Bas les masques. Je ne donne pas trois ans à ce monde perdu pour commencer très visiblement à chanceler.

Résilience



Je parlais dans mon dernier article *Bas les masques !* de trois années avant que nous commençons à percevoir visiblement le chancellement inéluctable de notre monde. C'est ce que je crois. C'est la destinée de notre civilisation mondialisée et interconnectée, qui a préféré l'argent et la puissance à la bonté et à la charité : s'effondrer. Il ne faut pas croire que cela se fera d'un seul coup ; cela met du temps. Bien sûr, les choses peuvent soudain s'accélérer. Et l'on peut parier que la crispation de ceux qui vivent leurs derniers moments et jouent leurs dernières cartes peut donner des systèmes très rigides et autoritaires.

C'est la fin d'un monde, mais ce n'est pas la fin du monde. Il faut donc savoir semer, et préparer la suite. Cela peut être le choix de certaines personnes, de certaines communautés, voire même de certains pays. S'extraire, et construire sur des bases plus saines. Dans cette entreprise, la notion de résilience me semble fondamentale. Il ne s'agit pas de sauver notre peau avec du matériel de survie dans un effondrement généralisé. Mais il s'agit de préparer les réalités de ce monde sur lesquelles nous avons de l'influence à franchir le cap de moments difficiles, et à leur apprendre à continuer leur route dans un monde devenu changeant, branlant et incertain.

La résilience me semble donc être l'enjeu majeur des deux prochaines décennies pour nos sociétés. C'est là le temps qui me semble être celui de l'arrivée d'un monde où il ne sera peut-être plus possible d'aller se fournir de l'autre côté de la planète, en matière première, en énergie ou en quoi que ce soit, ni de maintenir les systèmes mondialisés. C'est là le temps qui me semble être celui pour faire des choix décisifs.

Faire le choix du local, des circuits-courts, de la production à proximité, du low-tech et de ce que nous procure la nature n'apparaîtra bientôt plus comme la lubie de quelques uns, mais comme une question de survie, un choix pour la société. Avoir des champs qui respirent la vie et non les produits chimiques, et des graines qui se reproduisent facilement et non à racheter à chaque fois à des industriels sera vu comme le chemin de l'avenir. Même la force animale redeviendra à la mode :

car un cheval ou un bœuf a tout ce qu'il faut dans la nature pour durer toute son existence, ce qui n'est pas le cas des machines et des robots. Réparer, bricoler, faire par soi-même, trouver à proximité, durer : voilà ce qui devrait être les orientations de tout ce que nous utilisons.

À part quelques pionniers, nous n'avons pas su faire ces choix-là pour des questions philanthropiques ou pour sauver la planète, mais nous le ferons pour sauver notre peau. Et nous découvrirons peut-être en nous une vitalité philanthropique que nous ignorions, et un amour pour dame nature qui nous était inconnu.

Un pays comme la France peut encore faire ce choix-là : non pas par lui-même, mais si Dieu se souvient de son Alliance. Avec la grâce de Dieu et avec un certain courage, il est possible de donner une direction, de nous engager résolument vers le seul choix qui puisse nous permettre d'avancer vers l'avenir : celui de la résilience, qui demande une certaine décroissance sur certains points pour que l'organisme d'ensemble s'en porte mieux. Quand l'on est diabétique, il faut savoir s'arrêter de manger du sucre.

La résilience sera la notion clef à côté de l'écologie, de l'humain et de la spiritualité. Je dis aussi de la spiritualité, car nous ne nous en sortirons pas tant que nous en resterons à un matérialisme ou à un idéalisme humain. Il nous faut l'aide des saints, des anges, de Dieu, et bien sûr du Christ pour mener à bien cette entreprise. Nous ne sommes pas seuls ! Seuls, nous sommes incapables de nous tirer du mauvais pas où nous sommes tombés. Avec la cour céleste, un chemin d'avenir est encore possible : comme celui d'une forêt qui pousse sans bruits pendant qu'un arbre vieux et mort s'écroule dans un fracas assourdissant.

Demande pour toi un signe



« YHWH parla encore à Achaz en disant : Demande un signe à YHWH ton Dieu, au fond, dans le shéol, ou vers les hauteurs, au-dessus.

Et Achaz dit : Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas YHWH.

Il dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de laisser les hommes, que vous lassiez aussi mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Il mangera du lait caillé et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te jettent dans l'épouvante. YHWH fera venir sur toi, sur ton peuple et sur la maison de ton père des jours tels qu'il n'en est pas venu depuis la séparation d'Éphraïm et de Juda (le roi d'Assur). »

Livre d'Isaïe 7, 10-17.

Demander un signe. L'expansion de l'Église et la vie des saints sont ponctuées de signes pour mener les gens à croire. Ce n'est pas que le signe force la liberté, mais il pousse au choix. Il met en présence de Dieu et de son mystère. Et c'est à nous de savoir si nous voulons adhérer à Dieu ou le rejeter, aimer ou refuser son amour. C'est le choix fondamental de toute vie.

Nous pourrions croire que le signe devient un jour dépassé, et que nous pouvons aller vers la seule rencontre intérieure avec le Seigneur. Mais c'est oublier que la parole humaine est incapable de signifier les choses de Dieu, et ne peut donc pas nous maintenir dans une vraie rencontre avec Lui. Il faut toujours un signe qui l'accompagne, un geste. Sinon, nous réduisons le mystère à une idéologie toute humaine. Nous ne pouvons nous contenter de penser et de parler, il faut que les réalités matérielles signifient. Sinon, nous n'allons pas vraiment à Dieu. Nous trouvons cela dans la liturgie et les sacrements, et cela doit s'étendre à toute la vie. Mais il faut bien voir que nous avons besoin de signes qui dépassent les capacités humaines pour signifier en ce monde les splendeurs de Dieu et des anges. Nous avons besoin de miracles, pour que la rencontre entre Dieu et son peuple soit réelle. S'il n'y a pas de tels signes, c'est que la rencontre n'est pas réelle, ou que nous sommes dans une situation déficiente, comme l'est le défunt qui n'a plus la matière de son corps pour exprimer son âme.

Il est cependant un passage où Jésus réprimande ceux qui demandent des signes, en Matthieu 12, 39 : « Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. » Mais si on regarde avant et après ce passage, on voit Jésus qui n'arrête pas de faire des miracles. C'est justement que les scribes et les pharisiens ne veulent pas croire à ces miracles et à ce qu'ils signifient. Ils veulent un messie selon leur vue. Et Jésus leur désigne la Croix et la Résurrection. C'est là qu'il veut les mener. Et c'est par la Croix et la Résurrection qu'ils pourront vraiment entrer dans le mystère de Dieu.

Non, nous avons besoin de signes et de miracles. Tous. Sinon, l'on ne vit pas aux dimensions de Dieu. Un premier effet des signes, c'est de mener à croire : c'est le chemin que le Christ a utilisé pour mener beaucoup de monde à la foi. Mais il s'agit aussi de déployer dans les réalités du monde la vie divine qui nous est donnée. Dans le Royaume de Dieu, nous irons de signes en signes pour que ces signes soient l'occasion de toujours mieux percevoir les splendeurs de Dieu et d'en vivre.

Alors pourquoi y a-t-il si peu de miracles dans le monde d'aujourd'hui ? Il y en a, bien sûr. Mais beaucoup ne les voient pas. Une première raison est que ceux qui auraient dû demander et accueillir ces signes n'en ont pas voulu. Ils ont préféré un christianisme dans les limites de la raison humaine. Une deuxième raison, complémentaire, c'est que nous vivons une sorte de Passion où la civilisation chrétienne meurt comme le Christ sur la Croix. C'est une grande nuit pour ce monde, comme ce mort dont nous parlions plus haut qui n'a plus son corps pour s'exprimer.

Mais un jour vient la Résurrection. Et même dès le Vendredi Saint, il y a eu des signes... Alors demandons des signes au Seigneur. Demandons-les lui. C'est ce qu'il veut. Pas seulement des signes aux dimensions humaines, mais des miracles, de vraies miracles, visibles. Pour faire sortir ce monde du matérialisme et de cette espèce d'idéalisme tout humain.

Un jour, un grand signe viendra dans le Ciel. Il jaillira de l'Eucharistie. Ce sera un éclair dans la nuit du monde qui montrera une direction, qui réveillera les personnes de leur torpeur. Cela sonnera la fin de ce monde replié dans un horizon seulement humain et qui a évacué tout mystère. Ce sera l'Esprit-Saint et les anges qui feront irruption visiblement pour manifester et installer le Règne de Dieu. Alors que tout paraissait chanceler, nous trouverons un nouveau souffle. Sur le chemin qui sera tracé, chacun pourra se prononcer pour Dieu ou contre Dieu, mais personne ne pourra plus se dire indifférent.

Ô Église de Dieu, demande pour toi un signe, là haut dans le ciel, et jusqu'au fond des abîmes.
Demande-le... Ô humanité de la Terre, parle à tous ces anges qui sont tes gardiens, et avec eux
demande au Seigneur un signe...

En Arche !



Les Hébreux, en quittant la terre d'Égypte, se sont retrouvés face à la mer Rouge, bloqués par les armées de pharaon. Leur sortie a semblé l'espace d'un instant être un échec. Mais Dieu est intervenu et a ouvert la mer Rouge en deux : les Hébreux ont pu passer à pied sec, et les armées de pharaon, lancées à leur poursuite, ont été englouties. C'est là l'histoire de la Pâques, remémorée d'année en année. C'est l'histoire de la fin d'un temps de servitude, où ce qui semblait être établi s'effondre, et où une nouvelle histoire se met en place.

Nous allons bientôt vivre une Pâques. Il est des puissances supérieures qui maintiennent encore pour un temps l'unité de notre pays et l'unité du monde, mais cette unité sera un jour retirée. Les choses établies s'effondreront, et une nouvelle recomposition se fera. Alors, c'est pour nous l'heure de semer, l'heure de se préparer à la Pâques, comme les Hébreux en mangeant l'agneau pascal. C'est pour nous l'heure d'entrer dans des arches saintes, comme Noé avant le déluge : celle de communautés chrétiennes authentiques vivant de la charité.

Il faut bien s'en rendre compte : nous ne changerons pas le monde. Nous n'arriverons pas. Ce monde va vers sa perte, car il a voulu se construire par ses propres forces sans Dieu. Alors, ne tombons pas dans l'erreur de croire que nous ferons un monde pour Dieu par nos propres forces. C'est Dieu qui un jour changera le monde. C'est lui qui fera un monde nouveau et une terre nouvelle, en venant avec ses anges. C'est lui qui pourra donner un jour un renouveau et une nouvelle unité. La part qu'il nous demande est assez simple : c'est de vivre des vertus théologiques, c'est-à-dire de foi, d'espérance et de charité. Car c'est seulement cela dont il a besoin pour changer le monde : le reste, il saura bien s'en occuper. À chacun d'être fidèle là où il est, et dans ce qu'il est capable de faire, pour que la charité imprègne nos sociétés et nos communautés. À chacun de semer et de laisser Dieu donner la croissance. À chacun de trouver des communautés vivantes où l'on s'encourage dans la charité. La charité est amour de Dieu et amour du prochain. La charité, c'est l'amour. C'est l'amour que Dieu lui-même met dans nos cœurs. Et nous avons besoin des autres pour en vivre.

Alors, en Arche ! Rejoignons ces communautés vivantes où le Christ est aimé et adoré, pour que l'huile de nos lampes de s'éteigne pas. Aidons ces communautés à grandir et à exister. J'ai donné dans mon article *Le sceau de Dieu* des caractéristiques de telles communautés. J'ai donné dans mon article *Le Christ est ressuscité !* des moyens pour nous aider à vivre cette Pâques. Ne nous laissons pas non plus égarer par les mensonges de puissances supérieures (cf. *Graines d'étoiles*). Le salut viendra, c'est certain.

Soyons bien conscients que la crise sanitaire actuelle est un coup de semonce. Il ne nous est laissé une part de liberté, au milieu de toutes ces mesures liberticides, que comme l'on entre dans l'œil d'un cyclone. Bientôt, nous allons être pris à nouveau dans la tourmente, et quand cela arrivera, nous n'aurons plus le temps de nous préparer. « On lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore » (Ap 6, 2b). Le fléau qui se manifeste par le virus corona n'a pas encore dit son dernier mot.

Alors je le redis : En Arche !

Dire que c'est Dieu qui changera le monde ne veut pas dire qu'il faut se désengager, ou que nos efforts ne servent à rien. Quand Il viendra avec ses anges, Il se servira de tout ce que nous avons fait pour réaliser son œuvre. Mais, cela nous appelle à relativiser nos actions et à ne pas nous tromper de combats : ce qu'il faut, c'est que le petit reste des amis de Dieu soit suffisamment emplis de charité pour que la coupe déborde et que Dieu décide d'agir, dans une mesure qui nous dépasse complètement. Il viendra avec ses anges nous montrer un chemin, nous ouvrir une route, nous sauver dans un échec. Il montrera avec des signes que l'essentiel du combat d'aujourd'hui ne se situe pas au niveau politique ou ecclésial, mais qu'il se situe dans la vie intérieure. Nous avons besoin de rénover le cœur de l'humanité, de changer notre regard sur Dieu, sur le monde spirituel, sur la vie, de transformer notre posture existentielle. Et c'est d'un renouveau intérieur que viendra un authentique renouveau de l'Église, puis du monde.

Alors : En Arche ! Et, maranatha ! Seigneur, que ton règne vienne !

Et maintenant ?



On connaît la chanson de Gilbert Bécaud : « Et maintenant que vais-je faire de tout ce temps que sera ma vie ? ... Et maintenant que vais-je faire ? Vers quel néant glissera ma vie... Et maintenant que vais-je faire ? Je vais en rire pour ne plus pleurer. » C'est le cri d'un homme à qui l'amour a été retiré.

Et maintenant qu'allons-nous faire ? Maintenant que nous avons été bien habitués à nous protéger des relations sociales, maintenant que nous avons pris le pli d'une culture de l'indifférence au nom de la sacro-sainte santé. Maintenant que nous nous sommes aussi bien habitués à la délation sous prétexte de santé publique, ce qui ne peut que finir d'achever l'amitié politique, et donc l'unité de notre pays. Tant d'amour n'a pas été donné, tant de choses de la vie n'ont pas été célébrées, pour obéir à cette injonction d'arrêter un virus contre lequel on ne peut rien. Comme le disent nos grands-pères : il y a eu des maladies qui ont fait dix fois plus de morts, et l'on n'en a pas fait tout un foin ; aujourd'hui, pour dix fois moins de morts, on arrête de vivre, on euthanasie nos sociétés.

Dans le film le docteur Knock, on voit un médecin qui arrive à mettre une bonne partie de la population de son canton au lit en les faisant entrer dans des logiques médicales. Et à la fin, on voit l'ancien médecin en visite commencer à protester contre ces pratiques. Puis, il finit lui-même par être mis au lit par le docteur très habile pour conduire les gens à se prendre pour des malades. C'est un film à voir. Nous sommes tous comme l'ancien médecin : nous aurons beau protester contre ces mesures sanitaires, nous finirons tous par nous faire avoir et nous laisser influencer.

Reprenons les choses. Nous sommes face à un choix : celui de nous protéger en risquant de détruire des choses de nos sociétés et celui de continuer à vivre en prenant le risque de la contagion. Cela s'appelle un choix sur des actes à double effets (cf. notre article *Les mains sales*). Dans chaque option, il y a directement un bien et un mal. Nous n'avons pas de choix où il n'y a pas de mal. Un jugement prudentiel doit nous conduire à choisir l'option où il y a le plus de bien et qui minimise le mal. Il ne s'agit pas de penser que du mal sortira du bien : mais de penser que le choix du plus grand bien compensera le mal que l'on est contraint à accepter.

Il faut aussi voir que ce qui doit conduire nos choix est le bien commun : ces conditions qui permettent aux groupes et à chacun de déployer leur vie. Ce n'est pas notre bien propre ou celui de

notre voisin, ce n'est pas notre santé ou celui de ceux que nous rencontrons. Ce n'est pas non plus l'intérêt général, ce qui semble opportun pour le groupe pris comme un bloc.

Dans la situation actuelle et dans beaucoup de cas, préserver la vie et le culte à Dieu est un bien plus grand que ce que l'on peut espérer en se protégeant du virus. Les quelques morts en plus préservés par la plupart de ces mesures ne légitiment pas de mettre en péril nos sociétés. Le discours des médias et du gouvernement pousse à l'extrême dans le sens de la protection en regardant le bien qui est de ce côté et en moralisant dans le sens de ce seul bien. Mais c'est oublié le mal qui va avec ce bien, et le bien qui est dans l'autre choix et qui ne sera pas posé.

Alors que faire ?

Il faut déjà remarquer qu'une loi politique ne nous oblige pas. C'est le vrai bien reconnu par la conscience qui nous oblige à prendre une option. La loi nous indique souvent le vrai bien ; et il est des situations où il vaut mieux pousser davantage du côté de l'obéissance à la loi : dans la guerre, dans certaines institutions, à certaines étapes de l'éducation, etc. Mais fondamentalement, c'est le vrai bien reconnu par la conscience qui nous oblige. Sentons-nous donc libre de juger par nous-mêmes dans chaque situation où est le vrai bien et choisissons-le.

Il faut aussi remarquer que contrecarrer l'opinion commune ou les orientations de l'État peut nous conduire à perdre notre réputation, et à mettre nous-mêmes ou nos entreprises, associations ou institutions en situation délicate. Il faut savoir mesurer le risque et mener les bons combats. Il faut savoir contester, mais pas n'importe comment.

Alors quels sont-ils ces bons combats pour lesquels il nous faut oser dire non à l'État et à tous ceux qui ne comprennent pas qu'un autre chemin soit possible ? Où est-elle la ligne rouge de ce que nous pouvons accepter et ce que nous devons refuser ?

Bien sûr la réponse sera différente pour chacun. Et nous risquons de poser des choix bien imparfaits tant la réponse est délicate. Mais il faut oser vivre. Il faut déjà oser parler, s'encourager, préparer nos consciences en nous aidant les uns les autres.

Et il faudra agir... La réponse d'aujourd'hui n'est pas celle de demain (cf. *Les trois unités*).

La ligne rouge que moi je vois est la limitation du culte rendu à Dieu. Rien ne peut aujourd'hui plus légitimer de ne plus honorer notre Dieu dans des assemblées où l'on se retrouve les uns avec les autres. Rien ne peut plus légitimer de limiter les sacrements. C'est une ligne rouge. Au-delà de celle-ci, je ne vois plus d'intérêt à continuer à travailler, d'autant que ne plus travailler risque au pire de nous mettre au chômage pour faute simple, c'est-à-dire en touchant les allocations. C'est la limite que moi je vois. Sans le culte rendu à Dieu, notre société ne fera plus que s'effondrer. Appeler au civisme pour empêcher le culte n'aurait pas de sens, car il n'y aurait alors plus d'avenir pour la cité.

Il faudra réagir... Est-ce que le gouvernement pliera ? Je ne sais pas. Mais nous aurons au moins pris le risque de la vie.

Je ne suis pas prophète pour dire ce qui va se passer. Je dis juste qu'il y a là une ligne rouge. Qui commence déjà dans toutes les restrictions personnelles de ceux qui sont suspectés d'avoir le coronavirus : cela ne peut légitimer de restreindre pour eux le culte rendu à Dieu. Il faut savoir

prendre des risques. Il y a trop de choses à gagner à aller vers le mystère de l'Incarnation, à accepter de laisser le médecin des âmes nous soigner. Pensons à saint François d'Assise qui a fait le choix d'embrasser le lépreux quitte à se contaminer lui-même et à contaminer les autres.

Je ne suis pas prophète pour dire ce qui va se passer. Mais je vois que le monde va bientôt être dans la confusion et dans la division. L'unité du monde semblera disparaître. Et Dieu la redonnera pour ouvrir un chemin vers la civilisation de l'amour. Il nous guérira, il nous fera revivre. Et d'une manière où nous soyons sûrs que c'est Lui.

Je ne suis pas prophète pour dire ce qui va se passer. Mais l'enjeu du monde d'aujourd'hui n'est pas de lutter contre le coronavirus. Il s'agit plutôt de se préparer à la résistance contre la confiscation de nos consciences. Il y a un chemin à prendre avant peut-être trois ans où il faut s'ancrer dans la vie intérieure et dans l'édification de petites fraternités où, à la lumière de la Parole de Dieu, nous soyons en mesure de nous laisser conduire par le Bon Berger. Il faut en particulier œuvrer pour garder vive la pratique et la conscience de l'Incarnation, par l'usage des sacrements et des sacramentaux (il est d'ailleurs étonnant que l'on n'est pas mis en valeur ces derniers quand les premiers nous ont manqués). Et il ne faut pas se leurrer : pendant que l'on nous occupe l'esprit et nous lave le cerveau avec cette histoire de coronavirus, le loup est aux aguets et se prépare à agir ; on le voit déjà pointer le bout de son nez avec les lois sur la vie humaine que l'on est en train de faire passer dans l'indifférence générale.

Peu importe les chutes. Il est toujours possible de se relever. Peu importe les dangers. Nous avons un Dieu qui veille. Nous avons une myriade d'anges qui sont là pour nous guider, nous éclairer, nous conseiller, nous soigner, nous protéger, nous sanctifier.

Alors, n'ayons pas peur de vivre.

Alliances éternelles



Joachim de Flore a écrit son livre *Concordance* pour détailler comment, en mettant en parallèle l'Ancien et le Nouveau Testament, adviendrait l'âge de l'Esprit-Saint, après celui du Père et du Fils. Il livre là une vision trinitaire de l'histoire souvent reprise par la suite, généralement avec des conceptions anti-hiérarchiques. La pensée de ce moine est perçue par la théologie catholique comme trop systémique, comme poussant un peu trop loin certaines idées, mais avec des intuitions qui peuvent être quand même intéressantes.

De fait, c'est une question intéressante. Quel progrès historique, au niveau théologique et ecclésial, est-on en droit d'attendre ? La comparaison habituelle se réfère à l'image du développement d'un corps. Dans les premiers siècles de l'Église ont été posées les structures porteuses, de la même manière que dans l'embryon se met en place les différents organes. Puis le corps se déploie, grandit et se fortifie sans que disparaisse ou qu'apparaisse un élément essentiel. Il n'y a donc pas lieu de remettre en cause les dogmes, les sacrements, les textes sacrés, la hiérarchie ecclésiastique, le célibat consacré, etc. Ce sont là les éléments vitaux du corps qu'est l'Église. Ce corps se déploie, grandit. Des personnes s'y adjoignent chaque jour, des avancées théologiques se font, des pratiques évoluent. Mais l'essentiel se maintient.

Cependant, il est dit dans la Cantique des cantiques (8, 8) : « Notre sœur est petite : elle n'a pas encore les seins formés. Que ferons-nous à notre sœur, le jour où il sera question d'elle ? » Dans le chemin de l'Église vers ses noces éternelles, après déjà un long développement, il est dit ici que des formes et des rondeurs jusque là inconnues peuvent apparaître. Cela ne remet pas en cause le reste du corps, mais cela donne de nouvelles perspectives fascinantes qui peuvent donner un autre goût à la vie ecclésiale et aux mystères théologiques. C'est ce que dit par ailleurs l'apôtre Jean, affirmant connaître des choses qu'il n'est pas encore temps pour nous de découvrir : « Et quand les sept

tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas... mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnera de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplira, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. » (Ap 10, 4-7). Il est dit de fait que l'Esprit-Saint doit nous mener dans la vérité toute entière (Jn 16, 13).

Nous croyons pour notre part qu'une effusion d'amour adviendra sur le monde par la réconciliation du masculin et du féminin. À l'origine, par le péché originel, l'harmonie a été brisée dans notre relation à Dieu, et dans la relation de l'homme avec la femme. Dieu est venu se réconcilier l'humanité en s'incarnant et en vivant le mystère pascal. Et de là doit jaillir la réconciliation du masculin et du féminin. Nous voyons aujourd'hui un fort combat pour détruire ce mystère. C'est somme toute la notion d'Alliance que l'on tente de faire disparaître.

Nous pensons qu'il faut remonter plus loin que l'humanité pour percevoir ce mystère. En Dieu, bien sûr. Mais déjà, dans une première étape, dans cet échelon intermédiaire des anges qui nous aide à percevoir ce qu'est toute réalité spirituelle. Nous avons une question à poser à ce sujet, nous l'avons détaillée dans notre article : *Mais qui sont les anges ?* Nous pensons que dans l'Église il est sain qu'il y ait un amical débat d'idées. C'est pourquoi nous n'avons pas peur de la poser : Les anges sont-ils chacun amour, famille, union conjugale et jaillissement de vie ? Sont-ils donc ces êtres, à mi-chemin entre Dieu et nous, trois existences pour une seule personne ? Une personne, car possédant une unité qui donne à chaque ange une seule parole dans la communauté des personnes ? Mais trois existences, en usant de termes analogiques, masculine, féminine et enfantine, unies dans un mystère d'amour ?

On affirme en rigolant qu'à la chute de l'empire d'Orient, envahi par les armées musulmanes, de doctes théologiens discutaient du sexe des anges... Mais cette histoire ne nous indique-t-elle pas en fait le lieu où l'ancienne chrétienté a échoué ? Percevoir ce mystère d'amour présent chez les anges. Percevoir que chaque ange n'est pas un individu solitaire, mais une unité de famille, une triade.

Voilà cette rondeur et ce secret que les Écritures, si on se laisse saisir, nous révèle : un mystère de noces au cœur de la spiritualité. Cela ne remet pas en cause ce qui se fait ou se dit par ailleurs. Et certainement pas le célibat consacré. Car tout le monde sait que si l'on parle pour les religieux des ordres angéliques, c'est pour désigner la louange et la liturgie à laquelle ils participent. Tout le monde sait que le célibat est là pour désigner le Royaume présent au cœur du monde, et pour montrer la réalité des noces avec Dieu. Les anges nous parlent de noces. Fort bien. Et bien cheminons vers les noces avec Dieu, avec le Christ qui est l'Époux, quelle que soit notre vocation. Vous pouvez lire à ce sujet notre document *Hommes et Femmes dans la plan de Dieu*.

S'il y a un âge à venir, avec une effusion d'amour de l'Esprit-Saint, ce sera selon nous un âge de la Famille, un âge où l'on percevra davantage le mystère des anges. Le mieux pour y entrer est de revenir au mystère de la Sainte Famille, au mystère de Noël.

Un mystère de noces

Ce qui a été dit sur la conjugalité place cette réalité au cœur même de ce qu'est Dieu. Cela conduit à voir sa Substance même comme *Étreinte Nuptiale*, comme *Union Conjugale et Jaillissement de Vie*. Les distinctions des Personnes ne sont là que pour glorifier cette réalité. Non pas tant dans leurs relations personnelles que dans ce chant du Fils de ce qu'est le Père en le vivant en Lui-même, et l'échange de cette Substance entre eux deux est l'Esprit-Saint Lui-même. La diversité des créatures n'est là que pour refléter cette réalité Substantielle. *Les anges vivent ainsi l'étreinte en eux-mêmes et sont union conjugale et jaillissement de vie*, ce qui peut être difficile à percevoir ne voyant pas de distinction de personnes dans les espèces qu'ils sont chacun. Mais cela peut-être approché par l'aspect flamboyant et incandescent dont ils répandent la Lumière de Dieu dans le monde depuis le Trône Céleste.

Une spiritualité solitaire ne peut pas refléter ce qu'est Dieu, et ne répand sur le monde que tristesse et désolation. Dans une froide et pâle lumière qui, au lieu d'être cumulation de toutes les couleurs, est en fait absence totale de couleur. Une lumière à laquelle il faut préférer la douce nuit obscure où l'on trouve l'Enfant de Noël.

Le cœur même de toute spiritualité se trouve donc dans ce qui est goûté dans le Cantique des cantiques... là où se scellent les Alliances Éternelles...

Le sceau de Dieu



L'Agneau mystique que tous viennent adorer (Jan van Eyck)

Une personne m'a rapporté avoir vu un arbre tombé un jour, pourri par le milieu. Ce n'était pas la base qui avait pourri, mais le tronc à mi-hauteur. C'est là l'image de notre monde. Ses racines ont plongé dans le christianisme, mais en grandissant, il l'a rejeté. Il s'est bâti fier et élancé. Cependant, son tronc à mi-hauteur est pourri et il va s'effondrer.

Nous avons parlé de cette chute dans notre article *Résilience* et de l'attitude à adopter. Mais ce qu'il faut ajouter, c'est que le Seigneur a encore une mission pour notre monde, une dernière. Il veut s'en servir pour manifester une lumière de l'Évangile qui n'a pas encore été vue ; il a un dernier mystère à nous manifester, à nous rendre explicite.

Ce mystère touche à l'Incarnation. Et c'est bien là, à l'Incarnation, que le bas blesse : notre attitude durant la crise sanitaire a bien montré que nous n'avons pas su défendre l'Incarnation. Plus de sacrements, plus de présence réelle, plus de visites, que du virtuel et des écrans, et chacun chez soi.

Saint Jean nous avait prévenus : « Car de nombreux séducteurs se sont répandus dans le monde : ils ne professent pas la foi à la venue de Jésus Christ dans la chair. Le voilà, le séducteur et l'antéchrist ! » (2 Jean 1, 7). Et c'est bien à cela qu'il nous faut venir : défendre l'incarnation, et bâtir la civilisation de l'amour.

Ce que nous appelons civilisation de l'amour est une société bâtie autour du Verbe fait chair et qui vit de charité concrète : elle ne peut négliger la dévotion eucharistique, le juste rapport au corps, en

particulier dans sa dimension sexuée et dans une fécondité bâtie sur la relation homme-femme, et la convivialité dans ce qu'elle a d'incarnée par l'utilisation des beautés de la culture et la mise en œuvre d'une authentique créativité. Cette civilisation ne peut négliger la nature où la matière est le reflet des splendeurs de la spiritualité. Et elle ne peut négliger le monde des anges, sans lequel notre spiritualité vire vers le rationalisme et l'idéalisme, et sans lequel l'unité de notre être fait d'esprit et de matière se trouve déséquilibrée. Il n'y a rien de plus concret qu'un ange, si ce n'est Dieu lui-même. La civilisation de l'amour est donc une civilisation de l'Incarnation.

On se demande souvent ce que l'on peut faire pour notre monde. La réponse me semble simple : se regrouper en petite fraternité avec ce désir de défendre ensemble l'Incarnation et de bâtir la civilisation de l'amour. On peut s'inspirer à ce sujet du livre de Rod Dreher, *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus, Le pari bénédictin*. Il suffit de commencer à deux ou trois amis. Et en priant ensemble, en partageant sur l'Évangile, en rencontrant Jésus-Hostie, en se formant, des petites initiatives et des moyens concrets ne peuvent que progressivement se dessiner. Inutile d'attendre une direction ou une approbation de ceux qui nous gouvernent dans l'Église ou dans l'État, chacun est libre et responsable pour s'engager : l'Église affirme même que nous n'avons pas besoin de l'accord des clercs pour faire des œuvres d'évangélisation. Il faut se confier aux anges, et notamment à saint Raphaël qui a un rôle particulier à notre époque. Nous en avons parlé dans notre article *Remède pour temps de crise*. Il est le médecin et le guide, celui qui doit mener ce monde vers la lumière. Nous conseillons à ce sujet le livre de Marc Lorient, *Le Sceau de l'Ange*.

Défendre l'Incarnation... Le lieu par excellence où le mystère de l'Incarnation se manifeste, c'est à Noël, à la Crèche. Nous en parlions dans notre article *Parce que Dieu nous aime*. Nous conseillons, pour vivre convenablement le temps que nous vivons dont il faut prendre la pleine mesure, d'installer à demeure une crèche chez soi, dans un lieu visible, pour y méditer sur le mystère de l'Incarnation. Pour y revenir. Pour que notre cœur soit habité par ce Dieu qui est venu dans la chair, qui est allé jusqu'à se faire petit enfant. Une tradition ancienne dans l'Église dit que le choix des anges à l'origine s'est fait en contemplant le mystère de Noël, en voyant la Crèche et l'Enfant-Dieu : allait-il servir un Dieu d'Amour qui irait jusque là ? Beaucoup ont fait le choix de servir, d'autres ont refusé. La Crèche est donc par excellence un lieu de résistance face à l'esprit démoniaque. Il n'aime pas la Crèche. Il fuit devant ce mystère dont il n'a pas voulu.

Défendre l'Incarnation... Nous pourrions être pris de colère devant les égarements de notre monde, ou devant nous-mêmes qui sommes finalement bien lâches et incapables. Et la colère risque de nous mener à l'aigreur et à faire le jeu des démons. Ce que nous conseillons, c'est de faire au contraire de l'enthousiasme notre passion motrice. Être enthousiaste devant le bien, c'est cela qui doit nous mener de l'avant. Et non la colère devant le mal. Nous en parlions dans notre article *La douzième passion*. Bien sûr, la colère est aussi une passion motrice, mais elle ne doit pas avoir le dessus, elle ne doit pas prédominer, sinon nous ne ferons que détruire. Il est cependant pire que de se laisser emporter par la colère : c'est d'être indifférent à tout. Il est possible de transformer la colère devant le mal en enthousiasme pour faire le bien. Mais il est très difficile de sortir d'une apathie où l'on ne s'intéresse finalement à rien, même si cela se cache derrière des apparences de béni-oui-oui. « Parce que tu es tiède et ni chaud, ni froid, je vais te vomir de ma bouche. » (Ap 3, 16). Être enthousiaste pour le bien, c'est être à l'image de l'Agneau de Dieu : c'est se laisser mener par le Bon Berger tel un agneau, et c'est suivre et veiller sur l'Agneau tel un petit berger.

Défendre l'Incarnation... C'est bien cela qui est primordial aujourd'hui. Il est désormais rendu visible que la société occidentale ne l'a pas fait. Elle a pris un autre chemin. Les autres sociétés n'en ont guère suffisamment pris le chemin. La société mondialisée s'est construite finalement contre ce mystère. Même le clergé de l'Église n'a pas su maintenir vive sa foi en ce mystère.

Le Seigneur nous a dit : « Cependant, je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière. » (Jn 16, 7-13a)

Le Seigneur nous a envoyé l'Esprit-Saint qui vient nous faire découvrir progressivement les merveilles contenues dans la Révélation. Mais il est un dernier mystère qui doit être rendu manifeste et qui convaincra le monde en fait de péché, de justice et de jugement. Il sera une pierre d'achoppement pour beaucoup, et montrera ceux qui croient vraiment au mystère de l'Incarnation. Dieu veut encore se servir de notre civilisation en perdition pendant quelques décennies pour que ce mystère soit accueilli et que Dieu y appose son sceau : c'est un mystère de noces qui nous mènera à la Croix et à une sorte de deuxième résurrection, celle d'un renouvellement du monde dans lequel une authentique civilisation de l'amour pourra se déployer.

Quand les choses auront été scellées définitivement par le sceau de Dieu, alors les structures temporelles et les structures ecclésiales que nous connaissons chancelleront : ni l'une ni l'autre n'ont les promesses de la vie éternelle. Seule l'Église comme corps du Christ a de telle promesse. Et alors chacun reviendra à ses tentes, et les amis de Dieu prendront le chemin des catacombes. La voie du salut paraîtra étroite, et la route qui mène à la perdition très large. Mais ceux qui auront fait le choix de Dieu déblayeront le chemin et permettront aux autres d'y entrer : la voie deviendra très praticable et tous pourront avoir part au salut.

Il y aura des signes et des prodiges tels que nous n'en avons jamais vu. Et ceux qui chercheront la lumière la trouveront.

Sur le chemin qui nous mène jusque là, il y aura de nombreuses embuscades. L'on voit se dresser un immense dragon passé maître dans l'art de la manipulation. Mais nous avons les anges pour nous protéger. De plus, ce dragon est finalement très rationaliste, et sa manipulation ne touche pas au cœur. Il n'a finalement pas vu venir le chemin de Dieu qui va le déborder de toute part. Ce qui parle de Dieu, ce qui est rempli d'une spiritualité incarnée, est très pauvre en données abstraites et en mesures mathématiques. Cela ne l'intéresse pas. Il n'est pas capable d'en détecter l'importance. Et il ne veut finalement pas s'en approcher, car il y a l'Esprit-Saint et les saints anges qui veillent.

Alors, haut les cœurs, mes amis ! Car l'œuvre de Dieu va s'accomplir.

Le salut viendra des anges



*Mosaïques des quatre archanges
dans l'église St John's Church,
Boreham, Wiltshire.*

Le monde est déboussolé, et chaque jour un peu plus déconcertant. Tout semble incertain, et l'avenir peut paraître assez sombre. À moins de se cacher la tête dans le sol comme une autruche, il y a de quoi être inquiet. Inquiet de l'avenir de notre pays. Inquiet de la stabilité du monde. Inquiet de ce que sera l'avenir avec des technologies de plus en plus envahissantes, et un environnement de plus en plus malmené. Inquiet de ce nouvel ordre sanitaire qui est en train de prendre la première place.

Dieu nous aurait-il oubliés ? Aurait-il cessé d'avoir pitié ? A-t-il fait le choix de nous laisser finalement à notre propre logique et de se retirer ? Laissera-t-il le monde aller à sa perte ? Nous n'en sommes qu'aux prémices d'un grand désarroi...

Les prières montent devant Dieu jour après jour, année après année. En de nombreux lieux, l'on vient adorer Jésus-Hostie, l'on se confie à la Vierge Mère, et de plus en plus à saint Joseph. L'on se tourne vers les saints et on les implore. L'on demande une effusion d'Esprit-Saint. Ceux qui le font sont une minorité, un petit reste, mais cela est fait très certainement. Alors que manque-t-il ? Qu'attend-il notre Seigneur pour agir ?

Il attend son heure. Il attend que la coupe de propitiation soit à son comble pour renouveler le monde. Il attend... Mais quelle doit être cette dernière goutte à verser pour que tout change ? Cette dernière goutte qui manque encore...

Je partage avec d'autres cette idée que la dernière goutte qui manque est le culte des anges. Il manque un renouveau chez les amis de Dieu du culte des anges. Il est temps d'aller déranger tous ces grands anges qui sont les gardiens de nos pays, de nos communautés, de nos paroisses, de toutes nos associations et nos institutions, pour qu'ils fassent irruption en ce monde avec force et puissance. C'est avec eux et grâce à eux que le monde ira vers des jours meilleurs. Ils faut apprendre à connaître tous ces anges, à découvrir leur personnalité, à vivre avec eux, à rigoler avec eux, à avancer avec eux, à nous laisser guider et corriger par eux.

Certes, tout vient de Dieu et du Christ par sa Croix que nous fêtons aujourd'hui. Mais les anges sont les premiers et fidèles serviteurs pour réaliser l'œuvre de Dieu. Nous ne pouvons entrer dans le projet de Dieu et en percevoir les contours et perspectives, si nous ne vivons pas consciemment en présence des anges et si nos yeux ne sont pas ouverts à leur intercession, à leur rôle et à leur action. Toute effusion de l'Esprit-Saint est accompagnée de sa myriade d'anges pour répandre les grâces de Dieu dans le monde.

Dans l'Évangile du Bon Samaritain, la question que pose Jésus à la fin est de savoir qui est le « prochain de l'homme tombé au mains des bandits » (Luc 10, 36). Il s'agit de savoir qui est le prochain de celui qui a été secouru, et non pas de celui qui secourt. Le prochain est le Bon Samaritain. Les Pères de l'Église voyaient dans ce prochain le Christ venu nous sauver par sa Croix. C'est le premier prochain à aimer qui vient refaire notre cœur par le mystère pascal. Mais le Bon Samaritain est aussi ces anges qui veillent sur nous, nous assistent, nous conduisent, nous enseignent. Ils participent avec nous d'une même communauté d'amour. Ne pas vivre en leur présence, c'est manquer au commandement de l'amour. Cela conduit à un mur d'indifférence qui ne peut être que délétère pour pouvoir vivre la fraternité en ce monde. Cela conduit à ne plus comprendre la logique du cosmos et de nos civilisations très imprégnée de la présence et de l'agir de ces êtres spirituels. « Aime ton prochain comme toi-même » (Luc 10, 27) : cela renvoie donc à l'amour de Jésus, à l'amour des anges et à l'amour de nos frères et sœurs. Peut-être que certains arriveront à se sauver uniquement avec l'amour des frères et sœurs. Mais une société ne pourra avancer dans la charité, en nous menant tous et chacun sur un vrai chemin de salut qui rejaillit dans des structures temporelles respectueuses de notre dignité, sans un authentique amour du Christ et des anges.

Nous avons parlé dans *Le service des anges* de ce que nous pensons être le monde des anges. Nous avons parlé dans *Cœur dispersé* de leur place dans l'unité du monde. Les anges sont répartis en neuf chœurs. Trois pour chanter les louanges de Dieu et Le magnifier dans ce qu'Il est. Trois pour servir de messagers entre le Ciel et la Terre, pour que l'agir de Dieu se répande. Trois pour agir concrètement dans le monde des hommes. Le dernier chœur étant celui des anges gardiens qui est le plus connu. Mais il ne faut pas perdre de vue les anges splendides des Séraphins qui manifestent l'amour de Dieu, des Chérubins, des Trônes et de tous les autres chœurs.

Nous vous renvoyons aux *Prières aux anges* pour les prier.

Nous avons déjà évoqué leur aide pour la crise actuelle dans *Remède pour temps de crise*.

« Alors il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. » (Ap 12, 7-8).

C'est là où nous en sommes, à cette bataille. Et cette bataille ne peut être remportée que si les hommes et les femmes ouvrent leur cœur à l'action des saints anges et leur demandent d'agir. Car il est dans le projet de Dieu que les anges n'agissent en ce monde et dans le ciel qu'en union avec les personnes humaines. Tout est prêt pour la grande bataille ! Il ne manque que des âmes généreuses sur cette terre pour invoquer les anges, vivre avec eux et leur demander d'agir.

Prière aux anges glorieux

Ô anges des glorieuses hiérarchies,
vous qui chantez sans fin la gloire de Dieu,
entraînez-nous dans votre chant
afin que toute chose ne puisse plus se comprendre
que dans la Lumière d'Amour de notre Dieu.
Faites irruption dans notre monde
afin de le renouveler par votre présence,
votre lumière et votre agir.
Que toutes nos activités et nos entreprises
s'inscrivent dans une union bienveillante avec vous.
Et faites qu'advienne enfin ce monde
de la Civilisation de l'Amour
que Dieu a voulu de toute éternité.
Amen.

Pour une unité de communion



Tapissérie d'Angers d'Apocalypse 10 : L'ange avec l'arc-en-ciel et Jean qui mange le livre.

Depuis les quelques années où nous écrivons ici, il est temps de dresser un bilan du chemin parcouru, d'esquisser les grandes lignes du paysage qui se dessine. Nous demandons à notre ange gardien de nous aider dans cette tâche, pour que tout lecteur passant par ici puisse percevoir quelque chose de cette Lumière dont nous voulons témoigner. Nous nous confions aussi au bienheureux Henri Suso, notre saint patron, serviteur de la Sagesse éternelle, qui ne voulait pas publier son œuvre par humilité, mais à qui Jésus demanda de le faire.

Se trouve tout d'abord en ces lieux la contemplation du mystère de la vie et de l'amour qui est ultimement le Dieu trois fois saints. Nous nous sommes de plus intéressés aux êtres qui ont été créés pour la vie et l'amour : les anges, les hommes et les femmes, ainsi que le Cosmos. Puis, nous avons considéré comment, au cœur de notre monde, l'amour pouvait se déployer : par le Verbe Incarné et son action sacramentelle, et par certaines considérations sur les anges. Ensuite, nous avons parlé d'un chemin à parcourir vers l'amour. Pour enfin parler de la civilisation de l'amour qui nous attend sur notre route vers l'achèvement de toute chose au paradis. Nous avons parler d'autres choses encore qui trouvent leur place autour de cette ossature générale que nous proposons ici.

Saint Thomas d'Aquin, que nous avons beaucoup étudié, donne quelque part cet avertissement au sujet de sa Somme de théologie : que celui qui pense pouvoir faire mieux se mette à l'ouvrage et ose publier son œuvre. Faire mieux ne pourrait se faire, je pense, que dans une œuvre collective. Ce que nous prétendons dans ces pages, c'est donner quelques pistes qui peuvent contribuer à réaliser une telle œuvre.

Le mystère de la vie et de l'amour

Il se dégage tout d'abord une spiritualité d'amour par nos considérations sur la connaissance et l'intelligence qu'il convient de bien distinguer (cf. *Connaissance et Intelligence*), par notre métaphysique de la vie (cf. *Pour une métaphysique de la vie*). Cela amène notamment à voir la vie et le don comme des transcendants : tout ce qui est est vie, et don, et réciproquement.

Une telle spiritualité est ouverte à des mystères qui la dépassent. Cela se fait notamment par le procédé d'analogie (cf. *Des diverses analogies* et *De la participation*) avec l'aide des anges, et par des signes et des symboles (cf. *Signes et symboles*). L'on découvre un mystère de vie et d'amour qui nous dépasse, et l'on a le choix de le servir ou non.

Ce mystère nous amène à découvrir le Dieu trois fois saints (cf. *Adonai*). Un Dieu d'Amour et de Vie qui est venu à notre rencontre, qui nous appelle chacun par notre nom (cf. *La triade de la Révélation*).

Des êtres faits pour la vie et l'amour

Notre monde est fait de diverses créatures. Les anges sont des êtres spirituels qu'il est important de connaître (cf. *Le service des anges* et *L'Arc-en-Ciel*). Beaucoup de choses sont aussi à dire sur les hommes et les femmes (cf. *L'homme, cet animal spirituel*, *Un monde de relations*, *La douzième passion* et *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*). Et c'est le Cosmos tout entier qui est rempli de vie et d'amour (cf. *La composition des essences*, *Ordre et diversité*, *Des animaux et des hommes*, *L'entropie et la vie* et *La vie en abondance*).

On peut noter en particulier que la connaissance spirituelle, qui est union dans la vie et se distingue de l'intelligence qui concerne la saisie des essences, contient une sensation. Le monde dit sensible, c'est-à-dire matériel, n'a donc pas l'apanage de la sensation, ni donc par voie de conséquences des passions. Il y en a aussi des spirituelles.

Un cœur de chair

Au cœur du monde se trouve le Verbe Incarné (cf. *La kénose de Dieu*), l'Époux de l'humanité (cf. *Les divines épousailles* et *Les épousailles de l'Esprit-Saint*). Le Verbe Incarné vient comme un Enfant au cœur du masculin et du féminin, le masculin ayant une affinité plus grande pour le don, et le féminin pour la vie.

Ce Verbe Incarné se rend présent à nous par les sacrements (cf. *Sacramentalité et réalité*) : les sept sacrements et la sacramentalité de la vie.

Pour bien percevoir cette irruption du divin dans le monde, il convient d'avoir bien saisi ce qu'est le monde spirituel. Et sur ce point, nous avons une question de fond à poser à l'Église sur les anges (cf. *Mais qui sont les anges ?*). Cette question a surgi pour nous après une nuit d'adoration dans un lieu reculé quand le ciel s'est embrasé l'espace d'un instant comme un éclair dans la nuit, il y a maintenant dix ans. Ce n'est pas une question anodine, car elle touche à quelque chose de fondamental pour notre spiritualité : à savoir notre regard jeté vers le Ciel.

Un chemin vers l'amour

Aller vers l'amour, c'est prendre le chemin de Pâques. Cela répond à une certaine logique en trois temps que nous avons détaillé dans *Les trois unités* et *Les mains sales*. Cela concerne notamment le domaine des techniques (cf. *Faut-il user des techniques ?*), car celles-ci sont le fer de lance du transhumanisme qui veut tout réduire dans les limites de la raison humaine en évacuant le mystère par la technique. Face au trans-humanisme, nous prôtons le très-humanisme (cf. *Très-humanisme et spiritualité* et *Avenir et très-humanisme*).

Un renouveau du monde ne peut advenir selon nous sans un changement profond des cœurs. Il faut prendre le chemin de la vie intérieure (cf. *Chemin spirituel*). C'est de ce renouveau intérieur que pourra naître un authentique renouveau de l'Église et un renouveau du monde. Nous sommes plongés dans des combats eschatologiques (cf. *Le Christ est ressuscité !* et *Vers la civilisation de l'amour*) qui doivent mener à l'instauration de la civilisation de l'amour. Sur ce chemin, au-delà d'une menace de guerre ou d'une crainte du trans-humanisme, il faut situer le vrai combat contre une parodie du christianisme (cf. *Le vrai combat du troisième millénaire*) qui nous ferait perdre le chemin de l'enfance spirituelle pour celle de la puissance et de l'orgueil. Nos armes privilégiées dans tous ces combats sont l'adoration eucharistique, une saine attention à la conjugalité et la promotion de la convivialité, car il s'agit là de la défense de l'Incarnation, de l'amour qui se fait chair.

Une civilisation d'amour

Nous avons ensuite dressé le portrait de ce que pourrait être la civilisation de l'amour au travers de nos considérations sur les apôtres des derniers temps (cf. *L'anneau du pêcheur*) et sur l'organisation de l'Église et du monde (cf. *Mais où va l'Église ?* et *Empire*).

Une telle civilisation est sous-jacente au christianisme dès l'origine, doit être manifestée à un moment donné de l'histoire, et se prolonge éternellement dans le paradis de Dieu là où toutes choses ont atteint leur achèvement.

Tout cela n'est qu'une ébauche, un essai pour décrire ce que nous avons vu comme un éclair dans la nuit. Mais peut-être que la manière la plus éloquente de le dire fut celle de nos contes : cf. *Au sujet de mes contes*. Ce que Dieu fera demain, nous ne la savons pas. Ce que nous savons, c'est qu'il a un projet, et qu'il veut se servir de petits serviteurs pour le réaliser.

Conclusion

Au cœur du renouveau que nous attendons se trouve la découverte du mystère de saint Joseph (cf. *Le grand oublié*). Et par là, finalement sera rééquilibrée notre perception du mystère de la Sainte Famille. Car, le cœur de la spiritualité qui se dégage de nos écrits (au travers de la manière dont l'on conçoit le rapport au Verbe Incarné, ou de ce que nous disons sur les anges, cf. notre partie *Un cœur de chair*) se trouve lié au mystère de la famille. Sœur Lucie de Fatima affirmait que, selon ce que la Sainte Vierge lui avait dit, le combat ultime contre Satan se jouerait autour de la famille. Ce qui se dégage de nos écrits, c'est que ce combat se joue d'abord dans notre perception de la spiritualité et notre vie intérieure ; et ce n'est qu'ensuite, purifiés des vieux ferments, qu'il adviendra un renouveau de l'Église, puis du monde.

Il y a beaucoup d'autres articles sur ce site que ceux que nous avons cités ici. Nous espérons que tout lecteur trouvera en ces lieux son compte pour cheminer d'avantage vers la vie véritable et l'amour authentique.

Dieu nous mène vers une unité dans la communion. Il se réjouit de la diversité des êtres qu'il a créés qui permettent de réaliser ensemble toutes les potentialités de l'être. Et, par l'amour qui s'expriment entre toutes les personnes spirituelles qui reprennent en elles les réalités matérielles, il se forme autour de Dieu fait chair l'unité du monde. Notre monde est fait pour glorifier Dieu, et cette gloire de Dieu se manifeste dans la vie et l'amour qui se déploie. Alors, prions pour qu'une authentique civilisation d'amour naisse pour sa gloire.

Sur cette route, la France a un rôle particulier à jouer (cf. *Le combat de la France et du Sacré-Cœur*), car c'est ce pays mieux que quiconque qui peut réussir à percevoir le mystère de la Sainte Famille qui est le cœur vibrant de toute spiritualité. Alors prions :

"Seigneur Jésus, aie compassion de la France,
daigne l'étreindre dans ton Amour
et lui en montrer toute la tendresse.
Fais que, remplie d'Amour pour toi,
elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre.
Ô Amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester à jamais fidèles
et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton Règne dans tout l'univers.
Amen."

(Prière édictée par Jésus à Marcel Van).

Un signe



Quand viendra le temps du péril sans issue, un signe sera donné comme un éclair dans la nuit. Les uns se convertiront, les autres non. Mais il y aura une certaine unité et un apaisement. Ce sera le temps de semer. L'Évangile illuminera le monde dans une nouvelle clarté.

Mais le danger sera grand de gouverner le monde à mesure humaine. Il faudra choisir la radicalité. Il faudra choisir le Dieu Trinité.

Dans cette unité et cet apaisement, il viendra un concile. Ce sera le dernier moment pour choisir la sainteté et rejeter la mondanité. Celui-ci achevé, le glaive tombera et divisera le bon grain et l'ivraie.

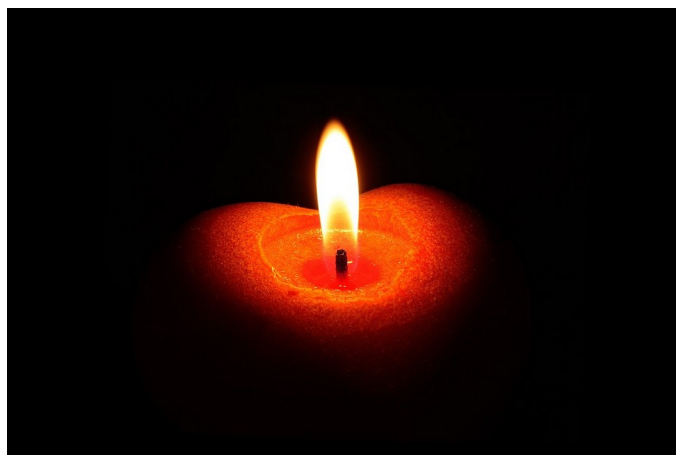
Quand viendra le temps où tout semblera perdu pour les âmes abandonnées, Dieu agira avec force et puissance. Ce sera une effusion d'amour visible et sensible qui scellera une unité du monde, chrétienne et indestructible.

Mais le danger sera grand de confondre la joie paisible de l'amour avec la puissance grandiose des esprits pervers. Il faudra choisir la petite voie de l'humilité.

Quand viendra le temps où les anges de lumière qui suivent Lucifer viendront combattre tels saint Michel contre le démon, il faudra rejeter toutes forces armées et se contenter d'invoquer le Dieu Trinité.

Alors paraîtra l'abomination de la désolation. Il y aura beaucoup d'âmes à consoler. Un chemin de vie percera dans les larmes et les cris. Et ce sera enfin le vrai temps de la Divine Miséricorde.

Tanac



Une ville

Tanac. Ville étrange. Installée dans une plaine de grande beauté et fertilité, non loin de montagnes élancées. La cité est riche en merveilles et en lieux fabuleux. Dans ses recoins et ses allées, les passants s'y promènent le regard enchanté. La vie s'y déploie agitée et prometteuse. On pourrait croire que cette ville est éternelle. Pourtant, elle n'est que le dernier et petit reste d'un monde en déroute.

À l'ouest, c'est le pays d'Éolus. C'est un empire d'ingénierie. Les machines s'y retrouvent partout : pour nourrir, pour produire, pour faire la guerre, pour faire l'amour, pour bâtir, pour chasser, pour dormir, etc. Et à force d'en construire, la nature a été ravagée. La vie a reculée, la vie s'est amenuisée. Les gens de cette contrée sont fascinés par leur système politique qui repose sur l'alliance de douze rois.

À l'est se trouve Asmoda, c'est un monde de guerrier qui adore un Dieu guerrier. La liberté n'existe pas. Il n'y a qu'un empire, uniforme. Ceux qui y habitent s'y sentent puissants ; ils sont fiers de leurs mœurs et de leur destin. Ces personnes vivent de l'esprit de prophétie : les prophètes sont nombreux et sont regroupés dans sept écoles, autour de sept maîtres-prophètes.

Au nord, c'est le pays de Belsa, c'est un monde en déclin. Il pourrait ressembler au monde de Tanac, mais une alliance ancienne avec celui d'Éolus l'a entraîné dans une décadence dont il ne se remet pas. L'on y vit au rythme des célébrations liturgiques. Et c'est l'esprit sacerdotal qui y prédomine dans une organisation hiérarchisée autour d'un grand-prêtre et de ses deux adjoints.

Au sud, personne ne sait ce qu'il y a au sud. On dit que c'est un monde de désolation. On le pense désert, mais personne ne le sait vraiment. Il y règne une profonde obscurité. Les machines qui l'ont exploré n'y ont jamais rien vu. Mais beaucoup à Tanac pense qu'il est habité. Certains y sont partis ; on ne les a jamais revus.

Et au-delà de tous ces empires, loin, très loin, de l'autre côté du globe, se trouve un monde que l'on connaît peu. On le dit fasciné par le fantastique, et fasciné par tout ce qui vient des puissances de la

nature. Là-bas, la magie fait des ravages. Mais ce monde obéit à une autre logique. Il est très différent et très divers.

...

Tanac est la gardienne de la Flamme d'Amour, de la Lumière d'Amour. C'est là qu'elle est apparue autrefois, au lieu du Temple. À l'époque, ce n'était qu'un désert où était venu le Précurseur, celui qui a vu la Vive Flamme et qui l'a recueillie. Il est parti alors dans les royaumes du Nord ; la Lumière s'y est propagée. On a fait des temples pour la garder. Il s'est trouvé des prêtres pour la servir. C'est une Lumière qui ne s'éteint jamais, sauf si on choisit de s'éloigner d'elle. C'est une Flamme d'Amour. Et du Nord, elle est partie à l'Est et à l'Ouest.

Puis, un jour, un homme et une femme ont reçu l'appel à revenir au lieu où elle avait été donnée, qui était alors désert. On les a pris pour des fous, car c'était très dangereux à cause de bêtes féroces et d'esprits malfaisants ; et tout ceux qui avaient essayé étaient morts. Ils y sont allés, et en arrivant là où la Flamme brillait encore, en se livrant à elle, de l'eau a jailli, a assaini la région, a chassé les bêtes, et a rendu la plaine de Tanac fertile. Et l'on a pu y bâtir une ville. Le grand prêtre du Nord a reconnu que c'était bien là la Lumière d'Amour qui avait agi, et il a rejoint Tanac. Des hommes prêtres ont été désignés pour servir au sanctuaire de la Lumière d'Amour. Et des femmes prophètes ont été instituées pour servir à l'accueil de cette Vive Flamme dans les foyers.

À Tanac, un grand-prêtre et deux adjoints s'occupent du monde sacerdotal qui veille sur les liturgies de la Lumière d'Amour. À Tanac, sept prophétesses sont responsables de l'esprit de prophétie. À Tanac, douze rois et douze reines gouvernent les différentes provinces de cette plaine aux vingt-quatre bourgades.

Mais à Tanac se trouvent aussi les Gardiens de la Flamme d'Amour : ce sont des hommes et des femmes qui, à l'école des deux fondateurs, se laissent porter par les inspirations de la Vive Flamme. À deux, toujours à deux, un homme avec une femme, ils cherchent à suivre les chemins où les portent le service de la Lumière d'Amour.

Après sa fondation, Tanac a un moment illuminé le monde, qui a semblé trouver une certaine unité. Mais, progressivement, chacun est revenu à sa propre logique. Et ceux du Nord se sont trouvés un autre grand prêtre. Aujourd'hui, Tanac paraît bien petit et ridicule face aux grands empires qui l'entourent et qui se font faces dans un équilibre qui semblent partir de plus en plus vers le chaos.

Au Temple

« Ô Vive Flamme éternelle, splendeur ineffable venue d'au-delà de tout ce qui passe, toi qui réchauffe et conduit, toi qui guide et affermit, toi qui fait naître l'Enfant dans nos vies, nous t'invoquons, nous t'appelons, nous te désirons. Lève-toi, ô Lumière, brille, brûle, viens. »

C'est le matin, Eymeric est venu au Temple écouter la liturgie qui ouvre ce nouveau jour et le place sous la protection de la Vive Flamme d'Amour. C'est vrai qu'elle est belle cette lumière qui brille sans fin dans l'âtre sacré. Tout ce que l'on jette dans cette flamme ne se consume pas. Cela peut être des objets, du bois, de la nourriture. Là, le prêtre vient justement d'y mettre un morceau de pain et des oranges. Il les en retire. Cela servira au petit-déjeuner qui suit la liturgie. C'est une manière de garder le goût des choses sacrées, et de rester dans le merveilleux qui se propage depuis la Lumière d'Amour.

Eymeric aime bien venir le matin ici. Il fait cela depuis cinq semaines déjà. Le jour de ses treize ans, en se promenant seul dans les rues pour humer le bon air et se remémorer tous ses beaux souvenirs avec sa famille et ses amis, il a eu envie d'entrer dans le Temple. Il vient souvent au Temple depuis petit, mais c'est la première fois qu'il choisissait seul d'y aller. Il s'est approché de la Flamme, et il s'est dit : « Cette Lumière est si belle, l'Amour qu'on y trouve est si grand. Ce serait dommage de continuer ma vie sans la fréquenter davantage. » Il a été un peu ému de se dire qu'elle est là et qu'on l'ignore trop souvent. Alors il a décidé de venir ici tous les matins, avant d'aller à l'école ou à l'atelier.

Il n'est pas seul à venir. Ils sont une bonne centaine, en plus des vingt-quatre prêtres et vingt-quatre prophétesses qui sont là tout au long du jour. Parmi les prophétesses, il y a une sœur de son papa, Thérèse. Et parmi les prêtres, un cousin de sa maman, Martin. Ces gens-là ne se marient pas. Ils servent la Vive Flamme d'Amour. Cela l'a étonné au début, car la Lumière d'Amour parle de noces, d'union, de fécondité. Mais il a compris ensuite que leur célibat la désigne, la montre : elle témoigne de la grandeur et de la réalité de la Flamme d'Amour.

Il observe la Lumière. Si on la regarde longtemps, on finit par Le voir, Lui, l'Enfant. Celui en qui tout est, celui qui veut faire de notre cœur un trône où demeurer. C'est ce que l'on enseigne à Tanac. C'est le chemin de la vie.

Tanac. Ville étrange.

Au Temple, ce matin, il y a aussi France qui a le même âge qu'Eymeric. Elle est là, chaque jour, à contempler la Vive Flamme. Silencieuse, immobile, pleine de mystère.

« Lève-toi ô Lumière, brûle, brille, consume. Feu sacré, Flamme ardente, souffle d'amour et d'union, source féconde. Viens. Viens en ce jour, viens toujours. Toi qui est, qui était et qui vient. Toi, qui tout en étant une est trois, et qui tout en étant trois est neuf. Viens en ce jour, viens pour toujours. »

La liturgie continue et se termine. On partage ensuite une collation. Puis on repart vers ses propres activités.

Au marché

France, aujourd'hui, a le même programme qu'Eymeric : allez chez le menuisier apprendre à faire des meubles et des objets d'art. Le travail manuel fait partie de leur formation, en plus de l'exploration de la contrée et des cours de sagesse.

Mais ils ont une bonne heure devant eux avant le début de la séance. Alors ils décident d'aller ensemble au marché pour observer les étalages.

Les marchands sont en train de finir de s'installer. Quelques passants sont déjà là, mais ce n'est pas encore la grande affluence du milieu de journée. Eymeric aime bien aller voir le marchand d'olives qui lui offrent souvent une tartine de tapenade. France est fascinée par l'artisan d'objets de décoration de maison.

Devant le kiosque à revues et journaux, ils retrouvent Jeanne et Bernadette qui étaient aussi à la liturgie ce matin. Ce sont des prophétesses d'une trentaine d'années. On leur reconnaît un grand souffle de vie pour mener à bien leur mission : elles aiment fouiner à droite et à gauche, s'introduire partout, et, discrètement, encourager, avertir, consoler.

« Bonjour les jeunes ! Belle journée, n'est-ce pas ?

– Bonjour ! »

Quelques banalités sont échangées. Avec Jeanne et Bernadette, tout est toujours très vivant et très joyeux.

« Alors, quelles sont les nouvelles ? demande Eymeric, désignant le kiosque.

– Oh, vous savez, les nouvelles du monde, cela ne dit pas grand-chose, rétorque Bernadette. Les vrais nouvelles, on les a là-bas, ajoute-t-elle en désignant le Temple.

– C'est vrai. Et quelles sont les nouvelles alors de côté-là ? répond Eymeric, amusé par sa propre réponse.

– Elles ne sont pas très bonnes. »

Un peu d'inquiétude apparaît alors sur le visage de Jeanne. L'espace d'un instant. France et Eymeric en sont étonnés. Ils ne l'ont jamais vue que joyeuse.

France s'adresse alors à elle :

« Pouvez-vous nous en dire plus ?

– Je ne vous dirai que ce qui est connu depuis longtemps, ce qui a été annoncé depuis les temps anciens, dit-elle avec gravité.

Au jour marqué par Dieu, ils viendront de l'Est. Puis de l'Ouest. Puis du Nord. Ils chercheront à détruire Tanac. Et ils échoueront les uns après les autres. Et beaucoup découvriront la Vive Flamme d'Amour. Puis ils reviendront tous ensemble : l'Est, l'Ouest, le Nord, le Sud, et ceux qui vivent de l'autre côté, dans une dernière bataille, tous unis contre ceux qui servent la Lumière d'Amour. Que se passera-t-il ce jour-là ? Que restera-t-il du monde que nous avons connu ? Nul ne le sait. Mais la Vive Flamme d'Amour aura toujours le dernier mot. Même si cela se fait après un échec apparent.

– Pourquoi faut-il qu’il en soit ainsi ?

– La Vive Flamme d’Amour veut régner dans tous les cœurs. Mais beaucoup lui résistent. Alors, pour arriver à ses fins, elle amène ses ennemis tout contre elle, au cœur de ce qu’elle est. Cela semble être un échec ; mais, au final, cela permet à la Lumière d’Amour de briller comme une aurore et de toucher les cœurs les plus endurcis.

– Quand cela arrivera-t-il ?

– Nul ne le sait. Mais ce que l’on sait, c’est qu’il nous sera envoyés des élus comme signe d’espérance en ces jours difficiles. Ils apparaîtront aussi dans un échec qui se changera en victoire. Il est dit que cela se fera sur le mont, là où l’eau a jailli. Des ennemis viendront les mettre à mort. Ils auront l’air de venir de l’Est, mais, en fait, ils viendront du Sud. Ils mettront à mort les deux de la maison du deux. Et ces derniers resteront gisant trois jours et demi, avant qu’un nouveau souffle ne leur soit donné. Et ils seront alors les portes-étendards de la Vive Flamme d’Amour, les témoins de l’Alliance éternelle et indestructible que celle-ci a scellée avec Tanac.

Leur martyr se fera en même temps que sera oint un serviteur de la Lumière d’Amour qui ressemblera au Précurseur. Quand cela arrivera, ce sera le début de l’épreuve. »

Eymeric et Jeanne ont déjà entendu parler de tout cela, dans leur famille, chez leurs amis. Mais, aujourd’hui, se trouve dans ces propos une certaine gravité, comme quelque chose de désormais imminent. Eymeric demande alors :

« Et pensez-vous que cela arrivera bientôt ?

– Qui sait ? Dans dix ans, vingt ans... Je ne pense pas davantage. Il est dit que quand l’on verra le monde couronné d’épines, et que l’on cherchera à voiler le sourire de Dieu, alors c’est que le temps est arrivé. Beaucoup de nos prophètes la voit venir cette couronne. Il faut se préparer. »

Tanac. Ville étrange. Que seras-tu ? Que deviendras-tu ?

(À suivre)

Aurore d'un monde de paix



Demain...

L'immense tempête s'est apaisée, laissant la place au calme paisible où toute chose semble enfin être à sa place. C'est la tranquillité de l'ordre. C'est un rayon de soleil, un chant d'oiseaux, un doux murmure d'une nature pleine de vie et de mystère.

Ô doux Seigneur, que mon cœur vous chante ses louanges pour nous avoir donné un tel matin.

Pour que le chant d'amour au Créateur perdure, pour que la mémoire du passé irrigue l'avenir, je voudrais vous conter cette aventure, notre aventure, celle qui est arrivée, qui arrive et qui arrivera.

Dans un lointain passé, le monde a été divisé. Il y eut de grandes ruptures. L'ange a déchu. L'homme a quitté son Dieu. L'homme et la femme se sont séparés. L'Orient et l'Occident se sont divisés. Le spirituel s'est coupé du charnel. La haine a séparé les hommes. Le Cosmos a perdu son harmonie. Ce fut la dispersion, le chaos.

De grandes puissances malfaisantes agissaient contre la vie, contre le bien, contre l'amour. Les anges rebelles faisaient des ravages ; et des hommes les servaient.

Alors Dieu s'est forgé un peuple, le peuple d'Israël.

Alors Dieu est venu lui-même dans ce peuple en prenant chair. Il est venu en Jésus-Christ. Jésus-Christ est ce Dieu venu sauver et racheter l'humanité par sa Croix. Il a fondé l'Église. Il est venu habiter dans nos cœurs.

Et l'Église est venue se placer au cœur de toutes les divisions pour les porter en sa chair. C'est l'histoire de la Croix qui recommençait pour l'Église. Les divisions la blessaient, la heurtaient, lui faisaient mal. Elles entraient en elle... Elles la submergeaient...

Jusqu'à ce que dans son martyr, dans sa mort, dans le transpercement de son cœur, l'Esprit-Saint soit donné dans une nouvelle Pentecôte.

Ce fut la grande Réconciliation.

L'humanité avait retrouvé son Dieu, le Dieu Trinité.

L'homme et la femme s'étaient réconciliés.

L'Orient et l'Occident cheminaient désormais dans l'unité.

Le spirituel était à nouveau incarné, et la chair spiritualisée.

La communauté humaine vivait d'amitié et de charité.

L'harmonie du Cosmos se déployait à nouveau.

La vérité sur les anges devenait évidente, et l'on vivait en leur présence.

L'unité du monde se faisait, devenait réelle, car les puissances de mort avaient été détruites par la racine. Elles perdaient leur pouvoir.

C'est que le mystère de la Sainte Famille s'était manifesté avec force et puissance.

Demain...

Scorpion

Cric, crac, c'est l'attaque.
Demain, c'est certain,
Au jour que l'on espère point,
Accourt le scorpion vilain.

Journée douloureuse,
Soirée audacieuse,
Quand sombre la paix du refuge
Par l'ombre d'un méchant transfuge.

Complot angélique.
Héros maléfiques.
Demain, la palme à la main,
Serein, le calme du grand Saint.

Espoir d'une lumière.
Victoire d'une chaumière.
Jaillit de son Cœur tout brûlant
Un feu d'Amour apaisant.

Rions chaudement.
Prions ardemment.
Tout est dans la main de Dieu.
Tous, sur le chemin des Cieux.

Guerre-éclair

Autant voici la demi-Lune,
Autant surpris par infortune.
L'orage se lève à l'Orient,
Pour les fils d'Ève et puis d'Adam.

Premier malheur, blanche couronne,
Deuxième malheur, feu rougeoyant.
Plus de colombe, le ciel qui tonne,
Quand tout s'effondre, nos cœurs pleurant.

C'est un temps court, mais effrayant.
Survivrons-nous, c'est effarant.
Chagrins si lourds, désespérant.
Plus de salut, pauvres enfants.

Trois jours passés, et une moitié,
Nous sommes sauvés, Dieu soit loué !
Un nouveau jour si bienvenu,
Le Ciel accourt, ils sont venus !

Quatrième heure

Couronne d'épines, couronne d'amour.
Ce fut soudain, ce fut un jour.
De sang précieux la coupe déborde,
En la Divine Miséricorde.

Cœur transpercé, cœurs bouleversés.
Le monde, changé, s'est inversé.
Lance perçante, vie jaillissante.
Flamme luisante, bien réchauffante.

Vision d'horreur, moins d'un quart d'heure.
Bourreaux méchants, enfants pleurant.
La Lune en rouge, la Lune en sang.

Car voilà l'heure, non d'un malheur,
Mais d'un retour au Crucifié,
Laissons tomber tous nos péchés.

Il est vraiment ressuscité !
Et il nous donne le Paraclet !
Petite clef, divine cité.

La septième trompette

Aux cœurs meurtris, exténués,
Par des soucis où l'on perd pied,
Dieu vint un jour sur les nuées,
Dans un détour inespéré.

La voilà l'heure du septième ange,
Qui sonne en cœur dans un refrain,
Tout en douceur un chant étrange :
« Car le Seigneur t'a fait du bien. »

« Car le Seigneur t'a fait du bien. »
Alors c'est sûr levons les mains,
Et entonnons sur la trompette,
Cette chanson, colombe et chouette.

Qui sont les anges, jolie mésange ?
Le sais-tu bien, petit chrétien ?
Qui sont les anges, gros lion qui mange ?
Le sais-tu bien, griffon malin ?

Quand viendra l'heure

Quand viendra l'heure où tout doit commencer,
Alors surgira de l'ombre celui qui a été annoncé.
Depuis longtemps les choses ont été préparées ;
Les choses bonnes par ceux de la sainteté,
Les choses mauvaises par ceux de la méchanceté.

Il ne viendra pas pour tout diriger.
Mais il sera une lumière pour nous reconforter.
Il sera le signe que nous ne sommes pas abandonnés.
Ils seront nombreux les apôtres zélés.
Plein d'espérance, nous pourrons cheminer.

Les deux témoins, les deux élus,
Prévus par Dieu au temps voulu,
Au temps des signes et des prodiges,
Au temps des pleurs et des chagrins,
Au temps des rires où Dieu délivre.

N'ayons pas peur, car demain vient.
Un jour pour Dieu, joyeux matin.
Vivons, semons, prions, aimons.
Et soyeux de ceux, assez nombreux,
Qui bâtiront un monde pour Dieu.

Témoignons de la Lumière

Quelle est cette lumière ?
Est-ce Dieu et l'ange ?
Est-ce le démon ?
Trop d'erreurs, trop d'horreurs.

Je dis ce que j'ai vu.
Qui saura dire si c'est Jésus ?
Moi, je ne le peux pas.
Je peux seulement dire qu'Il est là.

Marie et Joseph sont ici.
Et les saints anges aussi.
C'est toute une vie de paradis
Qui beaucoup me réjouit.

Point besoin d'avoir peur.
Ils sauront bien à leur heure
Nous mener vers des jours meilleurs.
Gloire à Dieu, notre Seigneur !

Chemin

Par la porte de la Vertu renégate,
Navigue la sainte et angélique frégate,
En suivant rudement l'ange du mystère,
Pour le renouvellement de la terre.

Depuis qu'en haut le Séraphin n'est plus,
C'est là dans le ciel que combat Michel,
Contre Asmodée le Chérubin perdu,
Pour déblayer le chemin de l'échelle.

Une prière à saint Raphaël



Glorieux Archange Saint Raphaël, grand prince de la hiérarchie céleste, illustre par les dons de la sagesse et de la grâce, guide des voyageurs sur terre et sur mer, consolation des malheureux et refuge des pécheurs, nous vous supplions de nous assister dans toutes les nécessités et les peines de cette vie, comme vous avez soutenu le jeune Tobie dans ses pérégrinations. Puisque vous êtes le remède de Dieu, nous vous prions humblement de guérir nos âmes de leurs nombreuses infirmités et nos corps des maux qui les affligent, si cette grâce nous convient. Nous vous demandons en particulier une angélique pureté afin de mériter ainsi d'être le temple vivant du Saint-Esprit.

Amen